

IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME JAMAIS JE NE T'OUBLIERAI

une histoire de sang-mêlé



YVES KAKU NANGREAVES DECOSSE

IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME

JAMAIS JE NE T'OUBLIERAI

UNE HISTOIRE DE SANG-MÊLÉ

IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME
JAMAIS JE NE T'OUBLIERAI

UNE HISTOIRE DE SANG-MÊLÉ

YVES KAKU NANGREAVES DECOSSE

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Copyright 2023 © Yves Kaku Nangreaves Decosse

ISBN 978-2-920787-06-3

Dépôt légal – 3^e trimestre 2023

Bibliothèque et archives nationales du Québec

Bibliothèque et archives nationales du Canada

À Léa-Rose, Océane,

Ariel, Sophia, Zoey,

Élie, Loïc,

Trystan, Mya, Kyrä,

Leïla, Maëlle, Noah

Table des matières

Table des matières

Table des matières.....	9
Avant-propos.....	15
Du territoire Weskarini aux 3 rivières.....	21
Couc/Mite8ameg8k8e 1657.....	31
Maurice Ménard/Madeleine Couc.....	45
Louis Ménard/Françoise Robidou 1725.....	59
Jean-Baptiste Ménard/Marie-Josephe Roy 1751.....	77
Paul Ménard/Félicité Couvrette 1794.....	91
Augustin Ménard/Sophie Proulx 1827.....	99
Élie Ménard/Delphine Sophie Gagnon 1868.....	109
Élie Adélard Ménard/Délia Aubin 1897.....	113
Florida Ménard/Benjamin Gascon/Armand Vézina 1917.....	119
Marie Delia Laurentia Gascon/John Herbert Nangreaves 1935.....	129
Richard Johnson asl Nangreave/Catheren Millner 1560.....	143
Edward Johnson asl Nangreave/Margaret Nicson 1597.....	147
Richard Nangreave/Elizabeth Janion 1638.....	153
Richard Nangreave/Sarah Wright 1671.....	157
Richard Nangreave/Lydia Eccleston 1716.....	161
Richard Nangreave/Ann Wareing 1745.....	163
Richard Nangreave/Joyce Blumson 1772.....	173
Richard Nangreave/Jane Fletcher 1806.....	175
James Nangreave/Isabelle Doke 1827.....	179
James Nangreave/Harriet Driver 1883.....	183
James Nangreaves/Sarah Elizabeth Benson 1910.....	191
John Herbert Nangreaves/Maria Delia Laurentia Gascon.....	205

Une histoire de sang-mêlé

Louis De Coste/Catherine Coré av 1699	213
Jean-Baptiste De Coste/Marie Josephe Renée Marchand 1725	217
Charles Decoste De Lettancourt/Catherine Beneteau/Charlotte Desforges St-Maurice 1759	223
Pierre Decoste/Marie-Suzanne Rocbrune 1803	225
Pierre Évangéliste Decoste/Geneviève Beaulne 1844	229
Joseph Descostes/Marguerite Aubin 1869	233
Pierre Descostes/Élisabeth Jolicoeur 1898	237
Léodora Décoste/Albertine Presseau/Béatrice Presseau 1931	239
Philippe Décosse/Elizabeth Nangreaves 1958	243
CONCLUSION	245
EN BREF	251
NANAKWI	301
Bibliographie	329
Références.....	335

« Des gens très polis, très gentils d'ailleurs, viennent dire parfois à un Métis : "Vous n'avez pas l'air Métis du tout. Vous n'avez pas beaucoup de sang sauvage assurément. Quand même, vous passeriez partout pour un blanc pur." Le Métis, à moitié déconcerté par le ton de ces assertions, voudrait bien revendiquer son origine, tant d'un bord que de l'autre. La crainte de troubler ou de dissiper tout à fait la douceur des persuasions de ses interlocuteurs le retient. Pendant qu'il hésite à choisir entre les différentes réponses qui se présentent à son esprit, des paroles comme celles-ci achèvent d'emporter son silence d'assaut : "Ah ! Bah ! Vous n'avez presque pas de sang sauvage. Vous n'en avez pas pour la peine." Voici comment les Métis pensent là-dessus en eux-mêmes : "C'est vrai que notre origine sauvage est humble, mais il est juste que nous honorions nos mères aussi bien que nos pères. Pourquoi nous occuperions-nous à quel degré de mélange nous possédons le sang européen et le sang indien ? Pour peu que nous ayons de l'un ou de l'autre, la reconnaissance et l'amour filial, ne nous font-ils pas une loi de dire :

"Nous sommes Métis". »

Louis Riel

Avant-propos

Ton identité fait référence à ton appartenance comme individu à une culture et à l'influence de celle-ci sur ta personnalité et ton mode de vie. Elle peut être complexe puisque tu appartiens à plusieurs civilisations et que tu es exposé à de nouvelles réalités au fil de ta vie. Dans ce cas, il peut être difficile de trouver un équilibre entre les ces différentes influences.

Elle peut être source de fierté et de solidarité, mais elle peut aussi être source de conflits, de souffrances et de difficultés. Pour trouver cet équilibre, tu apprendras à connaître ces cultures auxquelles tu n'as pas eu totalement accès. Leurs histoires, leurs traditions, leurs valeurs et leurs manières de vivre influenceront certainement ton identité. Pour déterminer ce qui est essentiel pour toi et trouver un équilibre, tu dois identifier tes valeurs et tes croyances. Tu dois t'ouvrir aux différences.

Ton métissage fait référence à la rencontre et la fusion de différentes cultures dans le contexte de la colonisation et de l'immigration. Ton identité est complexe et en constante évolution. Elle est à la fois, source de richesse, mais aussi de conflits intérieurs. Certains jours, tu te sens en harmonie avec celle-ci et en d'autres circonstances, complètement en désaccord avec ses valeurs. Surtout

Une histoire de sang-mêlé

quand tu es confronté à la discrimination ou à certains stéréotypes. C'est l'éternel débat entre Métis, métis, métissé ou sang-mêlé. Tantôt « maudit bloke » ou bien « french canadian pea soup » et tous les autres stéréotypes auxquels tu devras faire face.

Cette recherche généalogique et historique te permettra de mieux comprendre ton histoire familiale. En vous partageant cette histoire, j'ai voulu apporter une connaissance et un respect de ces différentes cultures qui ont façonné la personne que je suis et celle que tu deviendras. En espérant que cette humble recherche puisse répondre, un peu, à tes questions existentielles.

Bonne lecture !

MÉNARD

MÉTIS

Du territoire Weskarini aux 3 rivières.

De Lachute à Gatineau en passant par Saint-André d'Argenteuil et Papineauville en montant vers Lac-Simon, vaste étendue sillonnée par mes grands-pères et mes grands-mères, leurs pieds et leurs cœurs reconnaissent le territoire ancestral de ce que fut notre peuple, celui de la Petite-Nation (oueskarini) ainsi nommée par Champlain lors de ses expéditions. Chassés de notre territoire, il y a plus de 150 ans, les Ménard et Décoste, descendants des Weskarini reviennent à la source pour y fonder foyer et dire au monde :

« Ceux que tu croyais disparus à jamais sont bel et bien vivants ».



[Partie] Carte de nouvelle France, Champlain Samuel, 1635, Bibliothèque nationale de France

Une histoire de sang-mêlé

Bien avant l'arrivée des barbus, nos nations étaient dotées de systèmes politiques basés sur des règles ancestrales qui régularisaient le commerce et la bonne entente entre nos diverses Nations. En contrôlant différentes rivières, les autoroutes de l'époque sur son territoire, chaque Nation pouvait y faire circuler ses produits pour les échanger avec d'autres. La rivière de la petite Nation, La Lièvre et La Rouge parcourent le territoire des Weskarinis. L'arrivée des Blancs avec sa civilisation et toute la technologie du Vieux Monde vient bouleverser à jamais ce cycle naturel établi depuis le commencement du Monde. Les fourrures et le castor en particulier deviennent presque une obsession pour ceux-ci. À partir de ce moment, plus rien ne sera semblable entre nos Peuples. La course à la « modernité » et l'arrivée de nouvelles maladies serviront de catalyseur pour faire monter la haine et les rivalités entre nous.

1642 marquera un tournant pour les Weskarinis. Ceux-ci sont piégés dans une embuscade par les (Iroquois), leur ouvrant ainsi de nouvelles routes pour faire commerce avec les étrangers. Peu d'entre eux survivent. Semble-t-il, qu'encore aujourd'hui, une rumeur circule sur le territoire de Kanesatake disant que les Weskarinis furent massacrés par les (Iroquois) aux alentours du petit Nomingue. À la suite de cette bataille, certains se dirigent à l'ouest, d'autres à l'est pour rejoindre les fortifications françaises aux 3 rivières.

Métis Ménard

En 1642-1643, Pachirini, un Weskarini échappe aux Iroquois et se retrouve à l'hôpital provisoire de Ville-Marie dirigée par Jeanne Mance. À cette époque, Ville-Marie compte environ soixante-cinq personnes. Le Père Vimont, dans ses Relations, en parle ainsi

« De tous les sauvages, il ne nous en demeura qu'un, nommé Pachirini, qui était arrêté par les pieds. Depuis leur défaite, il avait toujours voulu demeurer chez nous avec les deux autres malades, dans le petit Hospital que nous y avions dressé pour les blessés, tant pour y être mieux pansé que pour y être mieux instruits; en effet et luy et les autres y reçurent les guérisons du corps et de l'âme ».

C'est aussi en cette ville que le 2 avril 1643, Pachirini est baptisé par le père Imbert Duperon sous le nom de Charles. Sa marraine est Jeanne Mance. Il vit dans les environs quelque temps avec deux jésuites pour y explorer la rive d'en face qui deviendra plus tard Laprairie, une mission Jésuite. Il part rejoindre son Peuple aux 3 rivières en 1648.

Il devient le capitaine des Algonquins chrétiens pendant la vie de Tessouehat. Le titre de « Capitaine » chez les nomades est plutôt une marque de reconnaissance et de respect que d'obéissance.

Le 1^{er} août 1648, le gouverneur Montmagny concède à Charles Pachirini un terrain de 72 par 144 pieds en plein cœur des 3 rivières.

Une histoire de sang-mêlé

Charles Huault de Montmagny, chevalier de l'Ordre Saint-Jean de Jérusalem, gouverneur et lieutenant général pour le roi en toute l'étendue du grand fleuve Saint-Laurent de la Nouvelle-France, rivières et lacs y descendant et lieux qui en dépendent, en vertu du pouvoir à nous donné par messieurs de la compagnie de la Nouvelle-France, avons distribué et départi, sous le bon plaisir de la Compagnie, à Charles Pachiriny la consistance de soixante et douze pieds de large sur cent quarante-quatre pieds de long sis aux Trois-Rivières, borné ainsi qu'il ensuit, [...] pour jouir le dit Parchiriny de soixante et douze pieds de large, pleinement et paisiblement, en pleine roture, aux charges que Messieurs de la Compagnie ordonneront, et à condition qu'il sera travaillé aux dites terres et défrichement d'icelles et prendra concession des Messieurs de la Compagnie des dites terres à lui par nous distribuées. Fait au fort Saint-Louis de Québec le premier jour d'aoust mil six cent quarante-huit (signé) Huault de Montmagny. Collationné à l'original par moi secrétaire de la compagnie de la Nouvelle-France (signé) Lamy⁴

Cette terre n'est pas complètement à lui puisqu'un cens de 3 deniers sans aucune rente lui est imposé. Le cens étant un droit honorifique reconnaissant au seigneur, la Compagnie de la Nouvelle-France, la propriété. À partir de 1663, la terre est morcelée et concédée à des colons français. Le 23 octobre 1699, le gouverneur Hector de Callière remet le titre de concession aux Jésuites par acte.

Vers 1653, les Iroquois attaquent la ville de Trois-Rivières ainsi que le village de Charles Pachirini. Une des femmes enlevées de la bande Weskarini se nomme Tagaskouita. Elle avait été baptisée et éduquée chez les Français de Trois-Rivières. Elle épouse un guerrier iroquois du nom de Kenneronkwa. Vers 1656, elle donne naissance à une fille au village d'Ossernenonon sur les rives de la rivière Mohawk. Cette fille se nomme Catherine (Kateri) Tekakwitha.



Kateri Tekakwitha, 19^e siècle. Archives de la Ville de Montréal, BM001-05-P0356.

Une histoire de sang-mêlé

23 Octobre 1699

Concefsion

De la Seigneurie de Sillery

Aux Révérends Pères Jésuites

*Hector de Callière, Chevallier de L'Ordre de Saint Louis, Gouverneur
& Lieutenant général pour le Roy en toute la France Septentrionale.*

*Jean Bochart, Chevallier Seigneur de Champigny, Norroy rt autres lieux,
Conseiller du Roy en ses Conseilz, Intendant de justice Police et Finances
au dit pays.*

*Vu la Requeste à nous présentée par le Révérend Père Martin Bouvart,
Supérieur de la Compagnie de Jésus, en ce pays, et le Père François
Vaillant, son Procureur, tendante à ce qu'il nous plust leur transférer en
propre les fief, terre et seigneurie de Syllery, dont ils n'ont jouy jusques à
présent que comme administrateur du bien des Sauvages Chrétiens, à qui
le dit fief avoir esté donné par Sa Majesté, au mois de Juillet 1657, et
que les dits Sauvages ont esté obligéz d'abandonner depuis dix ou douze
ans pour s'establir ailleurs, tant parceque les terres en culture y estoient
tout a fait usées, que parceque les bois de Chauffage, coupéz depuis près
de quarante ans, se trouvent beaucoup éloignéz de leur demeure. Comme
aufsy de leur transférer pareillement en propre et en fiefs, quatre perches
de terre de front, sur huit de profondeur, concédées par feu Monsieur de
Montmagny, et vingt toises en quarré d'augmentation concédées par feu
Monsieur Dailleboust, tous deux Gouverneurs Généraux de ce pays, à feu
Pachiriny, Capitaine Sauvage dans le lieu des Trois Rivières, dont les dits
pères Jésuites ont donné depuis plus de quarante ans, comme tuteurs et
administrateurs du bien du dit Pachiriny, des Contractz de Concefsion à
divers particuliers François, pour les occuper et y bastir, comme ils ont
faict, moyennant quelque petite redevance, lequel Pachiriny est mort et
les ditz Pères Jésuites sont demeurez dans la jouissance des ditz
emplacements, dont ilz nous requièrent de leur donner la Concefsion, Et
estans pleinement informéz des bonnes intentions des ditz Pères de la
Compagnie*

Métis Ménard

Compagnie de Jésus, des grands Secours spirituelz et temporelz qu'ilz rendent aux Sauvages de ce pays et des grandz soins qu'ilz ont pris, et des dépenses excessives qu'ilz ont faictes pour soustenir les misfions des ditz Sauvages, et pour travailler solidement à leur Salue, et particulièrement à l'égard de ceux qui estoient établis au dit lieu de Syllerie, pour lesquelz depuis qu'ilz en sont sortis, ilz ont achepté à leurs propres frais d'autres terres en divers lieux de ce pays, afin de les establir, sans quoy ilz se seroient disperséz. Pour ces raisons, nous avons donné, concédé, et octroyé en propre aux ditz Pères Jésuites, les ditz fief, terre et Seigneurie de Syllery d'une lieue de large, sur le fleuve Saint Laurens, et d'une lieue et demi ou environ de profondeur jusques à la Seigneurie de Saint Gabriel qui la termine par derrière, commençant du costé du nord Est à la pointede Ruifseaux, et du Costé du Sud Ouest à une ligne qui la sépare du fief de Gaudartville; lesquelles lignes ont esté tirées, l'une il y a environ vingt cinq qns, et l'autre il y a environ quarante, avecq tous les droictz et privilèges concédéz autrefois aux ditz Sauvages; pour tenir le tout en véritable fief, ne relevant que du Roy avecq droit de haute, moyenne et basse justice, ainsy qu'ilz possèdent toutes les autres terres que Sa Majesté leur a bien voullu accorder en ce pays; et pareillement, nous leur donnons, concédons et octroyons, en mesme titre de fief, et avecq les mesmes droitz et privilèges au defsus spécifiez, les dites quatre perches de terre de front sur huict de profondeur, concédées par feu Monsieur de Montigny, et les vingt toises en quarré d'augmentation concédées par feu M. Dailleboust, tous deux Gouverneurs Généraux de ce pays, au dit feu Pachiriny, Capitaine Sauvage; pour du tout jouir par eux en propriété à toujours, suivant la Coustume de Paris; à la charge que les apellations de la justice du dit Syllery ressortiront devant le Sr. Lieutenant général de la Prévosté de Québecq, et que les ditz Pères Jésuites seront tenus de prendre de Sa Majesté ratification des préssentes dans un an; En témoin dequoy nous les avons signées, à icelles faict apposer les sceaux de nos armes, et contresigner par nos Secrétaires. — Donné à Québecq, ce vingt troisième Octobre, mil six cent quatre vingt dix neuf. —

Signé « Le Chevallier de Callières ». Et « Champigny ».

Scellées du cachet de leurs armes et contresigné-

Une histoire de sang-mêlé

Par Monseigneur, « Hauteville » Et Par Monseigneur « André ».

Et ensuite est escript :

Extraict de la Lettre du Roy aux Sieurs Chevallier de Callières, et de Beauharnois, Gouverneur général, et Intendant de la Nouvelle France.

Sa Majesté a accordé aufsy, celle de la terre de Syllery, demandée par les Pères Jésuittes, quoyque cela soit contre la reigle qu'elle s'est faicte de ne plus donner de terre du Canada à des Communautés Eclésiastiques.

Collationné à l'Original par nous Intendant, au dit pays, le vingt cinquième Novembre mil sept cent deux.

Signé, « Beauharnois ».

Et plus bas — Par Monseigneur, Trechard ».

Aujourd'huy, le Titre de Concesion et l'extraict de la Lettre du Roy dont coppies sont cy devant, ont esté registréz au Greffe du Conseil Souverain, suivant son arrest de ce jour, par moy commis audit Greffe sousigné, à Québecq, ce deuxiesme Juillet, mil sept cent trois.

(signé) « Hubert », avec paragraphe.

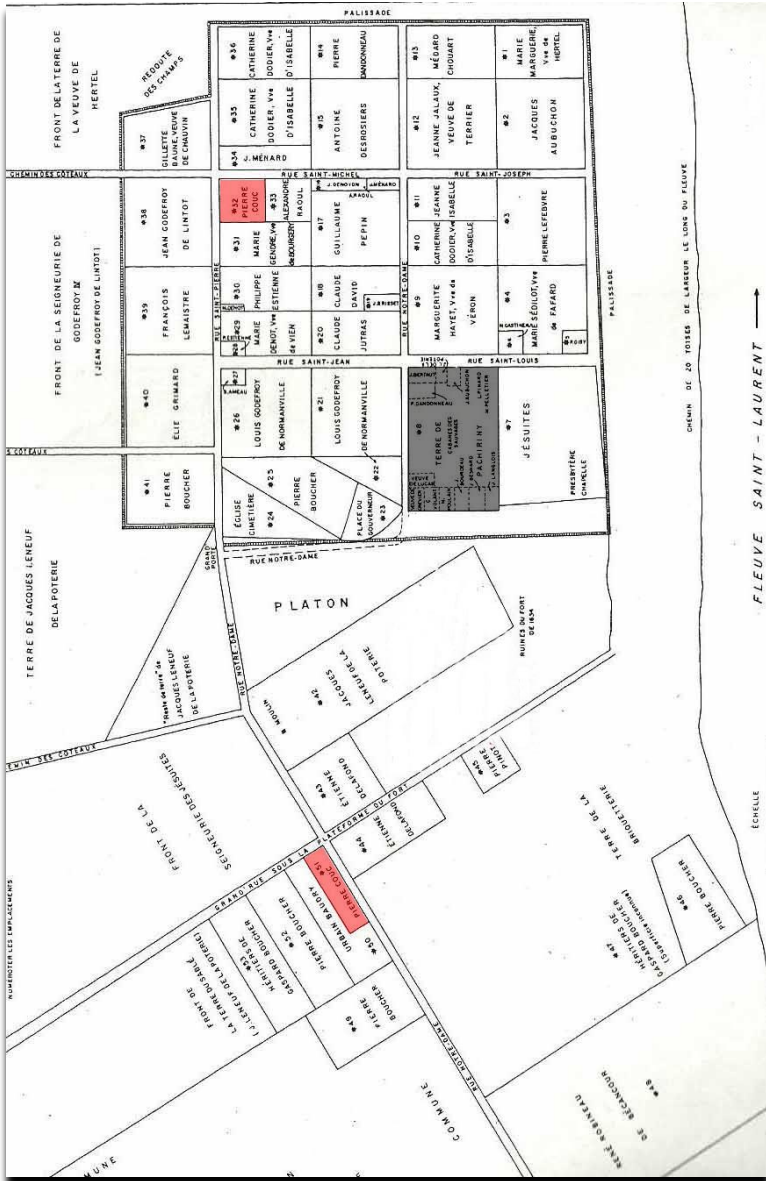
I do hereby certify the foregoing to be a true Copy from the Original, as on record in the Office of Enrollments at Quebec, in a French Register, intituled, "Registre d'Insinuation Cons. Sup.

B, N.2 verso 137 — Provincial Secretarys Office.

Quebec 5th April 1847

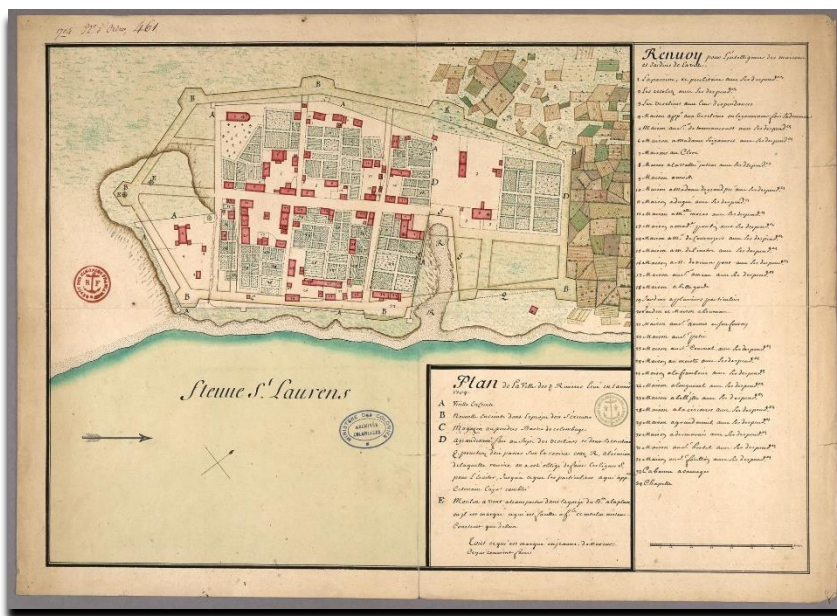
Métis Ménard

Les Trois-Rivières, le bourg et ses abords en juin 1663, Marcel Trudel, Les débuts du régime seigneurial au Canada, Montréal, Fides, 1974. En rouge, les terrains de Pierre Couc et en gris le fief Pachirini



Une histoire de sang-mêlé

Plan de la ville des 3 rivières levé en l'année 1704, Archives nationales d'outre-mer (France), 3DFC461B



Au no 33 Cabane à sauvage (sur le fief Pachirini)



Couc/Mite8ameg8k8e 1657

Pierre Couc dit Lafleur naît le 2 juin 1630 à Cognac², une commune du sud-ouest de la France. Son père Nicolas est marchand et sa mère se nomme Élisabeth Templair. En 1651 se tient le siège de Cognac, période trouble qui frappe la France. Elle oppose des princes révoltés aux troupes royales. Est-ce à la suite de ses événements que nous retrouvons une première mention de Pierre Couc en Amérique en 1651 ? Il est parrain d'une autochtone du nom de Perrine le 27 août 1651.³

Le 16 avril 1657 devant le Père Ragueneau, Pierre Couc et Marie Meti8ameg8k8e⁴, enceinte de celle que l'on nommera Jeanne et qui connaîtra un destin tragique, s'unissent. Ils ont pour témoins Charles Pachirini, Barthélémy Anara8i, monsieur Péré et monsieur Ameau dit S. Severin.

Sept mois à peine suivant son mariage, le 29 décembre 1657, Pierre Couc se retrouve en justice et amorce une requête auprès des autorités contre Barthélemy Bertaut, arquebusier et Claude et Guillaume David, habitants de Trois-Rivières. Il se plaint de plusieurs outrages et d'avoir été blessé par ces derniers. La Cour lui ordonne de prouver ce qu'il avance.

Une histoire de sang-mêlé

Le 2 janvier 1658, elle condamne ces derniers, suivant le témoignage des chirurgiens, à lui payer 150 livres⁵ de dommage. Ainsi Couc dit Lafleur vient d'écrire le premier chapitre d'une cinquantaine d'apparitions au tribunal, sur une vingtaine d'années.

À ce chapitre, voici ce que dit Simone Vincens dans *Mémoires de la société généalogique* :

Toute l'année s'est passée en procès ; ceci n'est rien d'exceptionnel pour les Trifluviens. Les citoyens, habitués aux émotions fortes, s'ennuient privés du danger iroquois, et pour rompre la monotonie de ces journées où l'on peut bâtir, défricher, cultiver et négocier sans risques, on va en Cour de Justice au moindre prétexte ; les tabellions ont fort à faire !

Dès l'été 1660, Pierre Couc, qui a appris la langue de son épouse, semble faire le commerce avec les Algonquins. Nous le retrouvons en Cour le 28 juin, cette fois-ci Couc fait face à une requête de sieur Péré qui a été son témoin à son mariage. M. Péré exige de lui, une somme de 450 livres. Couc affirme ne pouvoir payer puisqu'il a prêté les marchandises aux dits « sauvages ». Le tribunal lui ordonne alors, de payer la somme due, à la première flotte de ceux-ci qui viendra aux Trois-Rivières.

À partir de 1661, Couc décide de s'installer. Le 7 janvier 1661, il achète de Pierre Cailleau (Cayer), une terre de 2 par 25 arpents de

Métis Ménard

profondeur au Cap-de-la-Madeleine dans la seigneurie des Jésuites. Cette terre est attenante à celles de Jean Cusson et Jean Le Moyne.⁶ Il obtient une quittance de 750 livres de cette terre avec habitation le 19 octobre 1662.⁷ À la même époque, soit le 27 juillet 1661, il acquiert des frères Trottier, une place qu'il a réservée par contrat le 25 mars 1658. Il obtient une quittance par les vendeurs le 31 juillet de la même année.⁸

Le 5 février 1663, vers cinq heures et demie du soir, mes grands-parents sont témoins du plus grand tremblement de terre de cette époque. Voici ce qui est rapporté par les Jésuites dans leurs Relations :

« ... et ce qui est bien rare, des Marsouins blancs jeter de hauts cris devant le Bourg des Trois-Rivières, faisant retentir l'air de meuglemens pitoyables ;

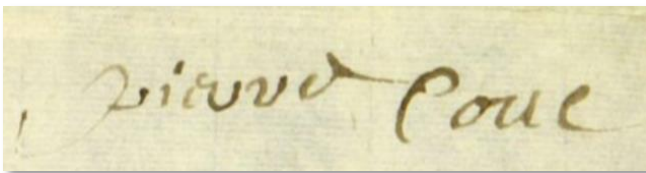
... Yoicy ce qu'on en escrit des Trois-Rivières. La première secousse et la plus rude de toutes commença par vn brouissement semblable à celui du tonnerre ; les maisons auoient la mesme agitation que le coupeau des arbres pendant vn orage, avec vn bruit qui faisoit croire que le feu petilloit dans les greniers.

... Selon le rapport de plusieurs de nos François et de nos Sauuages, tesmoins oculaires, bien auant dans nostre fleuve des Trois-Rivières, à cinq ou six lieues d'icy, les costes qui bordent la riuiere de part et d'autre.

Une histoire de sang-mêlé

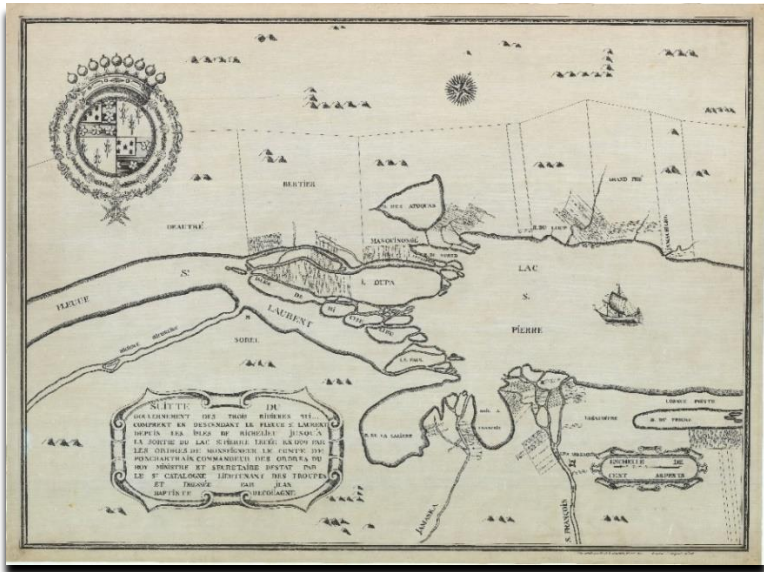
... qui estoient d'vno prodigieuse hauteur, sont applanies, ayant esté enleuées de dessus leur fondements, et déracinées iusqu'au niveau de l'eau : ces deux montagnes, avec toutes leurs forests, ayant esté ainsi renuersées dans la riuiere, y formèrent vne puissante digue, qui obligea ce fleuve à changer de lict, et à se répandre sur de grandes plaines nouvellement decouuerles, minant neantmoins toutes ces terres éboulées, et les demeslant petit à petit avec les eaux de la riuiere, qui en sont encore si épaisses et si troubles, qu'elles font changer de couleur à tout le grand fleuve de S. Laurens. »⁹

Nous retrouvons le censitaire Pierre Couc et sa famille à St-François-du-Lac vers 1678. La seigneurie de Saint-François (partie nord) appartenant à Jean Crevier qui l'a obtenu de son beau-frère Pierre Boucher par contrat devant Benigne Besset, notaire de Montréal, le 23 juillet 1673. Et c'est ici que la vie de la famille Couc tourne au drame.

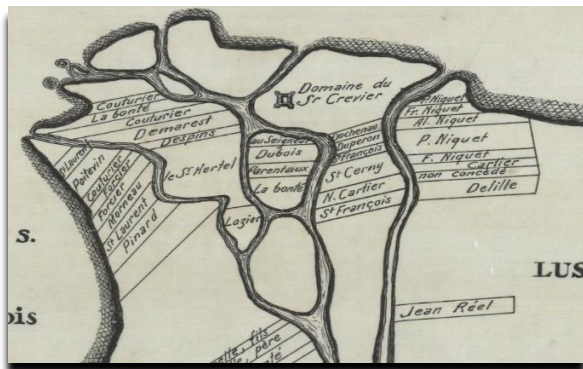


Signature de Pierre Couc

Métis Ménard



Suite du Gouvernement des Trois-Rivières qui comprend en descendant le fleuve Saint-Laurent depuis les isles de Richelieu jusqu'à la sortie du lac Saint-Pierre levée en 1709 par les ordres de monseigneur le comte de Ponchartrain commandeur des ordres du Roy ministre et secrétaire d'estat par le Sr Catalogne Lieutenant des troupes et dressée par Jean Baptiste Decouagne, P600.S4.SS2.D197, BANQ Québec.

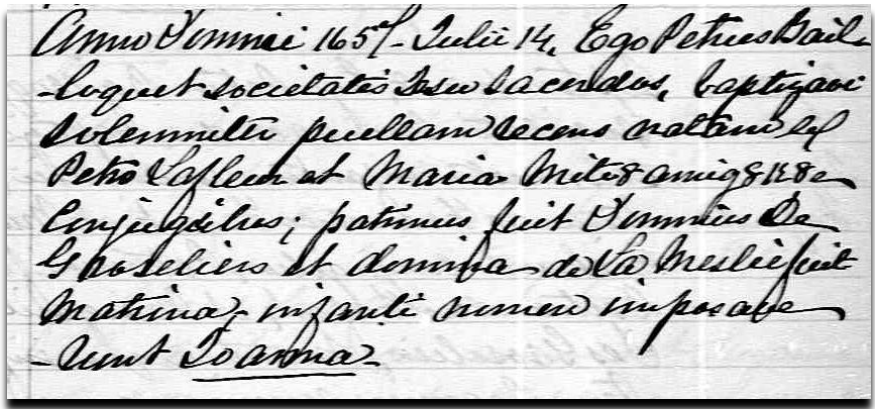


Lot Saint-François (Pierre Couc) au nord de St-Cerny, St-Cerny est le gendre de Pierre Couc

Une histoire de sang-mêlé

Jeanne Couc

Jeanne, première enfant du couple Couc-Mite8ameg8k8e, naît le 16 avril 1657 aux Trois-Rivières. Elle a 22 ans quand elle est attaquée par trois Français.



Fonds Drouin, registre de Trois-Rivières, 1657, p.109.

Transcription

L'année de notre Seigneur 1657 le 14 juillet, Je Pierre Bailloquet, prêtre de la Compagnie de Jésus, a baptisé solennellement une fille récemment née de Pierre Lafleur et Marie Mite8ameg8k8e sa femme ; parrain était monsieur DesGroseliens et mademoiselle DE La Meslée était la marraine. La petite fille était nommé Jeanne

Je me risque à dire que ce M. DesGroseilliers est le fameux

Métis Ménard

explorateur et coureur des bois associé à Radisson. Et que la Demoiselle De La Meslée est Jeanne Évard, femme de Christophe Crevier dit La Meslée d'où son surnom. Cette dernière est trafiquante d'eau-de-vie au village du Cap (Cap-de-la-Madeleine). Ils sont les parents de Jean Crevier ci-haut mentionné ainsi que les beaux-parents de Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières. Malgré une enquête du Conseil souverain en 1667 et de témoignages accablants, celle-ci se voit blanchir des accusations portées contre elle. Parce qu'elle est la belle-mère du gouverneur et que le juge royal Michel Leneuf du Hérisson est lui-même proche des trafiquants. À la suite de cette enquête, Pierre Boucher, écoeuré, donne sa démission et finit ses jours dans sa seigneurie de Boucherville.

Concernant la vente de l'eau-de-vie aux Autochtones, on peut constater dans cet extrait du procès-verbal de l'assemblée du Château Saint-Louis du 26 octobre 1678, le grand amour que porte Crevier à ces derniers

Celuy du sieur Crévier, que si la traite de l'eau-de-vie n'estoit pas permise, cela feroit un tort très considérable au pays, en ce que le grand nombre de Sauvages Sokokis qui s'y sont habitez, et qui sont élevez dans la boisson parmi les Anglois, y retourneroient et priveroient les habitans d'un grand profit qu'ils leur apportent, n'ayant aucune connoissance qu'ils fassent aucun désordre dans leur ivrognerie, et s'il en arrive, ce n'est

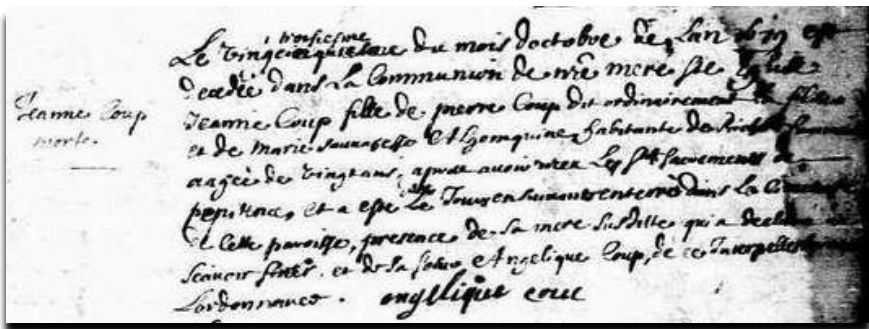
Une histoire de sang-mêlé

*point par cette raison puisque les Outaouas qui ne font aucun usage de boissons et qui sont instruits par les Jésuites, commettent journellement.*¹⁰

Ce témoignage de Crevier est rendu seulement quelques jours après l'assaut de Ratier sur Jeanne Couc. Crevier étant sur place lors du drame.

Le procès

Plus d'un an après le crime, le 31 octobre 1679 aux Trois-Rivières, Jean Ratier dit Dubuisson est reconnu coupable du meurtre de Jeanne Couc et est condamné à être pendu. Environ une semaine avant, *les esprits des protagonistes s'échauffent et le ton monte. Jean Ratier, hors de lui, frappe violemment Jeanne Couc. Son père tenta de la sauver en vain.*¹¹ Jeanne est transportée aux Trois-Rivières et succombe de ses blessures. Elle est inhumée le 25 octobre 1679.



Fonds Drouin, registre des Trois-Rivières, 1679

Transcription

Métis Ménard

Le vingt-troisième du mois d'octobre 1679 est décédée dans la communion de notre sainte mère l'Église, Jeanne Couc fille de Pierre Couc, dit ordinairement Lafleur, et de Marie Sauvagesse Algonquine, habitants de Saint-François, âgée de 20 ans, après avoir reçu le saint sacrement de Pénitence, et a été, deux jour ensuivants, enterrée dans le cimetière de cette paroisse, présence de sa mère susdite qui a déclaré ne savoir signer, et de sa sœur Angélique. Angélique Couc.¹²

Jean Ratier dit Dubuisson en appel du verdict. Plusieurs témoins sont assignés à comparaître. Cependant une lettre de Pierre Couc datée du 26 avril 1680 marque un tournant dans le procès. Il écrit qu'il est passé chez Foisy, habitant de Champlain et qu'il a appris que Pierre Gilbert dit Lachasse, domestique de Jean Crevier a avoué que *Jean Crevier a été cause de tout ce qui est arrivé et, s'il avait voulu, tout cela ne serait point arrivé.*¹³

Après délibérations du Conseil souverain, le verdict est maintenu. À défaut de bourreau pour exécuter la sentence, Ratier demeure en prison le temps d'en trouver un à moins que celui-ci accepte la charge. Celui-ci accepte et est libéré le 31 décembre 1680.

Parallèlement au premier procès, le 19 novembre 1679, Pierre Couc poursuit et accuse formellement Crevier, Gilbert, Dupuis et quelques autres de violence envers lui.

Le 24 mars 1681, le jugement du Conseil souverain tombe.

Une histoire de sang-mêlé

Jean Crevier, sieur de Saint-François, est condamné à verser la somme de 490 livres à Pierre Couc pour violences excessives envers lui et à 10 livres d'amende au Roi. Cependant le Conseil interdit à Pierre Couc de blâmer Jean Crevier du meurtre de sa fille Jeanne.

Qui sont Crevier et Ratier?

Jean Crevier est un seigneur de Nouvelle-France et trafiquant de fourrures. Il est le fils de Jeanne Évard dite Demoiselle De La Meslée, trafiquante d'eau-de-vie. Il défend à quiconque de chasser et pêcher sur sa seigneurie.

Le 26 octobre 1678, il déclare à Frontenac que les crimes commis par les Indiens sont dus à leur humeur barbare plutôt qu'à l'usage de la boisson. Il est enlevé par les Iroquois en août 1693 et racheté par les Anglais. Il meurt peu de temps après. Sa veuve finit par donner une partie de leur seigneurie aux Abénaquis.¹⁴

Son frère Jean-Baptiste marié à Anne-Charlotte Chotel est propriétaire d'une esclave panise du nom de Marie-Anne, décédée en 1714 à l'âge de 10 ans à Montréal.

Jean Ratier dit Dubuisson est le quatrième bourreau du Canada. Domestique de Crevier, il épouse Marie Rivière le 6 février 1672. En 1695, il doit mettre sa femme au carcan, trouvée coupable de recel. En 1710, son fils Pierre se retrouve en prison avec sa femme, accusés de vols. Pour éviter la prison, il accepte le rôle de bourreau à

Métis Ménard

son tour. Il devient ainsi le sixième bourreau du Canada puisque Jacques Élie, cinquième, vient d'être assassiné. Il meurt le 21 août 1723 à l'Hôtel-Dieu de Québec.¹⁵

Les dernières années

Le 30 août 1682, ma tante Marie-Angélique Couc épouse François Delpé dit Saint-Serny. C'est environ à la même époque que ma grand-mère Madeleine épouse Maurice Ménard à Michillimakinac.

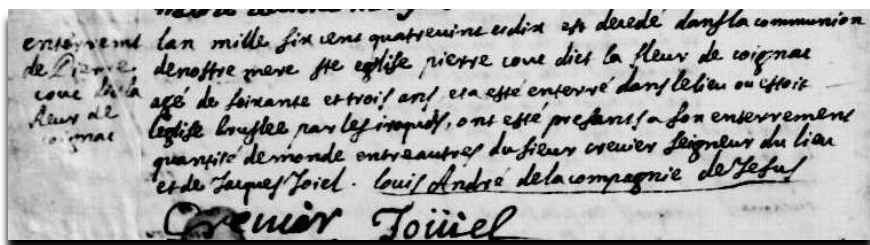
Ma tante Élisabeth qui sera connue plus tard sous le nom d'Isabelle Montour devient la plus célèbre de la famille. Elle épouse Joachim Germaneau le 30 avril 1684 à Sorel. Celui-ci disparaît pendant un voyage de chasse dans l'Ouest. Après quelques aventures qui marqueront sa présence dans la grande histoire, elle rencontre l'homme de sa vie. Un Oneida du nom de Carondawana, un chef et guerrier respecté des Iroquois. Deux enfants naîtront de cette union. Margaret et Andrew qui eux aussi deviennent de grandes figures chez les Iroquois.¹⁶

Mon oncle Louis Couc dit Montour épouse Jeanne Quigetig8k8e, une algonquienne, le 7 janvier 1688 à Saint-François. Ils font baptiser le même jour leur enfant né en novembre précédent.

Une histoire de sang-mêlé

Ma tante Marguerite épouse Jean Fafard vers 1690 dans les Pays-d'en-Haut. Ménard, Germaneau et Fafard sont tous coureur des bois.

Pierre Couc dit La Fleur de Cognac décède en 1690. La date exacte est omise au registre de Saint-François. Elle peut se situer entre le 5 avril et le 18 mai.



Fonds Drouin, registre de Saint-François, 1690

« Enterrement de Pierre Couc dit la fleur de Coignac » « l'an mille six cens cens quatrevint et dix est décédé dans la communion de nostre mère Ste église pierre couc dict la fleur de coignac agé de soixante et trois ans et a esté enterré dans le lieu ou estoit l'église brûlée par les Iroquois, ont été présents à son enterrement quantité de monde entre autres du Sieur Crevier Seigneur du lieu et de Jacques Joïel — Louis André de la compagnie de Jésus. (Signé) Crevier, Jouïel ». ¹⁷

Une ordonnance datée du 1er mars 1694, nomme François Delpé de Saint-Cerny, gendre du défunt Couc, curateur de la succession pour que Marie sa veuve qui vit dans une extrême vieillesse et pauvreté puisse jouir des biens de 2 concessions de son feu mari. ¹⁸

Métis Ménard

La terre est vendue à l'encan le 9 juillet 1708 à Pierre Niquet pour la somme de 220 livres. Niquet n'est qu'un prête-nom puisque le même jour il cède la terre à Joseph Crevier 2^e seigneur de Saint-François.¹⁹

Questions

Selon Serge Bouchard, anthropologue, certains Français dont Crevier, ont les métis en basse estime. Ils considèrent, entre autres, les femmes métisses comme des objets sexuels sans plus.²⁰

Est-ce que Crevier, Ratier et leurs acolytes sont ivres en cette journée fatidique d'octobre 1679 ?

Ont-ils, dans leurs ivresses, d'abord violé et ensuite tué Jeanne avant de blesser gravement Pierre qui se porte à sa défense ?

« Les petits-enfants iroquois d'Isabelle seront parqués dans des réserves et ses petits-neveux canadiens muselés dans leur province pour des siècles de servitude ».

Simone Vincens

Maurice Ménard/Madeleine Couc

Mon grand-père Maurice naît le 6 juin 1664 à Trois-Rivières. Il est le 5^e enfant d'une famille de 13. Il est le fils de Jacques Ménard dit Lafontaine de Mervent en Vendée et de Catherine Forestier de La Rochelle. Jacques et Catherine sont voisins de Pierre Couc dit Lafleur dans le bourg de Trois-Rivières.

À cette époque, la colonie du Canada compte trois divisions administratives. Le gouvernement de Québec, de Montréal et enfin celui de Trois-Rivières. Celui de Trois-Rivières est le plus petit en superficie et en population. En 1664-1666, Québec compte 2135 habitants, Montréal 625 et Trois-Rivières 455.²¹ Chaque gouvernement est autonome. Il possède sa propre monnaie et exige un passeport pour y entrer et sortir.

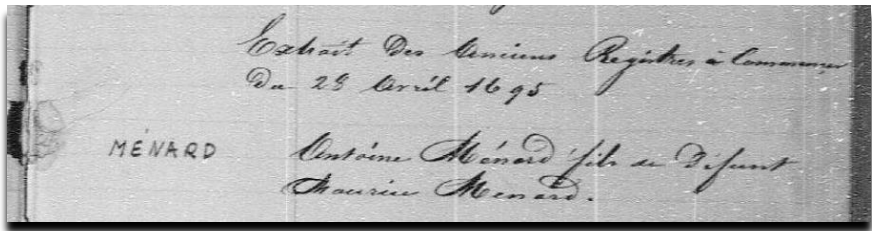
Pierre Boucher est gouverneur de Trois-Rivières de 1662 à 1668. Il exerce un intérim d'août à septembre 1652 et de juillet 1653 à octobre 1654. Il est le grand-père de Pierre Gauthier de Varennes et de La Vérendrye que nous retrouverons dans un prochain chapitre.

Une histoire de sang-mêlé



Pierre Boucher

Personne à ce jour n'a trouvé l'acte de mariage de Maurice et Madeleine. Seul le nom d'Antoine Ménard figure au registre de Sainte-Anne-de-Mackinac. Ce qui pourrait nous donner un indice que l'union ait pu avoir lieu à cet endroit. Pour le reste, mon idée ou la vôtre se valent. Alors, allons-y à fond dans l'hypothèse.



Fonds Drouin, registre de Ste-Anne-de-Mackinac, 1695.

Métis Ménard

Vous remarquerez que ledit Maurice Ménard est dit « défunt ». Ce qui est une erreur et vous le comprendrez en suivant mon hypothèse.

Joachim Germanau et Isabelle Couc se marient le 30 avril 1684 à Sorel. Ils partent pour Michilimackinac en amenant Madeleine Couc, alors âgée de 15 ans. Michel Germanau naît vers 1695.

Madeleine épouse Maurice vers 1684 à Michilimackinac. Marguerite naît vers 1684. Est-ce que Madeleine était enceinte lorsqu'elle quitte la colonie de Québec ?

Ils reviennent vers 1687 puisqu'entre 1687 et 1690 et sont mentionnés dans des actes de baptêmes, mariages et sépultures à Boucherville et Montréal.

Âge	Date	Acte	Endroit
18	30/09/1682	Baptême de Marie-Charlotte	Boucherville
23	09/12/1687	Baptême de Maurice Viger	Boucherville
23	12/12/1687	Sépulture de Maurice Viger	Boucherville
24	04/03/1688	Baptême de François Gareau	Boucherville

Une histoire de sang-mêlé

34	10/11/1698	Mariage de Marie-Charlotte	Montréal
34	01/12/1698	Baptême de Marie Denyau	Boucherville

Fonds Drouin, Présences de Maurice dans la colonie de Québec.

Âge	Date	Acte	Endroit
19	01/07/1688	Baptême de Joseph Couc	St-François-du-Lac
19	19/10/1688	Baptême de Enfant sokokis	St-François-du-Lac
21	13/03/1690	Baptême de Madeleine, algonquine	St-François-du-Lac
29	01/12/1698	Baptême de Marie Denyau	St-François-du-Lac

Fonds Drouin, Présences de Madeleine Couc dans la colonie de Québec.

Ils retournent à Michilimackinac vers 1690, probablement avant la mort Pierre Couc en 1690. Madeleine naît en 1692 et Antoine en 1695.

De retour vers 1698 puisqu'ils sont à nouveau mentionnés dans divers actes. Ils semblent s'installer à Boucherville. Maurice décède à Chambly le 9 mai 1741 et Madeleine Couc est probablement décédée

hors de la colonie de Québec puisqu'on n'en retrouve aucune trace dans les registres. Voilà pour mon hypothèse. Maintenant, voyons ce que Maurice et Madeleine entreprennent, de retour dans la colonie.

Mes grands-parents auront neuf enfants. Marguerite (1684), Marie-Madeleine (1691), Antoine (1695) et Louis (1697) mon grand-père voit le jour à Michilimackinac. Viendront Pierre (1701), Jean-Baptiste (1703), Suzanne (1706), François (1709) et Marguerite (1711), tous de Boucherville.²²

Dans une lettre du révérend père Chardon au gouverneur général en date du 29 juin 1713, Chardon fait état de la conduite irréprochable de Maurice et fait la demande au gouverneur que celui-ci puisse le laisser venir à Michilimackinac avec sa femme.

« ... pour le Sieur Maurice Mesnard je ne crois pas nécessaire de me joindre au révérend père Marest, pour vous prier de luy laisser venir icy sa femme sachant d'ailleurs combien il nous est agréable, je dois luy rendre justice et à luy et à vous Monsieur, en vous marquant qu'il se montre icy comme là bas digne de vos bontés. »²³

Le révérend père Marest en remet le 19 juillet 1713.

« ... Ce n'est pas à moi à vous en parler Monsieur de Lignery le fait sans doute, et Messieurs Mesnard et Villeneuve peuvent vous en dire de bouche toutes les particularités l'un et l'autre sont au fait de toutes les affaires d'en haut et vous pouvez conter sur leur rapport. Je vous ay déjà rendu de

Une histoire de sang-mêlé

l'un et de l'autre le témoignage que j'ay cru leur devoir, le premier n'as pas besoin de recommandants pour remonter... »²⁴

De 1712 à 1716, les Français sont en guerre contre les Renards aussi appelés Mesquakies. À la fin de celle-ci, Maurice est appelé à les conduire à Montréal.

Extrait du compte-rendu de M. de Vaudreuil, le 30 octobre 1718.

« ... ils ont cependant envoyé cinq de leurs principaux chefs accompagner de quelques autres de leurs gens, qui arrivèrent à Montréal le 20 juillet dernier conduit par les nommer Maurice Mesnard et Pierre Reaume interpretes. »²⁵



Massika, un indien Sauk, à gauche, et Wakusasse, à droite, un indien Renard. Aquarelle de Karl Bodmer faite à Saint-Louis, Missouri en mars ou avril 1833 lorsque Massika a plaidé pour la libération du chef Blackhawk après la guerre des BlackHawk. Tiré de « Prince Maximilian's Travels in the Interior of North America in 1833-1854.

Métis Ménard

Maurice est interprète des langues pour le Roy et sergent des troupes de la marine. Le 5 septembre 1722, il obtient une permission à la demande de Claude de Ramezay, gouverneur de Montréal, d'un canot pour Michilimackinac pour y emporter 16 pots d'eau-de-vie pour 4 hommes et 10 pots pour sa subsistance. Une autre permission accordée cette fois par Charles de Beauharnois, gouverneur de Nouvelle-France, le 6 juin 1727 stipule plus en détail les conditions

“Nous avons permis au sieur Maurice Ménard, interprète dans le poste de Michilimackinac de faire partir de cette ville de Montréal un canos équipé de cinq hommes dont il nous a fait donner les noms et demeure, dans lequel canos nous lui avons permis de faire embarquer lesdites provisions et effets nécessaires pour sa subsistance et entretien au dit lieu, a condition de partir avec les convoys. Serons tenus lesdits hommes d'avoir chacun leur fusil pour le voyage tant en allant qu'en revenant, pour qu'il leur soit permis de (...) et faire en les traittant aux sauvages ny autrement sous peine de trois mois de prison. Serons parallèlement tenus de faire enregistrer les présents au greffe de la juridiction de Montréal et de les faire (...) par M, l'Intendant (...) d'être de retour en cette colonie dans les dix huit mois du jour de leur départ. Et de rapporter en un certificat aux dits officiers commandants dans le poste sur la bonne conduite qu'ils y auront mené. Lequel certificat ils feront enregistrer au dits greffe dans les huit jours après leur retour, sous les peines portées contre les coureurs des bois sans congé, sous les mêmes peines de faire aucune traite ou commerce avec les sauvages autre que ceux qui sont avec l'étendue du dit

Une histoire de sang-mêlé

poste. Et de porter dans lesdits canos plus de quatre pots d'eau-de-vie pour chaque homme. Laquelle serais seulement pour leur besoin et voyage particulier, sans qu'ils ne puissent en traiter aux sauvages sous quelque prétexte et que puisse être. Fait à Montréal ce sixième juin 1727

*Signature*²⁶

Plusieurs permissions lui sont accordées par différents gouverneurs dont Charles Lemoine de Longueuil, Charles de Beauharnois et Philippe Rigaud de Vaudreuil. Toujours pour Michilimackinac.

Michilimackinac est une région au centre des Grands Lacs. Son nom vient des Odawa et signifie « Grande Tortue ». Les Français y installent une mission appelée St-Ignace en 1671. Voici comment l'endroit est décrit par les Jésuites.

“le Cap qui détourne à l'Ouest, ayant laissé derrière nous une grande Isle nommée Michilimalrinak, célèbre parai y les Sauvages. Leurs fables sur cette Isle sont agréables. Ils disent que cette Isle est le Pays natal d'un de leurs Dieux nommé Michabous, c'est à dire le grand Lieure, Ovisaketchak, qui est celui qui a créé la Terre, et que ce fut dans ces Isles qu'il inventa les rets pour

Métis Ménard



Bellin, Jacques Nicolas, and Homann Erben. *Partie occidentale de la Nouvelle France ou du Canada*. [Nürnberg 1755] Map. <https://www.loc.gov/item/73694802/>.

prendre du poisson, après avoir considéré attentivement l'araignée dans le temps qu'elle travailloit à sa toile pour y prendre des mouches, ils croyent que le Lac Supérieur est un Estang fait par les Castors : dont la Chaussée étoit double ; la première, au lieu que nous appelons le Sault, la seconde à cinq lieues plus bas. En montant la Rivière, disent-ils, ce même Dieu trouva premièrement cette seconde Chaussée, qu'il rompit entièrement ; et c'est pour cette raison qu'il n'y a point de chute ny de bouillons d'eau dans ce rapide. Pour la première, étant, pressé il ne fit que marcher dessus pour la fouler ; c'est pour cela qu'il y reste encore de grandes chûtes et gros bouillons d'eau. Ce Dieu, ajoutent-ils, poursuivant un Castor dans le Lac Supérieur, traversa d'un seul pas une anse de huit lieues de largeur. En vue d'un si puissant eniieiny, les Casiers changèrent de place, et se retirèrent en un autre Lac Alimibegoung, d'où ensuite à la faveur des Rivières qui eu découlent, ils arrivèrent à la Mer du Nord, dans le dessein de passer en France ; mais ayant trouvé l'eau amere, ils perdirent cœur, changèrent de pensée, et se répandirent dans les Rivières et La es de tout ce Pays, et c'est pour cela

Une histoire de sang-mêlé

qu'il n'y a point de Castors en France, et que les François les viennent chercher icy. Ils croyent que c'est ce Dieu qui est le maître de nos vies, qu'il n'accorde qu'à ceux auxquels il se fait voir dans le sommeil. Voilà une partie des fables dont les Sauvages nous entretiennent bien souvent. »²⁷

Pendant ces années entre ses séjours dans les Pays d'en Haut et ses retours auprès de sa famille, Maurice, tout comme son beau-père sera souvent appelé à la Cour, autour de 25 fois, soit comme demandeur, défendeur ou témoin.

On le retrouve à Montréal, le 2 avril 1772 au procès de Louise Leblanc accusée d'avoir vendu de l'eau-de-vie au sauvage Ouabiquéké de la Nation Nipissing. Il y agit à titre d'interprète. Le 14 juillet 1735, il est encore interprète dans l'affaire Ouiaouiausquesche qui est condamné à mort. Celui-ci accuse Marie-Marthe Daragon de lui avoir vendu de la boisson. Dans ce procès-verbal apparaît le nom de mon grand-père Jean-Baptiste Decoste alors huissier, comme celui ayant saisi les meubles de Delière dit Bonvouloir, mari de Marie-Marthe. Et dire que quelques générations plus tard, ces deux familles, grand-père Decoste et grand-père Ménard, mêleront leur sang !

À la suite du décès de ses parents, Maurice paie les dettes de ceux-ci et s'installe sur la terre paternelle à Boucherville. Le 8 novembre 1730, son frère Louis ainsi que ses beaux-frères, au nom des sœurs

Métis Ménard

Ménard, intentent une poursuite pour récupérer leur part de terre. Le jugement est rendu le 15 décembre de la même année. Il ordonne à Maurice de déguerpir de la terre pour que celle-ci soit partagée en part égale.²⁸

Le 17 juin 1732, c'est autour de Maurice de poursuivre ceux-ci pour recouvrement d'une dette, c'est-à-dire la cote part de 845 livres que Maurice a payé pour les dettes de ses parents. Le jugement est rendu le 11 juin 1733 et ceux-ci sont tenus de rembourser leur part à Maurice.²⁹

Mais plus bête que ça ! Voyons la genèse de ce conflit familial décrit dans un ouvrage de Robert Gareau.

'Au presbytère de Boucherville, en présence du seigneur Pierre Boucher et de Nicolas Dubray, le 23 janvier 1699, Louis, Jean, Marie, Jeanne, Anne, Marguerite, Thérèse, Catherine Ménard et Jean-Baptiste, leur frère de Montréal, sont réunis pour se mettre d'accord au sujet de leur père, Jacques Ménard et de la succession de leur mère, Catherine Fortier. Ils désirent éviter toute contestation entre eux en rapport aux biens de leurs parents. Ces biens d'élèvent à environ 3 000 livres, moins les 12 à 1 300 livres de dettes qu'il faut acquitter pour éviter les ennuis des créanciers. Maurice Ménard présente une solution, il offre de payer toutes les dettes de ses parents. Après discussions, l'offre est acceptée, en conséquence Jacques Ménard et tous ses enfants cèdent à Maurice Ménard tous les biens de leurs parents, meubles, bestiaux, grains et

Une histoire de sang-mêlé
*immeubles, comprenant la concession (34) vendue le 2 décembre 1682
(ct Maugue) à Louis Ménard.*³⁰

Et plus loin, il ajoute :

Le 10 janvier 1707, sentant ses forces diminuer, Jacques Ménard dit Lafontaine, hors d'état de cultiver son habitation (la concession 32), il en fait donation en cas de mort, à son fils,

*Maurice Ménard et à son épouse Madeleine Couc et à leurs enfants pour la bonne amitié qu'il leur porte ; il leur donne aussi tous les biens meubles et immeubles qu'il aura à son décès, par ailleurs il en conservera l'usufruit. Le donataire donnera une pension à son père de 12 minots de blé froment, un cochon gras chaque année et les hardes, linge et chaussures nécessaires. Il paiera les dettes du donateur à M. Boucher, Jean-Baptiste Ménard, Gilles Papin, La Baume, chirurgien et Madame Pachot. Jacques Ménard demande à ses enfants de ratifier cette donation (ct Tailhandier).*³¹

Maurice, habitant de Chambly depuis possiblement 1739 puisqu'il y est mentionné comme parrain d'une nièce, y décède le 9 mai 1741. Il habitait peut-être avec un de ses enfants. Madeleine, sa femme, est décédée à Michilimackinac.³²

Maurice Ménard
 Lan mil sept cent quarante un. Je soussigné
 curé Recollet faisant des fonctions
 curiales de la paroisse de St Joseph.
 Il est décidé le neuf may Maurice
 Ménard sergent a demi solde pour
 le Roy ayant fait ses pagues et confessé
 âgé de quatre vingt six ans a été
 inhumé dans le cimetière de la pa-
 roisse. Le dix en presence de tous
 les habitants qui ont été temoins en
 foy de quoy j'ay signé
J. Michel de Kassar p. R.
 aumônier pour le Roy.

Décès de Maurice Ménard, Fonds Drouin, registre de Chambly, 1741

Maurice Ménard

Signature de Maurice Ménard

Louis Ménard/Françoise Robidou 1725

Grand-père Louis est le 4^e enfant de Maurice et Madeleine. Il vient au monde vers 1697, probablement à Michilimackinac puisqu'on ne retrouve aucun acte de naissance dans les registres officiels. Il ratifie un contrat de mariage à Montréal le 31 janvier 1725 devant le notaire Jean-Baptiste Adhémar de Saint-Martin³³ et se marie le 11 février 1725 à Longueuil avec Françoise Robidou d'origine espagnole, fille de Guillaume Robidou³⁴ et Marie Guérin.

Cependant, Louis est le père de deux enfants naturelles. Une avant son mariage. La première, Marie-Josèphe, baptisée le 7 février 1723 à Longueuil, sa mère étant Marie-Anne Boudeau, fille de Jean et Élisabeth Pivin et la deuxième, Marie-Josèphe baptisée le 6 mars 1726 aussi à Longueuil, sa mère est Marie, une esclave panis appartenant à Étienne Trudeau. L'enfant qu'il a avec Marie-Anne Boudeau lui vaudra un procès.

Charles Marois, oncle de Marie-Anne alors orpheline, porte plainte, disant « *qu'elle aurait été louée pour 1 an à Pierre Bourdon, habitant de Boucherville où est venu loger Louis Ménard, fils de Maurice, lequel a profité de la faiblesse de sa nièce et l'aurait séduite et mise enceinte sous de fausses promesses de mariage.* »³⁵

Une histoire de sang-mêlé

Juste pour la petite histoire, Charles Marois est marié à Jeanne Boudeau, fille de Jean et Élisabeth Pivin. Donc Marie-Anne n'est pas sa nièce, mais sa belle-sœur.³⁶ Marie-Anne épouse Joseph Bourdon³⁷, fils adoptif et esclave panis de Pierre Bourdon, le 26 septembre 1722 à Longueuil et auront 5 enfants.³⁸ Voici comment est décrit le baptême de Marie-Josèphe :

« L'an de notre seigneur mil sept cent vingt es trois, et le septième du mois de février, a été baptisé par moy sousigné prêtre Missionnaire de la paroisse de St-Antoine de pade de Longueuil, marie-josephe née du commerce illicite de Louis maurice ménard et marie boudeau, maintenant épouse de Joseph Bourdon sauvage habitant de cette paroisse... »³⁹

Marie-Josèphe épouse Michel Vallé, le 10 avril 1747 à Beauport⁴⁰ et Richard Graice, de Dublin en Irlande, à Québec le 15 juillet 1765⁴¹. Elle aura en tout 11 enfants. Elle décède le 24 mars 1790 à Rimouski⁴².

Pour ce qui est de la seconde Marie-Josèphe, née le 26 février 1726 et baptisée le 6 mars, voici tout ce qui en est dit :

« L'an de notre seigneur mil sept cent vingt six et le sixième du mois de mars je sousigné ay suplée les cérémonies du dit baptême à Marie Josephe née depuis huit jours fille naturelle de Louis Ménard et de Marie sauvagesse appartenant à Étienne Trotot habitant de cette paroisse lequel a ondoyé la ditte enfant à cause

Métis Ménard

*du danger de mort, sa mareine a été Marie-Anne Rousnai qui
ne signe »*

Dans le dictionnaire des esclaves de Marcel Trudel, la seule entrée pour Étienne Truteau (Trudeau) est qu'il est propriétaire d'une panis âgée de 35 ans et décédée en 1733 à Montréal ainsi qu'une autre décédée aussi en 1733 à Montréal âgée de 5 ans.⁴³

S'agit-il de la Marie et de sa fille Marie-Josèphe? À vous de jouer au détective!

L'esclavage en Nouvelle-France dure environ un siècle à partir de 1690. La population esclave est de 4092 individus composée de 2692 autochtones et 1400 personnes de couleur. On les qualifie de « domestiques ». 52,5 % sont des femmes et 47,5 % des hommes. 57,6 % des femmes sont autochtones et 42,8 % sont des femmes de couleur. 42,4 % des hommes sont autochtones et 57,2 % sont des hommes de couleur.

-Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires au Canada français

Marcel Trudel

Une histoire de sang-mêlé

3^e
 L'air de Notre Seigneur nul
 M. de sept cent vingt-cinq et la première
 Louis Ménard du convis de février, après la publication
 et de de deux bones faites aux deux dernières.
 François Messes paroissiales et la dispense du troi-
 Roubidon sième bone accordée par écrit Mr Puat
 grand vicair entre Louis Ménard, fils de
 Manille Ménard et de sergent des troupes
 de la mine et Mayt. Bone, ses pères
 et mères, d'une part et François
 Roubidon

1725
 Roubidon, fille de Guillaume Roubidon
 et de Marie Chésion, ses pères, et mères,
 d'autre part, je, soussigné Mr de la pa-
 roisse de St Ant. de Pade, de Longueuil, ay
 reçu leur mutuel consentement par paroles
 de présent et leur ay donné la bénédiction
 nuptiale en présence du coté de l'époux
 de Sieur Maurice Ménard, père, et de Louis
 Ménard, du coté de l'épouse, et de Marie Guerin.
 Mère de Joseph Roubidon, frère de Marie Rou-
 bidon, sœur de Maurice Ménard, soussigné, et
 de Louise, belle-sœur, lesquels ne voient
 aucun bien que l'époux et l'épouse.

Maurice Ménard

J. Gumbart Jr M^{re}
 de Longueuil

Mariage de Louis et Françoise, Fonds Drouin, registre de St-Antoine Longueuil, 1725,
 [1166c0382] et [1166c0383]

Métis Ménard

Louis, tout comme son père, exerce le métier de voyageur. Il connaît parfaitement le territoire et ses habitants puisqu'il y est né. Son nom est mentionné ainsi que ceux de ses frères dans une permission accordée par Philippe Rigaud de Vaudreuil, gouverneur de la Nouvelle-France, le 3 juin 1723. Antoine, son frère doit ravitailler tout ce beau monde. Ils sont soldats et Maurice, leur père est sergent.⁴⁴ Pour la majorité de ses voyages, Louis est engagé comme guide.

Les Voyageurs

Les voyageurs sont soit, indépendants, employés ou associés de compagnies. Un permis est nécessaire pour faire la traite des fourrures. Ils ne peuvent faire la traite sans permis sous peine d'amende et de prison. Le régime de permis est mis en place en 1681, ce qui créa une distinction entre voyageurs et coureur des bois qui deviennent ainsi, hors-la-loi. De 1699 jusqu'en 1705, ils travaillent pour la Compagnie de la Colonie et se rendent jusqu'au poste de Détroit (Michilimackinac). Les fils des habitants en font généralement carrière. Un Voyageur peut à l'occasion commercer pour lui-même au contraire d'un engagé.

Les Français sont les premiers à établir des routes de traite. À partir de 1670, la Baie d'Hudson érige des postes de traite. En 1770 la CNO récupère les routes des Français.

Une histoire de sang-mêlé

Les Voyageurs partent de Montréal en brigade (5 rabaskas) de canots pour se rendre jusqu'au Lac Supérieur. Les canots sont composés d'un avant, d'un gouvernail et d'un certain nombre de milieux. On les surnomme « hommes de Montréal » ou « mangeurs de lard ». Ils viennent pour la plupart de Sorel, Trois-Rivières, Québec et Montréal.

Habillés de tuque rouge, ceinture fléchée, chemise de coton blanc pour éloigner les moustiques, culottes et chaussés de mocassins, ils ont un manteau en étoffe de laine pour les durs mois d'hiver. On parle parfois de stéréotype quant à l'habillement. Les voyageurs ont porté différentes tenues au cours des siècles. Cependant, la tuque et la capote (manteau à capuchon) demeurent essentielles.

Ils sont robustes et trapus, autour de 5 pieds et 4 pouces en moyenne. Un parcours entre Montréal et le Lac supérieur prend en moyenne de 12 à 16 semaines. Tout le matériel est porté à dos (de 6 à 8 ballots de 90 livres par hommes) lors de long et pénible portage. Ils maintiennent une cadence de 45 coups de pagaie par minute pour une vitesse moyenne de 11 km/h. Toutes les heures, ils fument leur pipe en prenant la pause. Ils mesurent la longueur des lacs, en pipée.

Durant leur longue journée de travail, de 12 à 15 heures, ils prennent 2 gros repas composés de viandes de porc, de haricots, de biscuit et de bouillie blanche. Quelques fois du gibier ou poissons chassés. Pour le repas du midi, pris en pagayant, du pemmican.

Les hommes de Montréal rencontrent ceux de l'intérieur, les hommes du nord, à Grand Portage. Un moment de réjouissance avant que les premiers ne retournent à la ville. Ceux du nord se préparent à partir vers l'ouest et le nord, avec leurs marchandises apportées par les Hommes de Montréal, pour traiter avec les autochtones. Ils dorment sur des lits de mousse, protégés par leur canot. Et à 3 h, la journée recommence. Les voyageurs ont laissé un important répertoire de chanson comme *Alouette* ou *C'est l'aviron qui nous mène*, etc.

Cette vie rude n'est pas sans heurts. Dans un document retrouvé par Denyse Beaugrand-Champagne, archiviste à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec et daté du 2 septembre 1788⁴⁵, un dénommé Godin « *refuse de poursuivre son hivernement à cause de la conduite de ses bourgeois* ». Il poursuit en disant qu'ils étaient « *réduits à ne manger que des feuillages et deux chiens qui étaient encore plus maigres que nous quoique nous fussions comme des squelettes* ». Richard Dobie répondit à un plaignant « *que la mort d'un Canadien n'était pas grand-chose* ».

Voyage de La Vérendrye en 1731

Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye est un officier militaire et commerçant de fourrures. Il naît le 17 novembre 1685 à Trois-Rivières et décède le 5 décembre 1749 à Montréal. Les voyages de La Vérendrye servent à explorer et ouvrir l'ouest. Celui auquel a

Une histoire de sang-mêlé

participé mon grand-père Louis comme guide se déroule en 1731. Car en 1731, de La Vérendrye obtient le monopole de la traite dans ces régions, et ce pour trois ans. Voyons en détail, l'engagement de Louis et des autres voyageurs de cette expédition.

Le 2 juin 1731, à Montréal devant le notaire Jean-Baptiste Adhémar, Louis s'engage comme guide pour mener les canots à Michilimackinac pour Pierre Le Gaultier de La Vérendrye et son associé Louis Hamelin.



Frances Anne Hopkins (1838-1919), *La descente des rapides vers 1879*, huile sur toile

Archives nationales du Canada (1989-401-2X; C-2774)

Engagement de Louis Ménard, 1731

Une histoire de sang-mêlé

Voici la transcription de cet engagement :

2^e juin 1731⁴⁶

Engagement de Louis mesnard

A M. De La Verandrie

Et Hamelin

Par devant nous fut présent Louis mesnard

demeurant a Longueuil lequel s'est volontiers engagé a Pierre Le

Gautier Escuyer De La Verandry officier d'une Compagnie

des troupes Du Détachement de la marine et Commandant

pour le Roy au poste de Sinnipeg (dans le nord) et a M

Louis Hamelin en société ceacceptant par le dit De La Verandry

pour aller a michillimkinac en qualité de guide et

être libre au dit lieu lors de son arrivé ou estans il pourra

s'engagé à qui bon luy semblera et d'aider en montant amener

Les canots et marchandises des dits Sieurs associés avoir soins d'elles et

autres choses nécessaires pour de pareils voyages. Les servir fidèlement,

Leur Obéir, faire leur Proffit et généralement faire tout Ce que luy

Métis Ménard

sera commandé de licite et honeste et qu'il pourra faire sans

pouvoir quitter les dits Sieurs sans leur consentement sous les

peines et ordonnances. Cet engagement ainsy fait

et autre pour et moyennant la somme de Cent Livre.

Une paire de mitasse et en Brayer pour les gages et

*salaire du dit engagé qui lui seront payé [II et recevoir la dite somme au lieu
Michillimakinac]*

en castors au prix des marchand [III Equippeurs de cette ville] et la dit pair

de mitasse et en brayer avant son depart de cette ville car ainsy se

promettant et s'obligeant. Fait au greffe au Montréal

étude du dit notaire. L'an mil sept cent trente un le deuxième juin après

midy en présence des Sieurs Luc Moreau et Jean Foisy Fresnière

témoins qui on signés avec le Sieur De La Verandrye et notaire

Le dit engagé a déclaré ne savoir écrire ny signé

de ce enquis après Lecture faite suivant l'ordonnance

Signé : Laverendrye J.Biron L.Moreau

Adhémar

Une histoire de sang-mêlé

Je vous présente maintenant ces compagnons, environ une cinquantaine, réparti dans plusieurs canots. Remarquez que parmi eux se trouvent ses cousins Michel Germaneau (24) et Jean-Baptiste Miville (23). Michel étant le fils du premier mariage de ma célèbre grande tante Élisabeth Couc plus connue sous le nom d'Isabelle Montour. Dans le tableau suivant, vous avez le nom du voyageur, la date de son engagement, sa solde, sa destination ainsi que son lieu de résidence.

MARS 1731

1. Blaise Richard, 30-03-1731, 500 L, P.D.H. de Montréal

AVRIL 1731

2. Jacques Tessier Fils, 14-04-1730, 500 L, P.D.H., de Montréal
3. Jean-Baptiste Chicot, 20-04-1731, 500 L, P.D.H., de Boucherville (frère de mon aïeul Joseph Sicotte)
4. François Marie dit Grégoire, 20-04-1731, 240 L, P.D.H., de Montréal
5. Jean-Baptiste Drouillard, 23-04-1731, 170 L, Michili., de Lachine (24 ans)
6. Antoine Sansoucy, 23-04-1731, 200 L, Michili., de Lachine

7. Joseph Lorion, 23-04-1731, 140 L, Michili., de Montréal
8. Pierre Limbé, 24-04-1731, 250 L, P.D.H., de Varennes
9. Jean-Baptiste Cardinal, 28-04-1731, 700 L, P.D.H. de
Montréal

MAI 1731

10. Jean-Baptiste Giard, 01-05-1731, 300 L, P.D.H., de
Contrecoeur
11. Roc Thouin, 04-05-1731, 150 L, Michili., de Repentigny
(48 ans)
12. Jean-Baptiste Thouin, 04-05-1731, 170 L, Michili., de
Repentigny (57 ans), mon aïeul côté Ménard)
13. Pierre Boyer, 06-05-1731, 200 L, Michili., de Montréal
(27 ans)
14. Joseph St-Pierre, 06-05-1731, 200 L P.D.H., de Laprairie
15. Joseph Boyer, 06-05-1731, 200 L, Michili., de Riviere St-
Pierre. (De Laverendrie fils) (17 ans)
16. Jacques Lescuyer, 07-05-1731, 350 L, P.D.H., d (...),
(Joseph Lescuyer)
17. Noël Morin, 07-05-1731, 275 L, P.D.H., de Saint-Sulpice
(Joseph Lescuyer et De La Jemmerais
18. Pierre Blayette, 11-05-1731, 290 L, P.D.H., de (...)
(Joseph Lescuyer)

Une histoire de sang-mêlé

19. J. B. Ratelle, 11-05-1731, 310 L, P.D.H., de St-Ours
(Joseph Lescuyer)
20. Jean La Vallée, 12-05-1731, 550 L, P.D.H. de Sorel
21. Jacques La Vallée, 12-05-1731, 500 L, P.D.H., de Sorel
22. Paul Chevalier, 13-05-1731, 360 L, P.D.H., de Montréal
23. J.B.Minville, 14-05-1731, 150 L, Michili., de Montréal (
De La Jemmerais)(24 ans)(demi-fils de Joachim Germaneau,
du premier mariage de sa femme Catherine Lecuyer avec
Jacques Miville, voyageur.)
24. Michel Germaneau, 14-05-1731, 300 L, Michili., de Cap
St-Pierre (*De La Jemmerais*) (36 ans) Métis, fils de Joachim
Germaneau et Élisabeth Couc) (cousin de Louis Ménard)
(décès 15-05-1734, Montréal)
25. J.B.Renaud, 14-05-1731, 500 L, P.D.H., de Montréal
26. Christophe Le Brodeur dit Lavigne, 14-05-1731, 420 L,
P.DpH., de Varennes
27. Pierre Leboeuf, 17-05-1731, 325 L, P.D.H., de Montréal
28. Antoine Millet, 18-05-1731, 550 L, P.D.H., de Sorel
29. Pierre Bariteau dit Lamarche, 18-05-1731, 230 L, P.D.H.,
de La Prairie
30. François Provenche, 24-05-1731, 250 L, P.D.H., de Cap-
de-la-Madeleine. (De Laverendrye fils)

31. Pierre Mongeaux, 25-05-1731, 200 L, P.D.H. de Varennes
32. Pierre Dehou dit Villiers, 25-05-1731, 300 L, P.D.H., de
Montréal
33. Michel Burel, 27-05-1731, 200 L, P.D.H., de Cap St-
Michel
34. François Auger, 27-05-1731, 170 L, Michili., de Louiseville
(33 ans)
35. Pierre Cossette, 29-05-1731, 170 L, Michili., de Batiscan
(21 ans)
36. Pierre Brouillet, 29-05-1731, 170 L, Michili., de Batiscan
(23 ans)
37. Jean LeVallois, 30-05-1731, 300 L, P.D.H. de L'Île Dupas

JUIN 1731

38. Jean-Baptiste Laleur dit Lamontagne, 01-06-1731, 1500 L,
P.D.H., de Varennes
39. François Patenaude, 01-06-1731, 300 L, P, D, H., de
Québec (De La Jemmerais)
40. Louis Ménard, 02-06-1731, 100 L, Michili., de Longueuil
(guide) (34 ans) (Métis)
41. J. B. Paré, 02-06-1731, 500 L, P.D.H., de Lachine (De La
Jemmerais)

Une histoire de sang-mêlé

42. Jean Paré, 02-06-1731, 525 L, P.D.H., de Saint-Sulpice
(De La Jemmerais)
43. Paul Lequier, 02-06-1731, 500 L, P.D.H., de Lachine (De
La Jemmerais)
44. Antoine Lefebvre, 02-06-1731, 200 L, Michili., de Batiscan
45. Urbain Jetté, 03-06-1731, 220 L, Michili., de Repentigny
(De la Jemmerais et Lescuyer) (33 ans)
46. Joseph Legault dit Deslauriers, 04-06-1731, 200 L,
Michili., de Pointe-Claire (J. B. De Laverendrye) (25 ans)

Société historique de Saint-Boniface, Centre du Patrimoine, Voyageurs, BAnQ, Greffes de notaires.

Quatre ans après son mariage, le 10 mars 1729, le beau-père de Louis, Guillaume Robidou, aubergiste de profession, lui vend une concession à Longueuil devant le notaire Joseph-Charles Raimbeau (fils). Une concession dans la Seigneurie de Longueuil de trois arpents de front sur vingt de profondeur. Une terre désertique ayant été la proie des flammes. À cette époque, Ménard et Robidou demeurent rue Saint-Paul à Montréal. Robidou dans la maison de la veuve Tougard et Ménard dans celle de François Lamoureux dit St-Germain.⁴⁷

Dans un engagement de Louis comme guide vers Michilimackinac, le 8 juin 1745 devant notaire François Simonnet.

Métis Ménard

...Reconnait avoir eu et reçu la somme de soixante deux livres qui serviront à fournir tous les aliments qu'il aura besoin tant pour sa femme que pour sa famille qu'il s'oblige à payer audit Sr.Robidou au retour de son voyage.⁴⁸

Louis et Françoise auront seize enfants dont neuf se marieront. Deux de leurs enfants sont mes grands-parents soit Marie-Françoise mariée avec Maurice Plouf du côté de mon père et Jean-Baptiste marié avec Marie-Joséphé Roy du côté de ma mère.

Jean-Baptiste Ménard/Marie-Josephe Roy 1751

Jean-Baptiste naît le 20 octobre 1728 à Longueuil, vers deux heures du matin et est baptisé sous condition dans la paroisse Notre-Dame à Montréal parce que le curé de Saint-Antoine de Pade à Longueuil était absent.

Il épouse Marie-Josephe Roy, le 25 sept 1751 à Pointe-Claire. Marie-Josephe est la fille de Jean-Baptiste Roy et Françoise Robillard. Le grand-père maternel de Marie-Josephe est Claude Robillard, voyageur. Ils auront 11 enfants. 2 seulement se marieront soit Jean-Baptiste à Marie-Marguerite Henault et mon grand-père Paul Montour Ménard à Félicité Couvrette. Il dépose à Montréal, son contrat de mariage le 7 novembre 1753⁴⁹ chez le notaire Charles Desmarest dit Doulon.

De 1751 à 1763, Jean-Baptiste suit les traces de ses ancêtres. Il signe sept contrats de voyageur menant à Michilimakinac. Il occupe différentes fonctions de devant et gouvernail à milieu et derrière de canot pour des soldes variant de 240 à 300 livres et fait plusieurs voyages avec son père Louis qui agit comme guide.

1751 pour Charles Henry Gonneville Sr De Rupalais

AVRIL

1. Joseph Lami dit Desfonds, 10-04-1751, Michili., 240 L, de Montréal (gouvernail)
2. Basille DeRoche, 28-04-1751, Michili., 150 L, de Ste-Thérèse

MAI

3. Jean-Baptiste Ménard, 08-05-1751, Michili., 240 L, de Pointe-Claire
4. Ambroise Grignon, 21-05-1751, Michili., 230 L, de Montréal
5. François Barau, 22-05-1751, Michili., 180 L, de Laprairie
6. Joseph Longtain dit Jerome, 22-05-1751, Michili., 180 L, de Laprairie

1752 Pour François Ménard représentant de la cie.

MAI

1. Jean-Baptiste Ménard, 16-05-1752, Michili., 250 L, de Vaudreuil (devant et gouvernail)
2. Louis Ménard, 16-05-1752, Michili., 100 L de Vaudreuil (guide)

JUIN

3. Antoine Bouteiller, 09-06-1752, Michili., 230 L, de Longueuil

1753 pour Michel Hamelin et Cie.

MARS

1. Joseph Lescarbot, 27-03-1753, Michili., 160 L, de Saint-Sulpice
2. Pierre Prud'Homme, 27-03-1753, Michili., 160 L, de L'Assomption

AVRIL

1. Jean-Baptiste Deschamps, 10-04-1753, Michili., 250 L, de Montréal
2. Jean-Baptiste Ménard, 12-04-1753, Michili., 250 L, de Pointe-Claire (devant)
3. René Boisdoré, 13-04-1753, Michili., 130 L, de Laprairie
4. Laurens Roy, 13-04-1753, Michili., 180 L, de Pointe-aux-Trembles

JUIN

1. Michel Homier, 13-06-1753, Michili., 250 L, de ?

1754 pour Pierre Joseph D'Ailleboust ecuyer de Manthet et cie.

AVRIL

1. Jean-Baptiste Ménard, 16-04-1754, Michili., 280 L, de Vaudreuil

Une histoire de sang-mêlé

2. Francois Label, 16-04-1754, Michili., 180 L, de St-Francois-de-Sales
3. Louis Ménard (fils), 16-04-1754, Michili., 280 L, de Vaudreuil
4. Jean-Baptiste Hervé, 17-04-1754, Michili., 500 L, de Montréal
5. Joseph DeGannes, 22-04-1754, Michili., 180 L, de Vaudreuil

1755 pour Michel Hamelin et cie.

AVRIL

1. Jean-Baptiste Ménard, 29-04-1755, Michili., 300 L, de Vaudreuil
2. Jean-Baptiste Louveto, 29-04-1755, Michili., 200 L, de St-Laurent
3. Louis Ménard, 29-04-1755, Michili., 500 L, de Vaudreuil (guide)

1756 pour Francois Hamelin et cie.

AVRIL

1. Pierre Truteau, 11-04-1756, Michili., 300 L, de Longue-Pointe
2. Louis Ménard, 22-04-1756, Michili., 500 L, de Vaudreuil

Métis Ménard

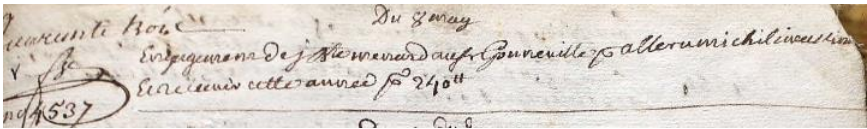
3. Jean-Baptiste Ménard, 22-04-1756, Michili., 300 L, de Vaudreuil

1763 Nicolas Marchesseau marchand voyageur

1. Jean-Baptiste Ménard, 05-04-1763, Michili., 300 L, de Vaudreuil
2. Pierre Delaunay, 07-04-1763, Michili., 250 L, de St-Antoine-de-Richelieu
3. Francois Ledoux dit Latreille, 08-04-1763, Michili., 260 L, de Longue-Pointe (gouvernail)

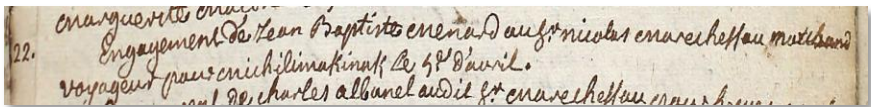
Société historique de Saint-Boniface, Centre du Patrimoine, Voyageurs, BANQ, Greffes de notaires.

Premier engagement 1751



Archives des notaires, Québec, Canada, 1637 à 1935; Répertoire des notaires; Montréal; Blanz, Louis-Claude Danre de (1734-1760); acte 4537

Dernier engagement de 1763



Archives des notaires, Québec, Canada, 1637 à 1935; Répertoire des notaires; Montréal; Hodiesne, Gervais (1740-1764); acte 4522

Une histoire de sang-mêlé

À la signature de son premier contrat, Jean-Baptiste part non seulement avec son père, mais aussi avec le mari de sa petite cousine, la métisse Josephthe Lamarque, Joseph Longtain dit Jérôme de Laprairie. Josephthe étant la petite fille de Marguerite Couc, la sœur de ma grand-mère Madeleine Couc, fille de grand-mère Kakesik8k8e.

Pierre Couc/Kekesik8k8e Mite8amig8k8e

Jean Delisle/Marguerite Couc

Pierre Lamarque/Marie-Madeleine Delisle

Pierre-François Lamarque/Marguerite Mesny

Joseph Longtain dit Jérôme/Josephthe Lamarque

Le 18 septembre 1759, presque 8 ans, jour pour jour après son mariage, Québec capitule devant les forces britanniques. En vertu du Traité de Paris, la Nouvelle-France devient une possession britannique en 1763⁵⁰, année où mon grand-père signe son dernier contrat de voyageur. La concurrence s'intensifie et engendre de la violence entre marchands. Un nouveau genre de commerçant voit le jour. Ils sont appelés les « Hommes du Nord ». Ils sont indépendants, de souches

françaises et britanniques. Ils partent des entrepôts établis aux extrémités du lac Supérieur pour parcourir le Nord et l'Ouest.

Mon grand-père fait partie des « Mangeurs de lard ». Il part de Montréal jusqu'à Michilimakinac pour apporter des marchandises au poste et en rapporter les pelleteries que les « Hommes du Nord » ont négociées aux différentes Nations du Nord et de l'Ouest. Une grande différence de statut entre les « Mangeurs de lard » et les « Hommes du Nord » se traduit par une forte différence de salaire. Dès le début du XVIIIe siècle, les « Mangeurs de Lard » touchent moins d'argent que ceux-ci. Soit un peu plus de la moitié de la paie.⁵¹

Extrait du contrat signé le 5 avril 1763 à Montréal :

« partir de cette dite ville en qualité de devant [ou derr?] dans un canot chargé de marchandises, aider a le mener et conduire jusqu'au poste de michilimakinak, ou limites d'iceluy et en redescendre cette présente année avec Les convois ordinaires dans un canot chargé de peltries »⁵²

En effectuant mes recherches, j'ai constaté que Jean-Baptiste s'est marié trois fois. Un second mariage à Louise Élisabeth Apert dit Lépine, le 18 août 1777 à Montréal⁵³ et un troisième à Marguerite Forcier, le 3 avril 1780 à Yamaska.⁵⁴ Celui qui m'intrigue le plus est le deuxième. Ses second et troisième mariages sont sans postérité.

Les parents de Louise Élisabeth sont de Sainte-Anne-de-Détroit des Pays-d'en-Haut. Louise Élisabeth est née le 18 mai 1745

Une histoire de sang-mêlé
au même endroit.⁵⁵ Ses parents, Jacques Apert dit Lépine et Marie Daigneau se sont unis au même endroit le 11 août 1744⁵⁶. Et là le plaisir commence !

Cette Marie Daigneau est dite « ... *filles naturelles de M.Daigneau* ». Cela m'intriguait. J'ai continué mon investigation et j'ai trouvé, après avoir épluché le registre de Détroit de cette époque, l'acte de baptême de Marie Daigneau. En voici la transcription :

L'an de Notre Seigneur 1731, le 25 juin, Je, soussigné, prêtre Récolet, faisant les fonctions curiales dans l'église de Sainte-Anne du Détroit, certifie avoir baptisé Marie Catherine, âgée d'environ 4 ans, fille naturelle de Monsieur Daigneau de Douville et la mère étant une iroquoise. Le parrain a été Monsieur Godefroy de Rocquellatiade et la marraine a été Mde son épouse, lesquels ont signé avec moy.

Signé Roquellatiade, Sieur daigneau, Catherine Vien

*Y. Bonaventure, rmd.*⁵⁷

La preuve est maintenant faite. La deuxième épouse de Jean-Baptiste est métisse tout comme sa mère. C'est la preuve encore une fois qu'il ne faut jamais s'arrêter sur un doute. Il faut creuser l'histoire pour en faire jaillir la vérité, une fois de plus.

Le 20 décembre 1751⁵⁸, devant le notaire Thomas Vuatier (Watier), Jean-Baptiste fait l'acquisition avec son épouse, d'une terre de trois arpents de front donnant sur le fleuve et vingt de profondeur

Métis Ménard

dans la seigneurie de Vaudreuil. Le 3 avril 1754,⁵⁹ il vend cette même terre à un dénommé Robidoux, cordonnier.

Le 2 janvier 1755⁶⁰, devant le notaire Thomas Vuatier (Watier), Jean-Baptiste en acquié une à Quinchien. Les vendeurs sont Pierre Lalande et sa femme Marie-Josèphe Abelle de la paroisse de Sainte-Anne de l'Île-de-Montréal. Quinchien est situé dans la seigneurie de Vaudreuil. La terre fait

« ... 3 arpents de front par vingt de profondeur tenant sur le devant au bras de rivière qui précède le fleuve St-Laurent et d'autre part par derrière une terre non concédé... »⁶¹



« No135 Vente faite par Pierre Lalande fils et Marie-Josèphe Abelle sa femme a Jean Baptiste Ménard passé le deuxième jour de janvier Lan Mil Sept cent Cinquante Cinq... »⁶²

Une histoire de sang-mêlé

Il achète une terre de Joseph St-Amant située dans la seigneurie de l'Île Perreau, le 22 novembre 1756⁶³.

Le 23 mai 1757⁶⁴, il vend sa terre de Kinchien à Joseph Lalonde et sa femme Marie-Angélique Brais.

Il vend sa terre sur la seigneurie de l'île Perreau à Charles Robidou le 6 mars 1759⁶⁵.

Donc entre 1751 et 1759, la vie de Jean-Baptiste et Marie-Joseph gravite autour de la seigneurie de Vaudreuil et de L'île Perreau, une en face de l'autre. Et c'est aussi pendant cette période qu'il est actif comme voyageur au Pays d'en Haut.



Plan d'une partie de la seigneurie de Vaudreuil 1853

Fonds Ministère des Terres et Forêts, Publications et archives gouvernementales, BAnQ Québec, <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3142345>, Date consultée : 23 novembre 2021

Une histoire de sang-mêlé

Cette seigneurie (Vaudreuil) est accordée le 23 novembre 1702 par le gouverneur Louis-Hector de Callière à Philippe de Rigaud de Vaudreuil. Vers 1764 sa population est d'environ 381 habitants. Notez que la seigneurie de Vaudreuil est un important centre de traite de la fourrure à cette époque.

Les terres seigneuriales sont habituellement divisées en bandes de 3 arpents sur 30 arpents. L'habitant aussi nommé *censitaire* se voit concéder ces bandes par acte devant notaire. Donc le seigneur perçoit un *cens*. Il peut être en argent ou en nature soit un prélèvement sur la production céréalière. Le seigneur peut aussi accorder des droits de chasse, de pêche et de coupe de bois. Il peut exiger quelques journées de corvées par année.⁶⁶

À la mort de Philippe en 1725, ses fils Pierre de Rigaud de Vaudreuil et François-Pierre de Rigaud de Vaudreuil héritent de la seigneurie. En 1742, Pierre de Rigaud de Vaudreuil est nommé gouverneur de la Louisiane et en 1755 il devient le dernier gouverneur de la Nouvelle-France. Après plusieurs recherches dans le Fonds Drouin, Bibliothèque et Archives nationales du Québec et les actes notariés, je ne trouve aucune trace de Jean-Baptiste Ménard entre son 2^e mariage en août 1777 et le troisième en avril 1780.

À son 3^e mariage avec Marguerite Forcier, Jean-Baptiste est dit de la paroisse Saint-Louis, province de Louisiane, diocèse de Cuba.

Métis Ménard

Nous le retrouvons le 31 janvier 1780 au mariage de son fils Jean-Baptiste et Marguerite Héno. Ensuite à celui de son fils Paul et Félicité Couvrette le 25 février 1794. Sur l'acte de décès de sa 3^e femme, Marguerite Forcier, elle est dite veuve de *feu Montour Ménard*.⁶⁷ Donc je peux déduire qu'il est décédé entre 1794 et 1798. Cependant aucun acte de décès n'a été trouvé à ce jour.

Mais où donc est Jean-Baptiste entre 1777 et 1780 ?

Une grande effervescence règne au sud du Canada. De 1775 à 1783, les treize colonies britanniques mènent une guerre d'indépendance contre l'Angleterre. En 1775, l'armée continentale américaine tente une invasion au Québec pour obtenir le contrôle militaire de la province. S'en suit une cinglante défaite des troupes de Montgomery. Le 4 juillet 1776, ils proclament l'indépendance et deviennent les États-Unis d'Amérique. Le Marquis de La Fayette arrive en Caroline du Sud en juin 1777. Une alliance franco-américaine est signée en février 1778. En 1779, l'Espagne s'allie à la France et les Louisianais prennent les armes contre les Anglais. Pendant cette période, Jean-Baptiste qui est âgé de 49 à 52 ans se trouve en Louisiane.

J'ose ici émettre une hypothèse. Étant métissé, connaissant le terrain et les habitudes des diverses nations occupant ces espaces, se pourrait-il qu'il soit de l'alliance franco-américaine durant cette guerre d'indépendance ?

Paul Ménard/Félicité Couvrette 1794

Paul naît le 25 août 1770 à Sainte-Geneviève⁶⁸ et est baptisé le lendemain au même endroit. Il épouse Félicité Couvrette le 25 février 1794 à Oka⁶⁹. Son père est témoin. Félicité est la fille de Dominique Couvrette et Marguerite Rouleau de Saint-Laurent.

L'union des parents de Félicité semble un peu houleuse. Sur l'acte du 4 novembre 1760 ont peu y lire :

« Le mariage a été autorisé par une lettre en forme de sentence de messire de Murray, capitaine des grenadiers du Régiment de Royal Montagnais reconnu juge de cette paroisse, sur l'opposition à ce mariage faite par le nommé Joseph Ouellet beau-frère de la dite Marguerite Rouleau »⁷⁰

Ce Joseph Ouellet est marié avec Marie-Louise, la sœur de Marguerite, le 7 février 1746. Marie-Louise décède en 1793. Pourquoi donc s'oppose-t-il à l'union ? N'ayant pu retrouver cette fameuse lettre, je me devais de gratter un peu plus pour satisfaire ma curiosité. C'est en lisant l'acte de mariage de Dominique et Félicité que j'ai peut-être trouvé un début d'explication. L'inscription suivante du mariage de Dominique et Marguerite figure celle de Joseph qui fait baptiser un fils du nom de Jean le 5 novembre 1760 (né de ce jour) soit une journée après le mariage de sa belle-sœur. Se peut-il qu'il ait voulu faire annuler l'union de sa belle-sœur parce que sa femme ne pouvait y assister ? Si

Une histoire de sang-mêlé

c'est le cas, nous pouvons penser que Joseph était un peu « soupe au lait ». Je spécule un peu, mais ça me fait bien rire de penser aux réunions familiales qui s'en suivirent !

Paul et Félicité auront huit enfants. Quatre se marieront comprenant Augustin, mon grand-père et Issac, mon oncle. Isaac est l'aïeul d'Oscar Ménard, mon oncle marié avec Denise, la sœur de mon père. Augustin et Isaac sont nés à Saint-Benoît.⁷¹

Mission d'Oka : le berceau et le tombeau d'une nouvelle humanité.

Ce qui aurait pu devenir une des premières communautés métisses du Bas-Canada est freiné par la grande ferveur missionnaire d'Oka au milieu du XIXe siècle et bien avant. Je vous présente quelques extraits de lettres que ces mêmes missionnaires font parvenir au bon Monseigneur de Montréal, au sujet de ce « fléau » que sont les mariages mixtes.

19 juin 1826⁷²

... un de nos jeunes sauvages a voulu épouser une canadienne, nous nous sommes opposés à ce mariage comme à une nouveauté innouïe dans ce village et que nous regardons comme très préjudiciable au bien spirituel de notre mission pour les raisons ci-après alléguées...

... les meilleurs sauvages sont aussi opposés que nous à ce mariage...

Métis Ménard

... Après bien des recherches nous n'avons pu trouver au Lac, aucun exemple d'une canadienne mariée à un sauvage. Nous prêter aux circonstances, en favorisant le mariage projeté, serait de notre part; introduire une nouveauté et toute nouveauté, surtout dans un ancien établissement et dans une mission sauvage surtout, fait vraisemblablement craindre plus d'inconvénients que l'on ne saurait en prévoir. Et cette crainte est d'autant plus fondée que l'espérance de réussite dont se flattent les premiers n'en encourage quel qu'autre de même caractère, vaut bien mieux les prévenir sagement en respectant les bornes posées par nos père...

... le mélange des blancs avec les sauvages a de tout temps été regardé comme très préjudiciable à ces derniers, aussi de tout temps, on a vu les autorités civiles et ecclésiastiques toujours unanime à l'empêcher...

... si nous travaillons à introduire et à favoriser entre eux les communications aussi rapprochées et aussi intimes que celles qui entraînent les mariages; ne serait-ce pas là ouvrir toutes les voies à un mélange aussi redouté qu'il est à craindre? Ne serait-ce pas vouloir et la perte de nos sauvages et la ruine de notre mission?...

... nous avons remarqué que ceux des blancs qui convoitaient ces sortes d'alliances étaient (parmi les hommes) des esprits inquiets, ambitieux, de caractères à troubler plutôt qu'à cimenter la paix dans un village...

... chercher à les rapprocher des blancs, par des liens aussi nécessaires et aussi indissociables que ceux du mariage; quels moyens de prévenir les contagions? Comment en arrêter les progrès? Triste perspective pour l'avenir!...

Une histoire de sang-mêlé

28 juin 1828⁷³

Parlant de Joseph Guilbault qui veut épouser Christine Commandant

... je vous prierais d'user de votre crédit pour les engager à aller se fixer ailleurs que dans notre mission, car ce serait une infraction à nos usages, et un rude coup porté au bon ordre de notre village ; le canadien une fois admis, il faudrait aussi bientôt admettre tous les autres bandis qui se présente en foule chaque année pour épouser les personnes qu'ils ont séduites dans les terres de chasse, et bientôt notre village ne serait plus qu'un assemblage de gens que l'on ne saurait définir...

... votre appui à cette affaire peut nous être d'un grand avantage pour préserver la mission de ce que je regarderais comme un véritable fléau, l'introduction des canadiens de cette espèce parmi nos sauvages...

Toutes autorités étant complices, comment pourrait-on mieux dire et faire pour cacher, effacer et annihiler cette nouvelle humanité !

Dans une étude de 2014⁷⁴ de monsieur Eric Pouliot-Thisdale⁷⁵, Paul est mentionné plusieurs fois dans le document comme étant Métis comme plusieurs autres d'ailleurs.

Dans sa conclusion, monsieur Pouliot-Thisdale dit :

« L'entité cléricale a également eu des répercussions sur les divers Métis mentionnés dans les registres, qui semblaient avoir été pris en charge, dans une supervision paternelle de l'entité de Saint-Sulpice, quoiqu'ils ont tous été finalement considérés comme des Blancs. » et « Plus tard, dans ces recensements, de 1825, de 1831 à 1841 et 1851, la plupart des Métis et leurs enfants ont tous été recensés comme les Blancs... »⁷⁶

Dans son analyse de 2021,⁷⁷ monsieur Pouliot-Thisdale reprend l'argumentation contraire à sa recherche précédente en disant :

« Par exemple, une union mixte fréquemment rencontrée, par laquelle beaucoup de Québécois, d'Ontariens et d'Américains du Vermont, du Maine et du Massachusetts s'associent en tant que Métis est Marie Mite8ameg8k8e mariée le 16 avril 1657 à Trois-Rivières à Pierre Couc dit Lafleur. Ces groupuscules de Métis s'improvisant sont convaincus identitairement, que d'avoir ces ancêtres leur donne l'opportunité de s'identifier comme étant de la nation Métis, ou d'être ce qu'on appelle un Indien non-inscrit, selon la définition rencontrée dans la loi sur les Indiens. »⁷⁸

Dans la conclusion de cette analyse, monsieur Pouliot-Thisdale dit exactement le contraire de sa conclusion de 2014 ci-haut citée :

Une histoire de sang-mêlé

« L'unique méthode appropriée pour établir une analyse démographique précise et concise consiste à utiliser les sources primaires disponibles, et ce, sans ajouts superflus ou spéculatifs qui ne pourraient que ruiner l'intégrité d'une recherche démographique. Effectivement la majorité des registres paroissiaux, de 1640 à 1940, sont en grande partie intacts. Ces registres ont été utilisés de manière méthodologique et bien organisée. Ils servent à bien identifier les individus présents dans les communautés, villages et villes. »⁷⁹

Le révisionnisme historique ne date pas d'hier

Dans un article publié le 28 février 1937 dans *Le petit Journal*⁸⁰ sous la plume d'Adalbert Trudel alias Albert Duc, Rodrigue Lagimodière, parent éloigné de Louis Riel déclare que « *le père de Louis Riel était un Irlandais de Maskinongé dont le véritable nom était Rhiel* ». Et « *que celui-ci épousa Julie Lagimodière. Ce qui semble bien prouver hors de tout doute que Riel n'a jamais eu une goutte de sang sauvage dans les veines* ».

J'imagine que monsieur Rodrigue n'a pas cherché trop loin pour étayer son affirmation. L'arrière-grand-mère de Riel, marié à Louis-Étienne Boucher, est Chipeweyan. Leur fille Marguerite, une métisse je précise, marie Jean-Baptiste Riel. Celle-ci enfante le père de Louis Riel soit le Louis Riel marié à Julie Lagimodière.

Métis Ménard

Le révisionnisme historique ne date pas d'hier. Albert Duc termine son article en disant « *Espérons qu'un historien plus averti que nous se chargera un jour prochain de corriger cette page de notre histoire* » en parlant des papiers de famille que possédait Rodrigue Lagimodière, prouvant que Riel était **un usurpateur d'identité, un métis autoproclamé**!⁸¹



Bibliothèque et Archives nationales, *Le Petit Journal*, 28 février 1937, page 9.

Augustin Ménard/Sophie Proulx 1827

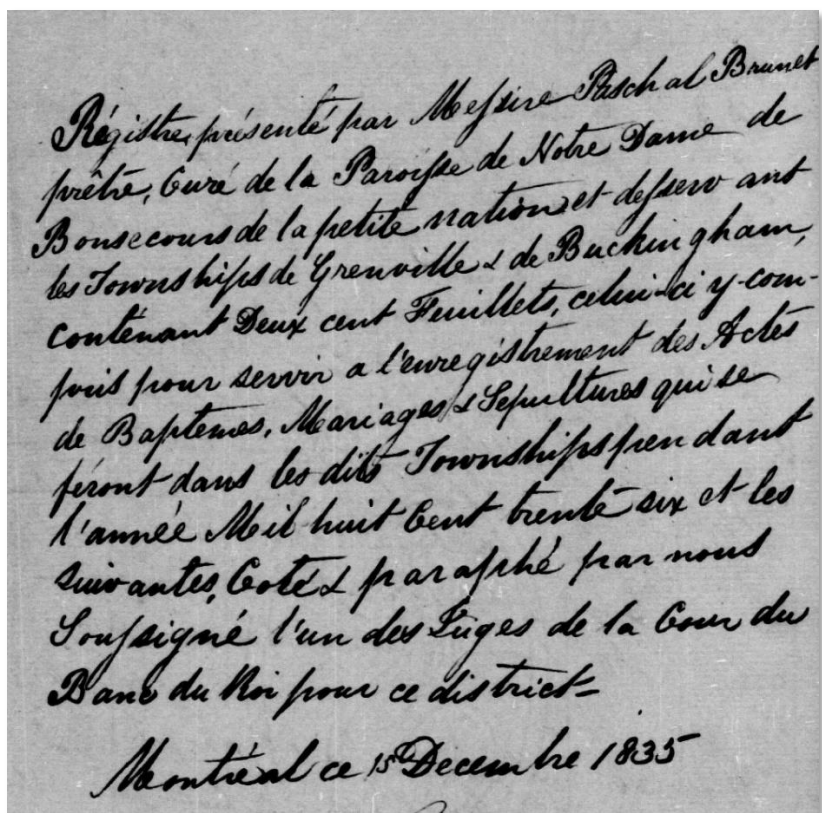
Augustin naît le 18 mai 1803 à Saint-Benoît et est baptisé le 19⁸². Il épouse Sophie Proulx le 29 octobre 1827⁸³ à Saint-Benoît. Au baptême de Hyacinthe (1828) et Augustin (1830), le couple demeure à Saint-Benoît. À celui de Jean-Baptiste, le 7 septembre 1832⁸⁴, il habite Montebello, il est du township de Grenville. Puis à la rébellion de 1837 où Saint-Benoît est le théâtre d'un affrontement, le couple est mentionné au registre de Saint-Grégoire-de-Nazianne à Buckingham. Ils y font baptiser Alfred le 23 juillet 1837⁸⁵ et Dominique le 22 août 1838⁸⁶. Au baptême de Dominique, Augustin est absent et est dit *cultivateur au Chenail Écarté*, probablement à Hawksbury. Ce chenail séparait les îles du Chenail et de Hamilton de la terre ferme. Et à celui d'Alfred, il est dit *du Haut-Canada*. Je trouve une mention de celui-ci au baptême de Matilde le 9 décembre 1840 et celui de Selina le 26 avril 1843 à L'Orignal.

Quant à Adélaïde, elle est baptisée à Grenville le 21 septembre 1845⁸⁷, *les père et mère sont de L'Orignal*. Je peux en conclure qu'Augustin

Une histoire de sang-mêlé

et sa famille se dirigent plus à l'ouest vers le Haut-Canada dès 1831-1832.

Les baptêmes, mariages et sépultures de Grenville et Hawksbury, au cours des années 1837 et 1838 sont enregistrés à Buckingham puisque les registres de la Mission de Grenville et de la paroisse Saint-Alphonse de Hawksbury ne sont ouverts qu'en 1839⁸⁸ et 1883⁸⁹.



Registre présenté par Messire Paschal Brunet
prêtre, Curé de la Paroisse de Notre Dame de
Bonsecours de la petite nation et de ses environs
des Townships de Grenville & de Buckingham,
contenant Deux cent Feuillets, celui-ci y com-
prend pour servir à l'enregistrement des Actes
de Baptêmes, Mariages & Sépultures qui se
font dans les dits Townships pendant
l'année Mil huit cent trente six et les
suivantes, Cote & paraphé par nous
Sousigné l'un des Juges de la Cour du
Ban du Roi pour ce district—
Montreal ce 15 Decembre 1835

Fonds Drouin, registre Buckingham, 1836-1860, ouverture, 00190424

Métis Ménard

À partir de 1847, année de naissance d'Adeline, je le retrouve à Hawksbury. Il y est mentionné au recensement de 1851⁹⁰ ou il est charretier et demeure dans une cabane. J'aime à penser que cette cabane est celle de la fameuse légende du chien jaune qu'Irène me racontait et que j'ai repris plus tard dans « La légende de Maki ».

Aux mariages d'Augustin et Marguerite Demers, celui de Céline et Pierre Clément ainsi que celui d'Élie, mon grand-père, et Sophie Gagnon, il est dit d'Hawksbury. Au recensement de 1881⁹¹, il est toujours à Hawksbury. Il est alors âgé de 79 ans.

Anecdote concernant Dominique. Celui-ci épouse Julie Leroux le 10 novembre 1857 à Saint-Placide. Julie décède le 14 février 1890. Cependant elle est inhumée officiellement le 23 avril 1890 soit plus d'un mois plus tard. Voici la raison, selon ce qui est inscrit sur l'acte de sépulture :

« ... et enterrée temporairement, malgré la défense de l'Église, dans le jardin de son époux. »

Pourquoi ?

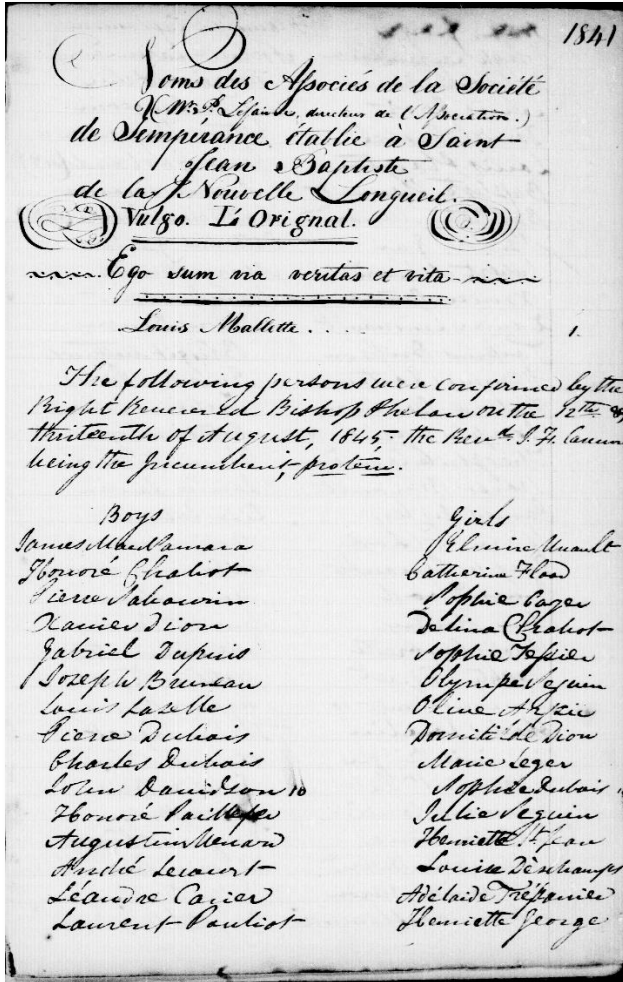
« ... et un grand nombre de parents et d'amis de la défunte accourus pour assister à la prise de possession du nouveau cimetière paroissial par la première inhumation qui s'est faite en ce jour. »⁹²

Je retrouve aussi la mention d'Augustin à L'Original en 1845. En effet celui-ci est associé dans *La Société de Tempérance* de la paroisse

Une histoire de sang-mêlé

de Saint-Jean-Baptiste. M. P.Lefaivre en est le directeur. Les Sociétés de tempérance voient le jour au Canada vers 1827. On en retrouve d'abord dans les Maritimes et à Montréal. Les militants croient que l'alcool est un obstacle à la prospérité économique et contraire à la moralité religieuse.

Cette migration vers le Haut-Canada semble être le fruit de la recherche de travail. Des moulins à scie sont construits, moulin Mears à Hawksbury en 1805 et celui de Kingsey en 1830 à Grenville. Cela étant confirmé par l'histoire orale familiale. Irène se souvenait de son père et ses aïeuls qui travaillaient au moulin et partaient au bois l'hiver venu. Elle se souvenait des rues en bran de scie et d'un feu au moulin qui avait été maîtrisé selon elle, par le curé de la place en y jetant sa cape. Ainsi il sauva le village et eut comme surnom « le bon curé d'Ars » d'Hawksbury.



Fonds Drouin, registre de L'Original, Saint-Jean-Baptiste,
1840-1848, mage 00400065

Une histoire de sang-mêlé



Vue des scieries de Hamilton depuis la route, Hawksbury, Ont. Vers 1860
William Notman (1826-1891), vers 1860, 19^e siècle. Sels d'argent sur papier
monté carton-Papier albuminé 7.3 X 7 cm. Don de Mr. James Geoffrey
Notman. N-0000.193.319.1, Musée Mc Cord

Augustin, comme plusieurs colons établis au Chenail Écarté, doit se trouver de l'ouvrage. Sa terre ne lui donnant pas toujours le nécessaire pour vivre, le travail en chantier et en usine est pour lui une alternative. Et il demeure sur l'île, dans une cabane louée, tout près du moulin à scie.

Métis Ménard

En hiver, Augustin part pour les chantiers. Il y occupe le poste de charretier. Le charroyage se déroule de janvier à avril. Au printemps, il travaille au moulin à scie jusqu'à l'automne suivant.

La construction du camp n'est pas qu'une mince tâche. La première étape consiste à construire les différentes cabanes en bois rond. Cette étape peut durer jusqu'à un mois. On y loge jusqu'à 150 hommes... sur des lits à deux étages. Il s'y trouve un camp pour les bûcherons, un pour les charretiers et un que l'on nomme « cookerie ».

La raison pour laquelle on sépare les différentes habitations est fort simple. Les charretiers doivent démarrer leur journée vers 4 heures du matin, soit une heure plus tôt que les bûcherons. Ils commencent plus tôt pour soigner leurs chevaux.

Dans un gros camp, on peut compter jusqu'à une vingtaine de times « teams » de chevaux. De là, la nécessité de la présence d'un forgeron sur place.

Le « cook » cuisine pour tous ce monde-là. Le menu de base se compose de lard, de grillade, de mélasse et de « beans », parfois du bœuf. Et beaucoup de pâtisserie, tartes et galettes pour remonter le moral de tout ce beau monde.

Une histoire de sang-mêlé

Quand les arbres sont abattus, ils sont mis en pyramide sur le bord des sentiers. De là, ils sont mis sur la sleigh « traîneau » conduit par Augustin. Le charroyage est très dangereux.

Voici les propos d'un charretier de l'époque :

« Pour le charroyage, quand tu dis que tu mets un voyage haut comme ça (huit à neuf pieds) tu charges 80 pis 100 billots, ça dépend de la grosseur du bois, pis tu t'en vas de même, toi t'es assis dessus en haut, pis tu mènes tes chevaux. Pis tu descends des côtes "raides" comme ça, mille pieds, douze cents pieds de long. Tu descends des côtes avec de la paille dedans, du foin, du sable, pis toi t'es assis en haut, tu tiens les cordeaux, tu mènes espérant arriver en bas sain et sauf avec toute ta charge, pis les chevaux saufs. »⁹³

Quand Augustin a terminé son travail sur les chantiers, il va travailler au moulin à scie. On peut y compter jusqu'à 300 hommes vers les années 1840.

Pour s'amuser le soir venu, un violoneux et un gigueux prennent le plancher du camp et jouent des chansons qui parlent des coureurs des bois et des voyageurs, leurs grands-pères de l'époque de la traite des fourrures.⁹⁴

L'ÉPOQUE POLITIQUE D'AUGUSTIN

Les événements de 1827 qui mènent à la rébellion de 1837

Des élections sont déclenchées au Bas-Canada. Le 6 juillet 1827, le parlement émet les décrets et le 25 août, le Parti Patriote sous la gouverne de Louis-Joseph Papineau fait élire 42 députés sur 50. Soit deux mois avant le mariage d'Augustin.

Le 20 novembre, Papineau est élu Orateur de la Chambre par 39 voix contre 5 pour Joseph-Rémi Vallières de Saint-Réal.

Le 21 novembre, Lord Dalhousie, gouverneur général, refuse la désignation de Louis-Joseph Papineau à titre d'orateur de la Chambre.

Le 22 novembre, cinq résolutions sont adoptées, notamment l'élection de Papineau à 41 contre 4. Ce même jour Dalhousie écrit à Londres pour obtenir l'aval du secrétaire des colonies, William Huskisson. Celui-ci lui répond le 10 janvier et le désavoue.

Cette attaque frontale contre l'Assemblée et son Orateur sème un vent de révolte qui mène à la Rébellion de 1837.

Saint-Benoît se trouve alors, dans la circonscription de York. Chaque circonscription compte deux députés élus. Au siège numéro 1 est élu Jean-Baptiste Lefebvre et au siège numéro deux, Jacques Labrie, tous deux du Parti Patriote.

Une histoire de sang-mêlé
DE VOYAGEUR À BÛCHERON

Le commerce des fourrures, qui joue un rôle de premier plan en Outaouais jusqu'aux environs de 1850, disparaît peu à peu. Cette disparition est due entre autres aux marchands de bois qui perturbent les activités des postes de traite. L'exploitation forestière détruisant partiellement les habitats fauniques. Mais les bûcherons et les colons continuent à faire commerce avec les autochtones.⁹⁵

Augustin sera de la première génération de ma famille métisse à faire la transition entre le métier de voyageur et celui de bûcheron-agriculteur. Son père lui a sûrement parlé des exploits de ses grands-pères. On peut sortir un gars du bois, mais jamais le bois du gars. Son sang métis le lui rappellera à jamais.

Élie Ménard/Delphine Sophie Gagnon 1868

Élie naît le 29 juillet 1848⁹⁶, à L'Original, en Ontario. Il épouse Delphine Sophie Gagnon le 18 mai 1868⁹⁷ à L'Original. Le couple a sept enfants de 1872 à 1893. Hawkesbury est officiellement incorporée en ville, en 1896.

Son fils Philippe né le 12 mars 1893 est conscrit pour la Grande Guerre 1914-1918, le 18 juin 1918 et est démobilisé le 3 janvier 1919. Son dossier militaire⁹⁸ nous apprend qu'il mesure 5 pieds et 1 pouce et demi, son torse fait 35 pouces de diamètre. Il pèse 124 livres, a les yeux et les cheveux bruns et la peau brune. Il a les pieds plats. Sinon la santé générale est considérée comme « Good ». Nous pouvons aussi constater que le soldat de la Première Guerre ne touche pas beaucoup d'argent. Il quitte avec une solde de 2 dollars et 10 sous pour ses deux dernières journées de service. Il ne sait pas écrire. Donc les officiers écrivent son nom sur les divers documents et il n'a qu'à y mettre sa marque soit une croix, ce qui est assez commun à cette époque pour les recrues venant des campagnes.

L'année précédente de leur mariage, presque jour pour jour, naît de l'union des colonies de l'Amérique du Nord britannique, la Confédération. Soit le 1^{er} juillet 1867. Le Nouveau-Brunswick, la

Une histoire de sang-mêlé

Nouvelle-Écosse, le Québec et l'Ontario en font partie. Les Premières Nations y sont exclues. Une première étape, qui au cours des années subséquentes, englobera d'autres grands espaces non sans heurts. Nos cousins, Métis de l'Ouest, y seront impliqués.

Six ans après leur mariage, soit en 1874, un grand leader du peuple métis se fixe quelque temps dans la région de Hull, Pointe-Gatineau et Angers. Selon les sources écrites⁹⁹, Louis Riel a séjourné dans la région avant de se rendre à Ottawa. En 1869 est adoptée la déclaration du gouvernement provisoire du Manitoba dirigé par Louis Riel. En 1870 le gouvernement canadien abandonne et la Loi sur le Manitoba garantit aux Métis les terres longeant les rivières Rouge et Assiniboine en plus de 1,4 million d'acres pour leurs descendants. Les promesses ne sont pas respectées. Au printemps 1885, les Métis se rebellent et s'engagent dans une bataille à Batoche en Saskatchewan. Les Métis sont vaincus et Louis Riel est emprisonné. Au terme de son procès, il est pendu le 16 novembre 1885. Élie est alors âgé de 37 ans.

Au recensement de 1891¹⁰⁰, il est à Hawkesbury et exerce le métier de scieur (sawyer). Au recensement de 1901¹⁰¹ à Hawkesbury, il est ouvrier manuel et travaille 12 mois par année pour 250\$. Il parle français et anglais et ne sait ni lire et écrire. Au recensement de 1911¹⁰², il est à Hawkesbury et ouvrier manuel au moulin à scie. Il y travaille 28 semaines à 60 heures et gagne 390\$ annuellement soit 23 sous de l'heure.

De la prison de Regina, dans une lettre adressée à R.B.Deane, à Edgar Dewdney, et à Jonh A.Macdonald, le 6 juillet 1885, Louis Riel dit entre autres ceci :

« Quant aux provinces canadiennes de l'Est, beaucoup de Métis y vivent méprisés sous le costume indien. Leurs villages sont des villages d'indigence. Leur titre indien au sol est pourtant aussi bon que le titre indien des Métis du Manitoba. »¹⁰³

À la lecture des chapitres précédents, n'y reconnaît-on pas, un peu, la description de mes grands-pères et grands-mères ? Il faut un tant soit peu, s'intéresser et connaître l'histoire pour comprendre certains comportements de nos aïeux à partir de 1885...

Élie est décédé d'une bronchite chronique¹⁰⁴ le 20 mars 1917¹⁰⁵ à Hawkesbury.

Élie Adélard Ménard/Délia Aubin 1897

Élie Adélard naît le 5 avril 1878¹⁰⁶ à L'Original. Il épouse Délia Aubin le 28 juin 1897¹⁰⁷ à L'Original. Le couple a 10 enfants de 1898 à 1919. 6 sont morts avant l'âge de 5 ans. Sur le certificat de décès¹⁰⁸ de Marie Marguerite Délia, le médecin mentionne que la cause est une méningite tuberculeuse contractée 1 mois auparavant. Nous y apprenons que cette dernière a convulsé pendant 2 heures avant de rendre l'âme. Au début du XXe siècle, le taux de mortalité pour cette maladie était de 180 pour 100 000 personnes au Canada. Sa sœur Eugénie Aurore, dite Mary Ann sur l'acte, décède d'une inflammation des poumons¹⁰⁹. Son frère Henri succombe du choléra¹¹⁰. Et Armand Benjamin décède d'une pneumonie¹¹¹. L'espérance de vie des Canadiens au début du siècle n'est que de 53 ans en moyenne et la mortalité infantile touche 1 enfant sur 10 avant 1 an. Leurs conditions de vie sont particulièrement difficiles. Élie et Délia ont perdu 6 enfants sur 10.

Aux conditions de vie difficiles, s'ajoute la discrimination basée sur la langue. En 1912, le ministère de l'Éducation de l'Ontario adopte le règlement 17¹¹². Ce règlement interdit désormais l'usage du français comme langue d'enseignement et de communication. Il semble que

Une histoire de sang-mêlé
c'est une façon de faire à la mode conservatrice pour « tuer le petit français dans l'enfant » tout comme « tuer le petit sauvage dans celui-ci » dans un tout autre dossier encore bien plus horrible, soit les pensionnats indiens. Ce règlement fut abrogé en 1927.



Jeanne Lajoie

Fiducie du patrimoine ontarien, Crédit : Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa, Fonds Paroisse Saint-Jean-Baptiste de Pembroke(C27), Ph25-2

Une jeune enseignante de l'époque s'illustre dans la grande bataille franco-ontarienne contre ce règlement. Jeanne Lajoie née la même année que mon arrière-grand-mère, Florida Ménard, est embauchée dans une école de Pembroke pour dispenser l'instruction

en français. Elle remplace une sœur anglophone, mais est renvoyée et remplacée à nouveau par cette sœur. En novembre 1923, elle devient enseignante à l'école libre de Sainte-Jeanne-d'Arc. Cette école indépendante doit être financée par des dons publics. Avec Jeanne, les femmes organisent des collectes de fonds de toutes sortes de façon au cours de grands rassemblements où elles prennent la parole et le devant de la scène. Ayant une santé fragile, Jeanne succombe à une tuberculose le 2 mars 1930. Jeanne sera un puissant symbole de la lutte des Franco-ontariens pour leur langue.

Jeanne Lajoie fait en sorte, partie de la famille. Sa grand-mère Léocadie Bône mariée avec Joseph Lajoie¹¹³ est parent avec Geneviève Bône unie à Pierre Decoste¹¹⁴, mon arrière-grand-père. Ils ont en commun Jean Beaulne marié à Louise-Madeleine Merlot¹¹⁵.

Ainsi que son grand-père François Proulx marié à Adeline Roy¹¹⁶ est parent avec Sophie Proulx mariée à Augustin Ménard¹¹⁷, mon arrière-grand-père au 4^e degré. Ils ont en commun Jacques Proulx, marié à Jeanne Pilon.¹¹⁸

Nous retrouvons Élie à Hawkesbury au recensement de 1901¹¹⁹ avec Délia, son épouse et Florida qui a 1 an. Nous y apprenons qu'Élie est un ouvrier manuel, qu'il occupe un emploi douze mois par année et gagne 250\$ annuellement. Il parle français et anglais. Il est à Papineauville en 1909 puisque sa fille Marie-Blanche y naît en mars. Celle-ci décède en septembre de la même année et elle est inhumée à

Une histoire de sang-mêlé

Montebello. Au recensement de 1911, il est à L'Original. Il est journalier au moulin à scie. Il travaille pendant 28 semaines de 60 heures et gagne annuellement 420\$. Ce qui équivaut à 25 sous de l'heure. Il ne sait ni lire et écrire. Les autres semaines sont possiblement passées dans le bois comme bûcheron. En 1919, il est ouvrier à Montréal et il y fait baptiser Gilberte le 28 juillet à la paroisse Sainte-Cunégonde dans ce qui est aujourd'hui le quartier Saint-Henri à Montréal. Au recensement de 1921¹²⁰, il est locataire et paie 11\$ par mois de loyer. Il sait lire et écrire et gagne 900\$ annuellement comme journalier général.

L'anthropologue Emmanuel Michaux que j'ai accueilli à ma table au début des années 2000 dit que *La presque totalité de mes informateurs métis demeurant proches de régions boisées, autant de l'Est que du Manitoba, ont, sinon travaillé eux-mêmes comme bûcheron... et ...cette industrie nécessite de recruter des ouvriers autant l'hiver pour bûcher dans le bois que l'été pour travailler aux scieries...*¹²¹

Bien sûr que tous les bûcherons ne sont pas métis, mais dans ma famille du côté métis, ils y ont travaillé, été comme hiver sur plusieurs générations. La traite, le bois et la terre furent leurs lots quotidiens.

Élie Adélarde décède le 18 avril 1933¹²² à Montréal. Sa fille, Irène, qui fut ma marraine, me racontait que son décès était dû à une erreur de flacon de médicament. Élie Adélarde ayant une très mauvaise

Métis Ménard

vue, s'était trompé en prenant un flacon de poison à rat pour un remède. La mort fut lente et atroce, nous raconta-t-elle.



Délia Aubin, circa 1940-50, archives personnelles

Florida Ménard/Benjamin Gascon/Armand Vézina 1917

Florida Ménard naît le 6 août 1899¹²³ à L'Original. Elle épouse Benjamin Gascon le 6 août 1917¹²⁴ à Hawkesbury. Elle donne naissance à Laurentia le 8 mai 1918¹²⁵. Benjamin décède d'une fracture du crâne due à la chute d'un arbre le 12 février 1919¹²⁶ à Lanark en Ontario. Il est enterré le 15 février 1919¹²⁷ à Pointe-Gatineau.

Elle épouse Armand Vézina le 6 avril 1920¹²⁸ à Montréal. Elle donne naissance à Louis Vézina le 29 septembre 1920¹²⁹ à Montréal. Elle décède le 26 mai 1965 à Montréal.

J'ai très bien connu mon arrière-grand-mère que l'on surnommait Flore. Elle était d'une grande douceur. Elle me consolait souvent quand j'étais petit. Son deuxième mari, Armand, était aussi très près de nous. Je me souviens qu'ils faisaient un couple « dépareillé ». Elle mesurait à peine quatre pieds et dix pouces et Armand faisait près de six pieds et je vous jure qu'elle était maître dans sa maison.

Quand j'étais tout jeune, Armand aimait me raconter qu'il avait rencontré un extra-terrestre dans sa jambe et il y croyait dur comme fer. Il disait que le soir, il se cachait dans sa garde-robe pour en ressortir en sa présence. J'ai soupçonné, plus tard, celui-ci de nous inventer cette histoire parce qu'il ne voulait pas que nous fouinions dans celle-ci.

Une histoire de sang-mêlé

C'était probablement l'endroit où il cachait nos futurs trésors. Nous demeurions avec eux sur la rue Ann (260) dans le Griffintown.



Quatre générations. Debout de gauche à droite, grand-mère
Laurentia, arrière-grand-mère Florida, devant arr-arr-grand-mère
Délia et ma mère Elizabeth, circa 1935, archives personnelles.

Métis Ménard



Benjamin Gascon, premier époux de
Florida Ménard, archives personnelles.

Laurentia décède le 3 mars 1937¹³⁰ à Montréal. John Herbert se remarie 23 mois plus tard, soit en février 1939. C'est donc sa mère Florida qui s'occupe d'éduquer Elizabeth née 17 mois plus tôt, soit en octobre 1935.

Sur la liste électorale de 1940 pour la région Chambly-Rouville¹³¹, Armand, Florida, Délia mère de Florida et Hannah, deuxième épouse de John Herbert (Bert) demeurent au 580 rue Prince à Mackayville. Hannah est dite « housekeeper ». Donc à cette époque, maman vit avec ses grands-parents ainsi que sa belle-mère. Quand John Herbert revient de la guerre en décembre 1945, Elizabeth réside avec ses grands-parents.

Une histoire de sang-mêlé

Sur la liste électorale de 1953 pour Sainte-Anne (Montréal)¹³², Armand, Florida et Lawrence Martin demeurent au 260 Ann dans le Griffintown. Élisabeth habite avec eux.

Sur la liste électorale de 1957¹³³, Armand, Florida, Lawrence Martin et Élisabeth habitent au 260 Ann. Elizabeth est opératrice dans une usine de chaussures.

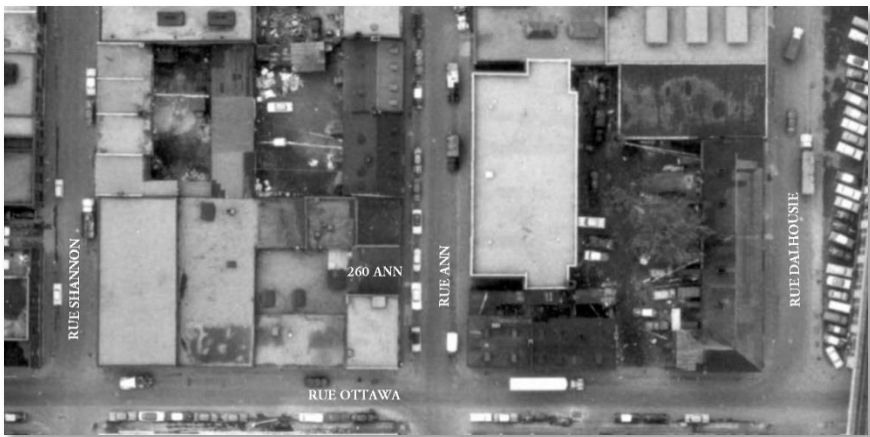
Sur la liste électorale de 1958¹³⁴, Armand, Florida, Lawrence Martin, Philippe Décosse et Elizabeth logent au 260 Ann. Armand est « dispatcher » chez Sicotte Transport, Lawrence et maman sont opérateurs probablement chez le même employeur. Il faut se rappeler que Lawrence (Larry), a été le premier amoureux de maman. Il est demeuré un ami de la famille et nous l'appelions « mononcle » Larry.

Sur la liste électorale de 1965¹³⁵, Armand et Irène Lachance demeurent au 260 Ann. Armand est contremaître chez Sicotte Transport.

Dans l'annuaire téléphonique de Montréal en 1960¹³⁶, Philippe Décosse est concierge de maison de chambre au 845 Notre-Dame O. Ce qui confirme ce que papa me dit dans une entrevue enregistrée du 21 janvier 2022. Il était concierge avec maman sur la rue Notre-Dame. Il se souvient que certains pensionnaires se promenaient nus dans l'édifice.

Métis Ménard

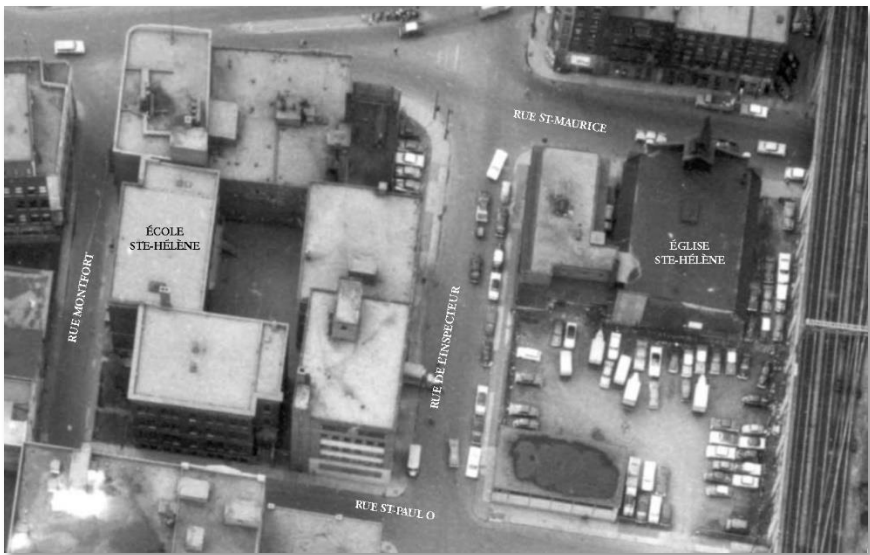
À la fin des années 50, papa travaille à la National Cottons Ltd, compagnie faisant dans l'import-export de coton ayant son siège au 990 Amherst à Montréal. Notons que cette rue a changé de nom en 2019. Le nouveau nom est Atatekan (prononcé A-d-a-d-e-g-a-n). Amherst connu comme étant le père de la guerre bactériologique en offrant des couvertures contaminées aux autochtones. Atatekan, de la langue kanien'kéha (mohawk) signifie « fraternité ». Maman, à la même époque, travaille dans une usine de chaussure, la Parismaid Footwear Co. située au 736 Notre-Dame Ouest à Montréal, où elle colle les talons aux souliers. Cette compagnie produit des pantoufles et des chaussures de cuir de haute qualité pour dame. Elle en produit 1 500 paires par jour en 1940. Le salaire moyen dans l'industrie de la chaussure est de ,385 sous de l'heure en 1946 et de 1,24\$ en 1949 pour une semaine de 48 heures¹³⁷.



Vue aérienne du 260 Ann, Griffintown, 1960¹³⁸

Une histoire de sang-mêlé

À la gauche du 260 Ann, nous apercevons un petit carré blanc et un noir en dessous. Le carré blanc est le balcon de bois bâti sur le toit de Sicotte Transport. Le carré noir ainsi que les deux plus à gauche sont des fenêtres donnant sur l'atelier en dessous. Ce grand carré, qui comprend ces éléments, était ma cour de jeu. Il m'arrivait assez souvent de monter sur les toits pour approcher du bord de ceux-ci et avoir une vue en plongée sur la rue Ottawa. Autre temps, autres mœurs ! Sur la page couverture de *Métishnabe*³⁹, vous avez une vue de ce à quoi cela ressemblait. Tout ce quadrilatère a disparu pour laisser place aux condos. Juste en face du 260 se trouve le futur parc Mary Griffin. À mon époque, le quadrilatère avait été rasé pour laisser place à un stationnement et un hélicoptère pour la tenue d'Expo 67.



Vue aérienne du quartier de mon enfance, 1960⁴⁰

Métis Ménard

L'église Sainte-Hélène où se sont mariés Philippe et Élizabeth, le presbytère juste à côté est maintenant devenu un établissement d'enseignement. L'église a été démolie en 1970. L'école Sainte-Hélène que maman, moi et ma sœur avons fréquentée. L'institution était dirigée par les Sœurs Notre-Dame des Apôtres. La cour de l'école était enclavée au milieu des bâtiments. La clinique communautaire du quartier était sur le coin de Monfort et Saint-Paul. Au coin de Monfort et Saint-Maurice se trouvait une usine de transformation du porc. À part le vieux presbytère, plus rien ne subsiste. Tout a été remplacé par des édifices à condos.

Ce coin de terre m'a inspiré le poème « Je m'ennuie de moi »

Extrait :

Gamin dans la ville
Solitaire dans mes jeux
Enfermé en ces lieux
Je suis prisonnier en exil

Mon baliveau déraciné
Par les sbires de ce monde
Se terre dans l'ombre
De mon âme rançonnée

Une histoire de sang-mêlé

Quarante ans plus tard
Au bord de l'abîme
Je revois le film
Confrontant mon miroir

Le film de ma vie
Que j'ai laissé couler
Au cœur de ma nuit

Je m'ennuie de moi

Je me souviens d'avoir entendu mon arrière-grand-mère parler du très grand respect qu'elle avait pour Louis Riel. Probablement avait-elle entendu ses parents et les gens de sa communauté, réciter les histoires entourant les événements des rébellions des Métis dans l'Ouest.

Et pourtant, les robes noires continuaient à nier le métissage ici plus à l'Est. La négation du métissage présent tout au long des siècles fit les beaux jours de certains d'entre eux jusqu'à ce jour. Comme le déclare le chanoine Groulx dans une conférence à l'Université Laval en 1918.

Métis Ménard

« Mgr Tanguay, ce bénédictin de notre histoire, a pu compulser 2 226 232 actes de nos registres. Là-dessus il a relevé 94 mariages entre Français et des Indiennes dans l'espace de deux siècles, et quatre alliances exactement jusqu'à l'année 1665. Il y a plus : ces métis n'ont laissé parmi nous aucune descendance, leurs enfants étant tous morts avant la fin du dix-huitième siècle. »¹⁴¹

Être associé aux Premières Nations faisait naître la peur. La peur d'être méprisé par les classes dirigeantes qu'occupait le conquérant. Chez certains, un métis était à coup sûr de race inférieure.

« Et cela dispose déjà de ce prétendu métissage de nos ancêtres avec les Peaux-Rouges du Canada, métissage dans la légende continue de courir en des milieux très savants où l'on s'efforce d'établir, à l'aide de ce mensonge, notre caractère inférieur. »¹⁴²

**Marie Delia Laurentia Gascon/John Herbert
Nangreaves 1935**

Laurentia naît le 8 mai 1918¹⁴³ à Hawkesbury. Seule enfant de Benjamin Gascon et Florida Ménard puisque Benjamin décède d'une fracture du crâne, 9 mois plus tard à Lanark en Ontario le 12 février 1919, conséquemment à la chute d'un arbre sur un chantier forestier.¹⁴⁴ Florida se marie à Armand Vézina en avril 1920 à Montréal et donne naissance au frère de Laurentia, Louis le 29 septembre 1920¹⁴⁵.

Laurentia a alors 16 mois.

Laurentia fréquente l'Académie Saint-Joseph à partir de 1925. Dès sa première année à l'école, elle obtient une carte d'honneur avec la mention « Très bien » pour bonne conduite, application soutenue et ponctualité. Remarquez qu'elle est inscrite sous le nom Vézina, son beau-père.

Une histoire de sang-mêlé



Archives Famille Decosse

Laurentia se montre une élève talentueuse tout au long de ses études primaires.



Archives Famille Decosse

Métis Ménard



Vu le rapport spécial du jury d'examen, la maîtresse générale des études déclare que
Mademoiselle Laurentia Gascon
Élève du Convent de Laprairie
Mérite d'être promue à la 1^{re} année du Cours.

Examen corrigé par le Bureau des Études
Maximum des points — 100

Examen corrigé par chaque Établissement
Maximum des points — 100

Catéchisme.....	12.5	Prières et saint Évangile.....	10	Lecture et diction.....	10
Grammaire franç. et orthographe.....	8	Histoire Sainte.....	9.5	Écriture.....	8
Composition.....	15	Histoire du Canada.....	7.5	Dessin.....	5
Arithmétique.....	5.0	Géographie.....	9.0	Calcul mental.....	7
Anglais.....	16	Bienséances et hygiène.....	8.4	Enseignement ménager.....	10
Grand Total.....		147.4		Note <u>duexis</u>	

La préfète provinciale,
Juin 1927.

La Maîtresse générale des études,
Sœur Sainte-Anne-Marie,
C. N. D.

Archives Famille Decosse

Elle fréquente l'Académie Saint-Joseph fondée en 1836 ainsi que le Couvent de Laprairie fondé en 1705, tous deux dirigés par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal. Congrégation établie en Nouvelle-France depuis 1669 et dirigée par Marguerite Bourgeois.



Marie Delia Laurentia Gascon

17 ans et 10 jours



John Herbert Nangreaves

22 ans et 25 jours

Une histoire de sang-mêlé

Elle épouse John Herbert Nangreaves le 18 mai 1935¹⁴⁶ à Montréal. Le chanoine A. Valois leur accorde une dispense de religion mixte, John Herbert étant protestant anglican.

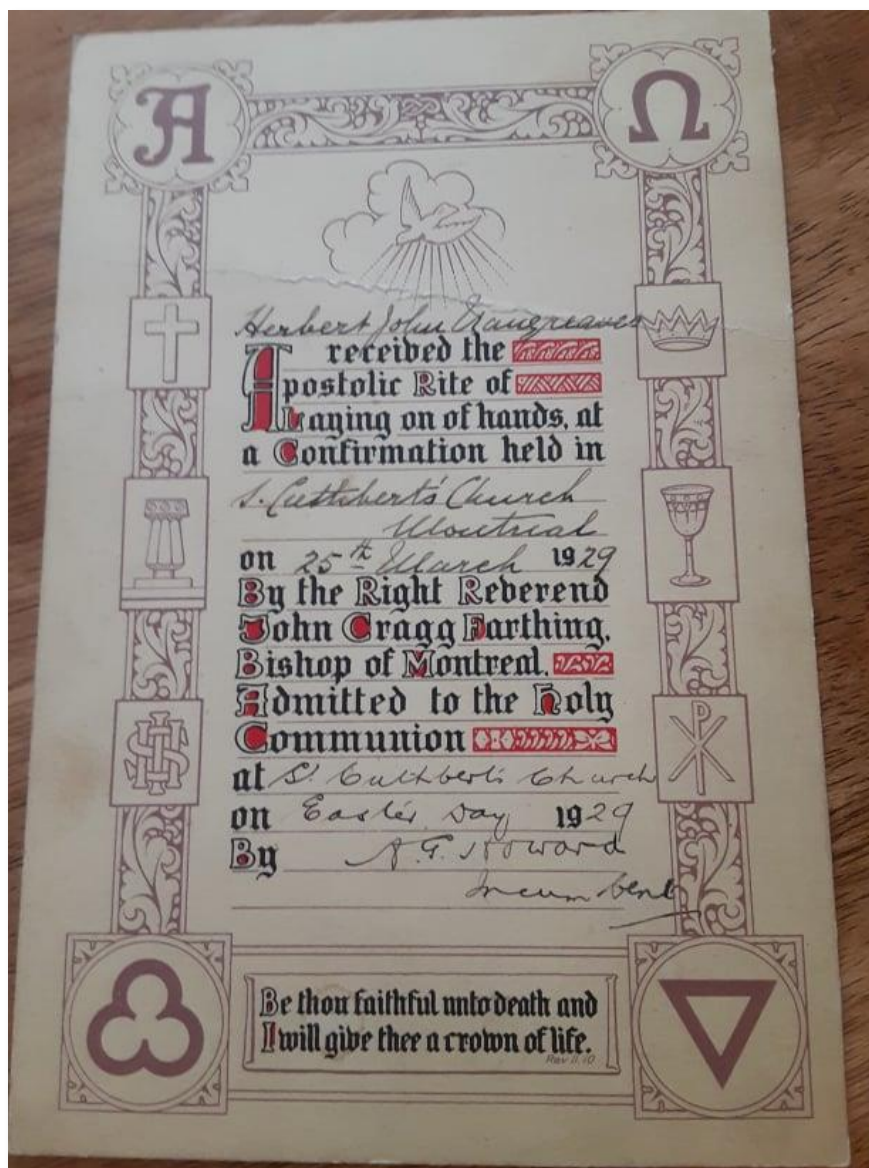
Laurentia décède le 3 mars 1937¹⁴⁷ à Montréal. Elle est enceinte d'un garçon qui fut ondoyé et inhumé avec elle. Elle a 18 ans, 9 mois et 26 jours. Son frère Louis est alors âgé de 16 ans, 5 mois et 3 jours.

John Herbert Nangreaves

John Herbert naît le 23 avril 1913 à Montréal, de l'union de James et Sarah Elisabeth Benson. Il est confirmé le 25 mars 1929, jour de Pâques, à ses 16 ans (15 ans, 11 mois et 1 jour). L'évêque anglican duquel il reçoit cette confirmation se nomme John Cragg Farthing, évêque de l'Église anglicane pendant 30 ans.¹⁴⁸



John Cragg Farthing, évêque, 1924, Wikipédia



Confirmation de John Herbert Nangreaves. Archives Famille Decosse

John Herbert épouse en seconde noce, Hannah Hilda Purcell le 14 février 1939¹⁴⁹ avec qui il a 9 enfants, Barbara Ann décède en bas

Métis Ménard

âge. En 1940, ils demeurent au 580 rue Prince à Mackayville avec mon arrière-arrière-grand-mère Délia, mon arrière-grand-mère Florida et Elizabeth, ma mère. Fait à noter, Hannah, d'origine irlandaise¹⁵⁰, naît le 20 octobre 1917¹⁵¹ au 42 Knox, enregistrée à l'église baptiste de Pointe-Saint-Charles et est baptisée le 8 avril 1934¹⁵² à l'âge de 16 ans, à l'Église anglicane St-Peter's de Limoilou, Québec. Sur cet enregistrement, sa naissance est plutôt le 20 décembre 1917.



L'église St.Peter's, rue Saint-Vallier, 1889, Fonds FredC. Würtele, BAnQ, P546D4P8.

Une histoire de sang-mêlé



Probablement le 580 Prince à Mackayville. Nous pouvons observer la maison de pierres du côté droit. La maison de la Côte Noire bâtit en 1789. Cette maison est située sur la rue Duke, derrière la rue Prince. Sur la photo Jean Giguère, Elizabeth Nangreaves et Germaine Vézina. 1938. Archives famille Décosse.

Mackayville tire son nom de son propriétaire, Francis Samuel Mackay, notaire de Montréal. Cet arrondissement de la

municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil, compte 4 000 habitants en 1940. Vers 1910, monsieur Mackay procède à son lotissement. Le rang de la Côte Noire en est le premier et principal chemin. L'arrivée du tramway en 1912, la crise de 1929 ainsi que le manque de logements à Montréal amènent la population ouvrière à s'y installer.¹⁵³ Plusieurs familles montréalaises, touchées par la crise économique, quittent la ville pour louer un lot sur lequel ils bâtissent des habitations qualifiées par certains de « shactowns ».¹⁵⁴

Le 13 juin 1922¹⁵⁵, le notaire McKay vend le lot 202-24 à monsieur Évangéliste Nadon pour la somme de 425 \$. Monsieur Nadon contractera 3 emprunts de M. Wilfred Marcil de 150 \$, 50 \$ et 100 \$ à 8 % d'intérêts. Ces obligations sont inscrites au lot 202-24. Au décès de Nadon, celui-ci est vendu par sa succession au montant de 700 \$ à monsieur George Baillargeon, cultivateur de Longueuil, le 10 février 1930¹⁵⁶. Le 25 octobre 1941, George Baillargeon signe une promesse de vente à Wilfrid Matton pour 1 900 \$ avec prise de possession le 1^{er} mai 1942¹⁵⁷. Le contrat de vente sera émis le 30 janvier 1950 au paiement final¹⁵⁸. Le remboursement lui aura coûté en moyenne, 22\$ par mois¹⁵⁹. Cette propriété demeure dans la famille Matton jusqu'en 2009.¹⁶⁰ Wilfrid Matton et son épouse Cécile Tremblay sont les parents de Jacqueline, grande amie d'Elizabeth Nangreaves.

Une histoire de sang-mêlé

Au cours de mes recherches, j'ai constaté que les numéros d'immeubles ont changé. Ce qui était autrefois le 580 Prince est devenu le 1898¹⁶¹ et le 1890. J'ai pu constater la même chose avec la maison de monsieur Marcil sur la rue Duke qui autrefois était le 575 et maintenant le 1853. Il est plausible de déduire que Délia Aubin, Hannah Nangreaves, Armand Vézina, Flore Vézina et Elizabeth Nangreaves demeuraient dans une maison louée à monsieur Baillargeon en 1940¹⁶².

La maison où habitait la famille Marcil est la plus vieille de l'endroit. Appelée Maison Bétournay-Marcil, cette maison patrimoniale en pierre située au 1853 rue Duke est celle que l'on peut apercevoir, à droite sur une photo précédente. La maison fut habitée pendant la grande partie du XXe siècle par la famille de monsieur Marcil, cultivateur. Son propriétaire original, dans les années 1700, était Bétournay.¹⁶³ D'ailleurs, comme tout est dans tout, laissez-moi vous parler d'un membre de cette famille, Louis Bétournay. Louis est né en 1825 à Saint-Lambert. Il fait ses études à Montréal pour devenir avocat. En 1872, il est nommé juge au Manitoba. En 1873, il est membre du tribunal qui passe en jugement Ambroise-Dydime Lépine, premier lieutenant de Louis Riel. Il est accusé d'avoir exécuté Thomas Scott pendant les troubles de la Rivière-Rouge. Par la suite, Bétournay fut boycotté dans le journal français local *Le Métis*.¹⁶⁴



Mackayville 1946. De gauche à droite. M. Matton avec sur ses épaules Nicole, Germaine, Mme Matton, Jacqueline Matton, Elizabeth Nangreaves et John-Herbert Nangreaves.

Archives famille Décosse.

John-Herbert part à la guerre en 1941 et revient en décembre 1945. Je n'ai malheureusement aucune information sur ses états de service. Seuls les membres directs de sa famille peuvent y avoir accès.

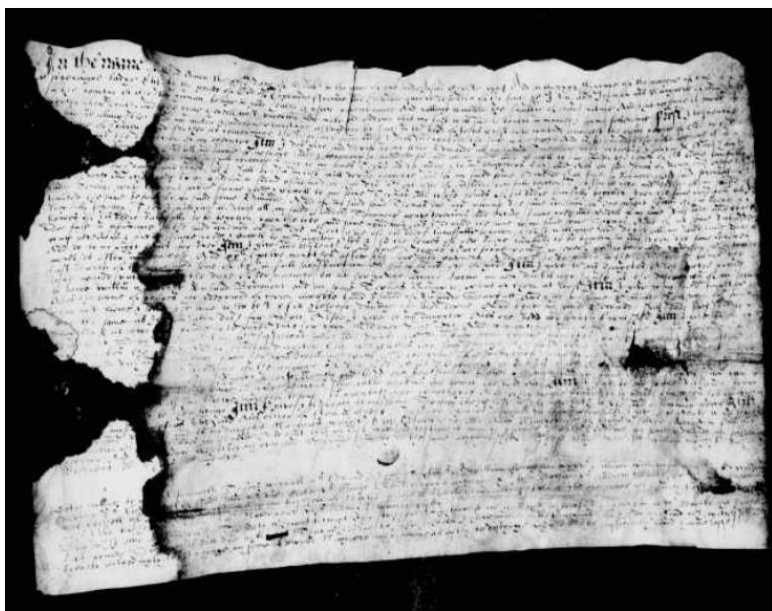
NANGREAVES

1

Richard Johnson asl Nangreave/Catheren Millner 1560

Richard épouse Catherine le 1^{er} juillet 1560¹⁶⁵ à Frodsham dans le comté de Cheshire. Richard naît vers 1518 à Frodsham dans le Cheshire. Catheren naît vers 1520 à Frodsham dans le Cheshire. Le père de Richard, John Nangreaves Johnson naît vers 1485 à Frodsham dans le Cheshire et sa mère se nomme Mary Johnson. Ce sont les plus vieilles traces écrites sur la famille Nangreaves.

Dans un testament daté d'octobre 1594¹⁶⁶, Richard Johnson also Nangreave, yeoman, lègue tous ses terres, bâtiments et animaux d'Acton à son fils Edward. D'autres terres sont données à son fils Thomas. Des sommes d'argent sont versées à ses filles. Le testament ayant été contaminé par l'eau selon les autorités de Chester, il m'est pratiquement impossible de le traduire davantage. Un yeoman ou franc tenancier est un paysan propriétaire de la terre qu'il cultive. Il forme l'élite villageoise.



Richard Johnson Als Nangreve, succession, Angleterre, registres notariaux du Cheshire, 1594

Le nom Nangreave serait un dérivé de l'élevage de chèvres, partie importante de l'agriculture en Angleterre, « greve » faisant référence au maître-chevrier et « nan » à la femelle chèvre.¹⁶⁷

Frodsham est fondée au XIII^e siècle. On y exporte du sel et du fromage vers Liverpool. À l'époque médiévale, Frodsham et son port appartiennent aux comtes de Chester. Frodsham est le lieu de naissance de Daniel Craig (James Bond), 1968.

L'Angleterre est à l'aube du règne d'Elisabeth 1^{re}, qui fut reine de 1558 à 1603. Et c'est le 6 juillet 1560, soit 5 jours après le mariage de mes grands-parents, que les Écossais reconnaissent Elizabeth 1^{re} par le traité d'Édimbourg. À cette même période, Marie 1^{re} d'Écosse est

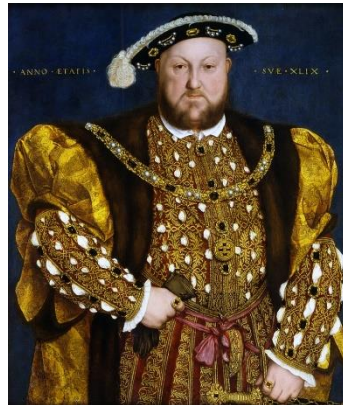
Nangreaves

faite prisonnière en 1568 sur ordre de sa cousine Elizabeth 1^{re} et exécutée le 8 février 1587.

26 ans auparavant, soit en 1534, Jacques Cartier, explorateur français, aborde nos côtes par le Saint-Laurent. Territoire qu'il nomme Canada, de l'iroquoien *Kanata* qui signifie village. Il est envoyé par François 1^{er} qui règne sur le royaume de France de 1515 à 1547. Pendant ce temps, en Angleterre, Henri VIII (1509-1547), rival de François 1^{er} dans les guerres d'Italie, réforme l'église d'Angleterre, la même année où Jacques Cartier accoste chez nous. Henri VIII se marie à Anne Boleyn, sa seconde épouse, qui lui donne celle qui deviendra reine d'Angleterre, Élisabeth 1^{re}. Anne Boleyn est jugée coupable d'adultère, d'inceste et de haute trahison. Elle est exécutée le 19 mai 1536 par décapitation.



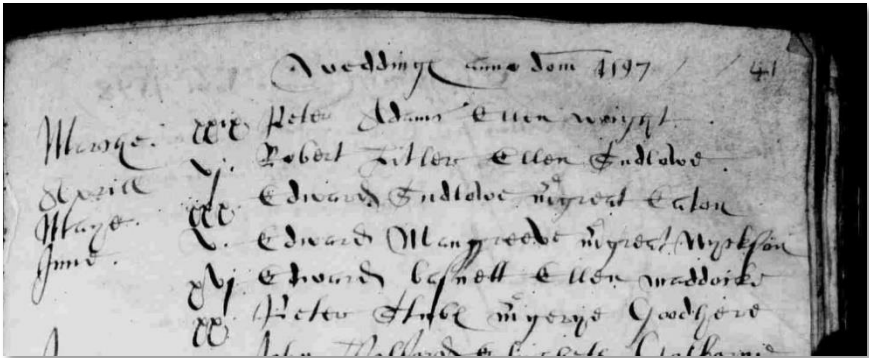
Portrait posthume de la reine
Anne Boleyn



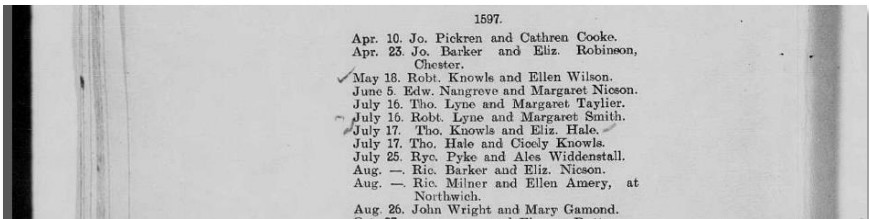
Portrait du roi Henri VIII
par Hans Holbein le Jeune, 1538

Edward Johnson asl Nangreave/Margaret Nicson 1597

Edward épouse Margaret le 5 juin 1597¹⁶⁸ à Twambrook dans le comté de Cheshire. Edward naît le 24 avril 1562¹⁶⁹ à Frodsham dans le Cheshire. Margaret naît et est baptisée le 31 mars 1577¹⁷⁰ à Minshull dans le Cheshire et décède le 16 octobre 1629 à Frodsham.



Cheshire Record office, image 395, 4^e entrée, mariage de Edward et Margaret en 1597



County of Chester, Frodsham Parish Church Registers, marriages 1558 to 1812 vols.2-3-
image 39

Witton cum Twambrook se situe près de Northwich à 18

Une histoire de sang-mêlé

kilomètres au sud-est de Frodsham. Ce nom fait référence à une colonie près d'une station de commerce. Elle peut aussi signifier un lieu habité entre les ruisseaux. L'endroit est réputé pour ses mines de sel depuis l'époque romaine.

Séparé en vieil anglais, *wīc-tūn* désigne une habitation ou établissement, *Betwēonan* signifie entre ou parmi et *brōc* signifie un ruisseau à fond boueux.¹⁷¹

Margaret fait rédiger son testament le 8 octobre 1629¹⁷² et elle décède le 16 à Frodsham dans le Cheshire. Elle est de Hellesbye (Helsby) dans le comté de Chester. Elle est dite « veuve » alors qu'Edward est décédé en 1632. Elle lègue des biens aux personnes suivantes soit, Nathaniell qu'elle décrit comme son plus jeune fils ainsi qu'à Elizabeth et Mary ses demi-sœurs et Thomas dont je ne trouve trace dans l'union avec Edward. Thomas est peut-être Richard. On le retrouve souvent sous ces deux prénoms dans divers documents. Son beau-frère Edward est exécuteur testamentaire. Une chatte en perdrait ses petits ! Les recherches mènent à un mariage de Ric Johnson avec Elizabeth Cooke, le 21 octobre 1592¹⁷³. Selon mes recherches, Ric et Edward sont frères, de là, la confusion que l'on retrouve souvent sur le site de Ancestry. On fait de Thomas, Ric et Edward, une même personne.

Nangreaves

*In the name of God Amen The eight days of October in the
year of our Lord 1629*

I Margaret

*Johnson als Nangreave of Hellesbye in the county of Chester
widow being weak in body but of good and*

*perfect remembrance them to be given to almighty God
therefore do make this my last will*

*and testament in manner and form following First I submit
my soul to almighty God and my*

*body to be buried at the discretion of my executor **Item**
whereas I hold certain houses and lands in*

*Chester to [] and my heirs my will and myndess is that my
demisysters Elizabeth and Mary and my youngest*

*son Nathanaell shall have the sayed houses and lands with
there appurtenance in Chester and the issues*

*rentes and profit of the Sum to them the sayed Elisabeth Mary
and Nathanaell from the day*

*of my decease for and due my the term of thirty years from
thence next [] finally to be complet*

*and ended equally to be devyded a money off them **Item** I give
all the sayed houses and Lands in Chester*

Une histoire de sang-mêlé

*with there appurtenance unto my younger son Nathanaell after
the expiraton of the sayed term of thirty*

*years to have to him for and during his natural life and after
his decease to have and to hand all*

*the sayed houses and Lands of with there appurtenance to my
son Thomas and the heirs of his body Lawfully*

*begotten And for want of [] issue to the sayed Nathanaell and
the heirs of his body lawfully begotten*

*and for want of [] issue to all my demisysters equally amongst
them and there issue for evor*

*Item I give to my son Thomas one weime two plowes and one
harrow with a top yoke and drawpt*

*yoke for his third of part of good **Item** I give to my demisyster
catheren two shilling six penne for*

*her third of part of good **Item** my Legacys payed and funeral
discharged I give all the rest*

*of my goodes chattells and chattells moavable and unmoavable
unto my sayed demisyster Elizabeth and*

*Mary and my youngest son Nathanaell to be equally devided
amongst them **Item** My will is that*

*the tenement in Hellesbye shall hand good as is sett down in an
assignment of the sum and that*

*this my last will may be performed I make my brother-in-law
Edward Nangreave my executor*

Nangreaves

hoping he will see the promises truly performed

witnesses hear unto

Jhon primrose

Walter Primrose

: P Robert Smallshalle marke

Edward Nangreave

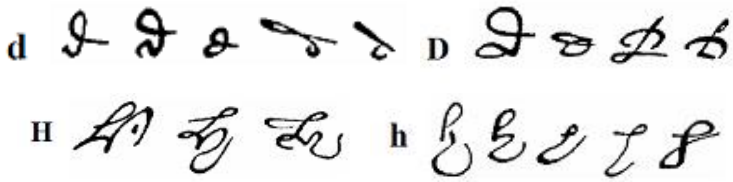
En lisant un testament, nous pouvons découvrir plusieurs aspects de la vie d'une personne. On ajoute alors aux chiffres, le quotidien d'une personne.

Ainsi nous apprenons que Margaret demeure à Hellesby (Helsby) dans le comté de Chester. Elle est dite veuve. Elle est malade, mais à l'esprit vif. Elle est une « bonne chrétienne ». Elle possède des maisons et des terres à Chester. Elle a deux fils et trois demi-sœurs. Elle possède aussi des articles de ferme ainsi qu'un chien Weime (weime est un braque allemand). Un de ses témoins, monsieur Robert Smallshalle ne sait pas écrire. Il laisse une marque ressemblant à : *P*.

La transcription ci-haut est rédigée en anglais standard d'aujourd'hui pour une meilleure compréhension du texte.

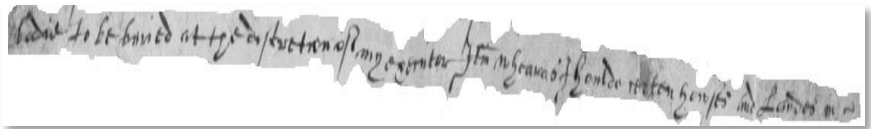
Étant novice en paléographie, la transcription du testament de Margaret Nicson n'était pas une mince tâche. J'ai dû, pour ce faire, consulter bon nombre d'ouvrages et de sites consacrés à cette profession. D'abord, dépendant de l'époque et de celui qui compose le testament, différentes formes peuvent s'appliquer à une seule lettre. En plus, elles diffèrent en étant minuscules ou majuscules. Voyez l'exemple ci-dessous.

Une histoire de sang-mêlé



Puis que ce soit en français ou en anglais, le paléographe doit composer avec les structures linguistiques de l'époque. Les mots ne s'écrivant pas de la même façon, il faut jouer à Sherlock pendant un temps. Au bout de quelques jours ou quelques semaines, l'amateur que je suis a finalement compris l'esprit du jeu.

Voyons l'exemple suivant, pour démontrer toute la complexité de la transcription.



Anglais 1629

bodie to be buried at tho discretion of my oxocutor (Item) whoaras I
houldo corton houses and landos in

Le mot Item (Article), est placé au début d'une nouvelle directive.

Anglais standard

body to be buried at the discretion of my executor *Item* whereas I hold
certain houses and lands in

Ce testament est composé de 28 phrases en 428 mots !

Richard Nangreave/Elizabeth Janion 1638

Richard épouse Elizabeth le 12 juillet 1638¹⁷⁴ à Frodsham. Richard naît et est baptisé le 4 septembre 1614¹⁷⁵ à Frodsham dans le Cheshire et décède le 18 mars 1691¹⁷⁶ à Frodsham. Elizabeth naît et est baptisée le 26 août 1617¹⁷⁷ à Frodsham dans le Cheshire et décède le 11 septembre 1684 à Frodsham.

4 ans plus tard (1642), la guerre civile fait rage. Elle oppose loyalistes et parlementaires. Cette guerre, causée entre autres par les questions religieuses, se termine le 3 septembre 1651 à la bataille de Worcester, par la victoire des parlementaires. C'est à cette époque qu'est exécuté Charles 1^{er} (1649) et qu'a lieu le remplacement de la monarchie anglaise par le Commonwealth d'Angleterre (1653), unifiant l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande sous le règne d'Oliver Cromwell (1653-1658).

L'église d'Angleterre cessa d'être catholique pour épouser le protestantisme. Aussi, sur le plan constitutionnel, le monarque anglais ne peut plus gouverner sans le consentement du parlement.

La ville de Chester (2) est plutôt royaliste, celles de Nantwich(3), Northwich, Middlewich, Congleton(5), Knutsford(6) et Stockport ou Stopford(7) sont du côté des parlementaires.

Une histoire de sang-mêlé



Par Wenceslaus Hollar (1607-1677), Université de Toronto, Collection Wenceslaus Hollar.

Dans son testament daté du 12 avril 1690¹⁷⁸, Richard distribue ses biens entre ses enfants Samuel, Richard, Sara Farrow et Elizabeth Hines. Donc ici aussi nous avons des indices quant aux conjoints de Sara et Elizabeth. Son fils Richard est exécuteur.

Richard, comme bien des compatriotes de l'époque, semble-t-il, n'apprécie pas le vicaire de Chester, John Davis. Le 1^{er} juin 1656, Richard poursuit le vicaire concernant la dîme à payer sur ses terres de

Nangreaves

Woodhouses dans la paroisse de Frodsham. À cette époque, les poursuites concernant la dîme sont courantes. Beaucoup de poursuites impliquant le vicaire Davis ont inspiré le poète Cowper.¹⁷⁹

This priest he merry is and blithe

(Ce prêtre gai et joyeux)

Three quarters of a year;

(Les trois quarts de l'année)

But oh ! It cuts him like a scythe,

(Mais oh ! Ça le scier en deux)

When tithing time draws near.

(Quand le temps de la dîme est arrivé)

He then is full of fright and fears,

(Il est alors plein d'effroi et de peurs)

As one at point to die;

(Jusqu'au point de mourir)

And long before the day appears,

(Et bien avant que le jour n'affleure)

Une histoire de sang-mêlé

He heaves up many a sigh.

(Il pousse de nombreux soupirs)

And then, speaking of the tithe-payers, he says-

(Et puis en parlant des payeurs de dîme, il dit)

One talks of milddew and of frost,

(L'un parle de mildiou et de gelée)

-And one of storms of hail,

(Un autre de terres inondées)

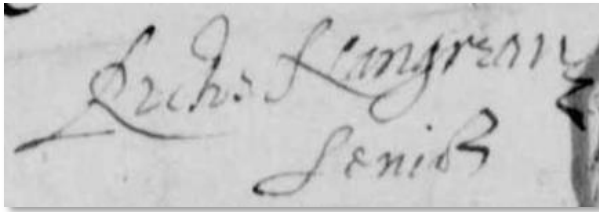
And one of pigs that he has lost

(Et celui-là d'un cochon qu'il a perdu)

By maggots at the tail.

(Par des asticots au cul)

Traduction libre de moi-même

A black and white photograph of a handwritten signature in cursive script. The signature is written on a light-colored, slightly textured paper. The first line of the signature is 'Rich. Nangreave' and the second line is 'Senior'. The ink is dark and the handwriting is fluid and somewhat slanted.

Signature de Richard Nangreave Senior

Richard Nangreave/Sarah Wright 1671

Richard épouse Sarah le 11 février 1671¹⁸⁰ à Tarvin dans le comté de Cheshire. Richard naît vers 1643 à Frodsham dans le Cheshire. Sarah naît vers 1645 et est baptisée le 23 juin 1645¹⁸¹ à Tarvin dans le Cheshire. Ils auront 4 enfants. Richard décède le 23 juin 1694 à Frodsham. Un mois auparavant, il fait rédiger son testament devant témoins, soit le 23 mai 1694¹⁸². Voici la transcription:

In the name of god Amen the 23th day of may 1694

I Richard Nangreave of Woodhouses in the County of Chester, yeoman doing sick and weake of body but gut of perfect mind and memory Thanks for given under god therfor calling to mind the mortality of my body and knowing that if is appoint for all men encore to dy do make and ordain this very last will testament in manner and form following that is to say, first and principally I give my soul in the hands of god the gave it thee and for my body I command to the earth to do buried in Christian and decent manner nothing dougting but at the resurrection I shall receive the same again by the mighty power and as touching my temporall estate which it halth, pleased god to bless mee with in this life. I give devise bequeath and desper the same in manner and form following.

I leave and bequeath all my lands in Acton whish now in the possession of John Thomas Ward Bellinge or their assignes unto my loving wife Sarah Nangreave

Une histoire de sang-mêlé

during her natural life and after her decease then to my son Richard Nangreave if he then living also to Edward Nangreave yelding and paying to my daughter Elizabeth Nangreave the summe of 100 and 40 pounds att his entrance upon the same and likewisw 100 pounds to my son Thomas Nangreave on the survivor of them, on their heirs I leave and bequeath my house and tenement in Woodhouses with that tree acres of land called by the name of king the issues and profits therof for the maintening of my children and the putting a life in the lease and the payment of my debts, till my son Richard come to the age of one and twenty and then he to enter of and morty during his mothess life and no longer and the other half I leave to Edward when he doth attain to the age of one and twenty and the whish at his mother decease with the () ridding and five gates in the Lordship marsh whish did lately belong to Higisons tenements in Neithertown yelding and paying the summe of two hundreds pounds with twelve mounths after in enter upon the real estate of that is to say the summe of 100 pounds to my daughter Elizabeth and the summe of 100 to my son Thomas Nangreave on their heirs if they be then living leave and bequeath all my land in Frodsham and Burgess one in the middle of town and another on the Will Hill to my son Thomas Nangreave and his heirs male or female for ever I likewisw leave my house and Land lying in Runekhorno being now in lease to and possession of Samuel Alcock to my son Thomas Nangreave and his heirs male or female for ever I leave my daughter Elizabeth Nangreave the summe of 140 pounds wich is now in the possession of Thomas Lee of Hartford, inlue of 50 pounds left her by her grandmother Wright 18 years ago and likewise 10 in Roberts Hall hands I do leave her I leave my son Edward 5 pounds to be payd out of my personal estate which was left him by his cozen John Miller I leave my son Thomas all that moneys wich I have layd out

Nangreaves

upon Mary Hines estate and for my personal estate with on deers, corne cattle, horses and other movable goods I leave them their souls and att the discretion of my executor for the payment of my debts and the advancing of my daughter and yougth son portions I leave my brother Samuel 20 pouds to be payd by my son Richard of this his morty or this tenement in Woodhouses three years after his entrance upon it but that conditionnaly provided that he make no disturbance amongst my wife and children after my decease, as for my household goods. I leave then equally to be divided amongst my wife and children if she keep her in my name other wife if she marry to have bed and bedforks with all furniture belonge in to if is and her () and no more I leave two mwn twelve pences a peece ones maid if Mary Hine have not paid all her debts before she come to one and twenty I leave my son Thomas to pay 20 pounds to her and of this my last will and testament I nominated and appoint my loving wife and cozen John Wright of Tarvin to be my true lanfull executors to see my will thruly performed
Sealed and delivred and in presence of
John Summer Caleb Horwist () B () nent Rich: Nangreave

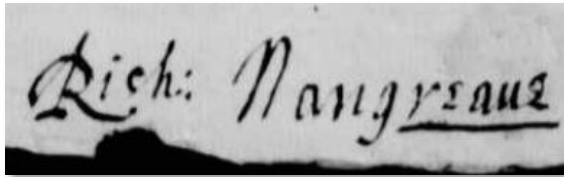
Richard Nangreave, yeoman, ne vit pas dans la pauvreté en 1694. Beaucoup de legs en argent soit près de 700 livres, mais aussi des terres avec leur propriété. Une à Acton, une à Woodhouses avec 3 acres de terre, une à Netherton, deux terres à Frodsham et à Will Hill et une à Runekhorno (Runcorn). 700 livres en 1694 en valent 83 883 aujourd'hui ou 139 000 dollars canadiens. Un ouvrier qualifié de cette époque devait travailler 7 777 jours pour gagner cette somme. Au

Une histoire de sang-mêlé

17^e siècle on pouvait acheter pour cette somme, 130 chevaux ou 168 vaches, 16 324 livres de laines ou 87,5 tonnes de blé.¹⁸³

Généralement parlant, un yeoman ou un paysan propriétaire de la terre qu'il cultive constitue une strate de cultivateurs, soit les propriétaires ou locataires, ce qui diffère de la petite noblesse, plus par le mode de vie que la situation économique. Le yeoman met la main à la pâte tandis que le gentilhomme emploie des serviteurs pour faire le travail.¹⁸⁴

Finalement, la somme totale de l'inventaire de ses biens mobiliers, marchandises et animaux fait le 14 juillet 1694¹⁸⁵, se monte à 219 livres 14 shillings et 6 pence. Par exemple, nous y retrouvons, entre autres, cinq ruches d'abeilles pour 1 livre. Et dans le salon, deux meubles de chevet, un fer à repasser, une armoire, une table et des fougères, trois tabourets, une huche, deux coussins, trois petites chaises et deux bassinoires ou chauffe-lit pour une valeur de 5 livres. Une énumération des biens est ainsi faite pour chaque pièce et chaque propriété.

A close-up photograph of a handwritten signature in dark ink on a light-colored, slightly textured paper. The signature is written in a cursive script and reads "Rich: Nangreave". The ink is dark and the handwriting is fluid, with some letters like 'N' and 'g' being particularly stylized. The signature is positioned horizontally across the frame.

Signature de Richard Nangreave

Richard Nangreave/Lydia Eccleston 1716

Richard épouse Lydia le 3 novembre 1716¹⁸⁶ à Farnworth, hameau de Widnes dans le comté de Cheshire. Richard naît le 1er janvier 1678 à Frodsham dans le Cheshire et est baptisé le 11 janvier 1678¹⁸⁷. Lydia décède le 5 avril 1718¹⁸⁸ à Frodsham. Lydia est de la paroisse de Burtonwood à Warrington.¹⁸⁹

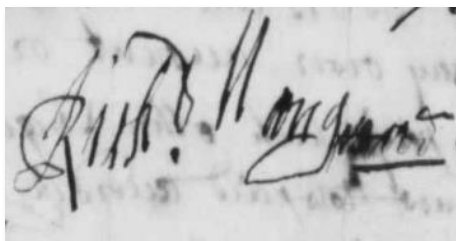
Richard est exécuteur testamentaire de son frère Edward, décédé en 1724¹⁹⁰. Dans ses dernières volontés datées du 5 mars 1732, Richard spécifie à ses exécuteurs soit, son fils Richard et Samuel Jones, de payer ses nombreuses dettes à même le total de ses avoirs. Une longue liste de ses sommes dues ainsi que de ses avoirs est rédigée sur une dizaine de pages. Il laisse à sa nièce Sarah, la somme de 20 livres, à sa nièce Elizabeth, la somme de 2 livres, à son neveu William, la somme de 2 livres, et encore une fois mentionnée au testament, Mary Hines, qui apparaît au testament de son père, la somme de 100 livres à la condition qu'elle ne se marie pas avant l'âge de 24 ans, et ce avec le consentement et l'approbation de ses exécuteurs testamentaires¹⁹¹.

Richard et Lydia se sont probablement mariés dans l'église St-Luke, une église normande construite vers 1180.

Une histoire de sang-mêlé



Église St Luke's à Farnworth, By St Luke's Church by Ian Greig, CC BY-SA 2.0,
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=109608448>



Signature de Richard Nangreave

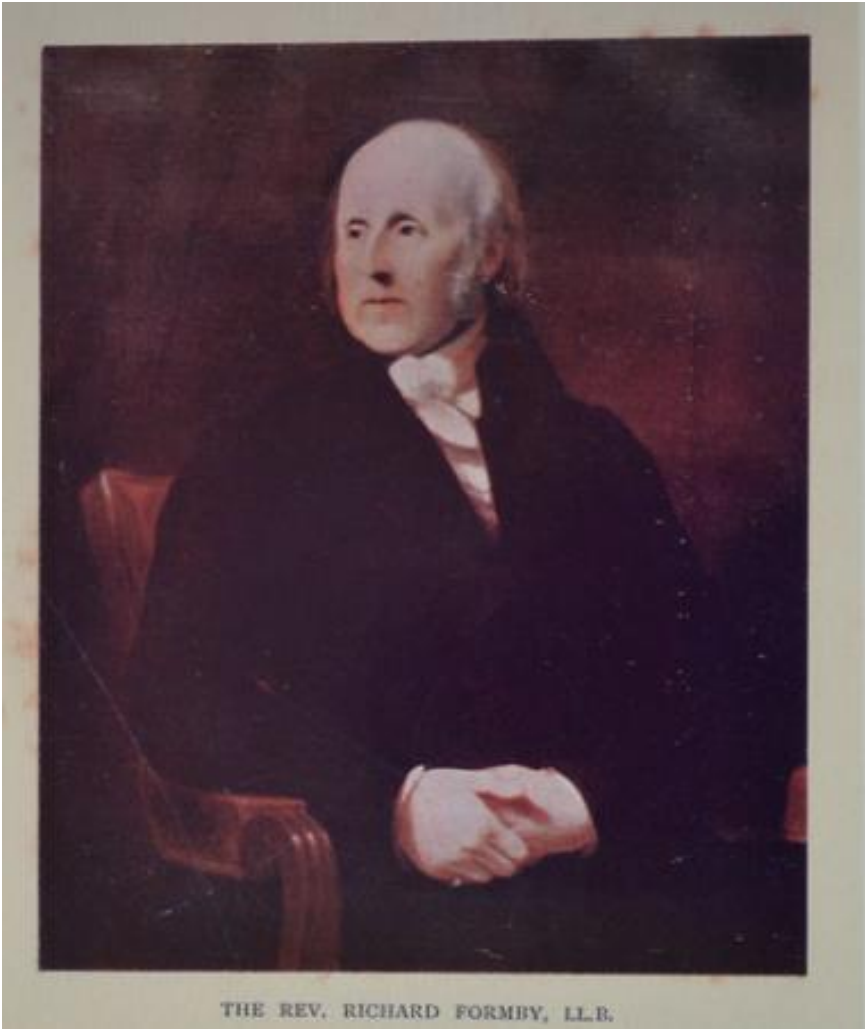
Richard Nangreave/Ann Waring 1745

Richard épouse Ann le 21 mai 1745¹⁹² à Bury dans le comté de Lancashire. Richard naît le 24 juin 1713 à Frodsham dans le Cheshire et est baptisé le 12 juillet 1713¹⁹³. Ann naît le 15 septembre 1717¹⁹⁴ à Bury dans le Lancashire. Elle décède le 21 décembre 1756¹⁹⁵ à Bury dans le Lancashire.

Son nom est suivi d'Esq. En anglais, le mot, sous sa forme *esquire*, est utilisé, placé après le nom, comme un titre de respect sans signification particulière, pour indiquer un haut rang social, mais indéterminé (abréviation Esq.).¹⁹⁶

Sous le règne d'Henry VIII, les Nangreave possèdent un domaine de maison de bois à Woodhouses. D'anciennes écritures font remonter à 1495 la présence de la famille Nangreave à Netherton dans le Cheshire.

En 1796, Richard Nangreave, John Lancashire et le Révérend Richard Formby sont les principaux propriétaires fonciers de la région de Walmersley et Shuttleworth.¹⁹⁷



Depuis plusieurs générations, ils résident à Netherton Hall, un vieil hôtel de pierre de style Jacques 1^{er}, environ un demi-mille à l'ouest de Frodsham. Son dernier résident, l'avocat Richard Nangreave épouse la fille de Samuel Wareing, écuyer de Walmersley dans le Lancashire.¹⁹⁸

Nangreaves

Cet hôtel fut démoli vers 1820 et remplacé par l'actuel Netherton Hall House Pub. Une partie de l'histoire de la famille Nangreave est affichée aux murs.¹⁹⁹



Netherton Hall aujourd'hui, Cheshire, Angleterre, utilisateur ReptOn1x à Wikimedia Commons

Après le décès de Samuel, son domaine passe aux Nangreave. On retrouve le village de Nangreave près de Walmersley, au nord de Bury. Après la mort du Lieutenant-Colonel Samuel Wareing Nangreave en 1815, les deux domaines passèrent à son frère aîné qui le vendra en parcelles, sauf une petite partie qui passa à une de ses filles.²⁰⁰

Une histoire de sang-mêlé



Maison du Capitaine Nangreave, 1890²⁰¹

Ascendance écossaise d'Ann Wareing

MOWAT 11^e a. g.mère de l'auteur

Catherine Mowat née en 1568 aux Îles Shetland à Thomas Roscow le 1^{er} juin 1589²⁰² à Eccles dans le Lancashire en Angleterre.

Son père est l'Amiral Anders Andrew Mowat « Lord of Hugoland » qui est marié à Ursula Tulloch. Il est amiral dans la marine royale danoise/norvégienne sous le Roi Christian IV du Danemark/Norvège. Andrew était un marchand écossais et propriétaire

Nangreaves

terrien dans les Shetland. Il possède des bateaux et fait du commerce avec la Norvège et l'Angleterre.

Après la mort d'Ursula, Andrew demande la permission au Roi James VI d'Écosse, de voyager vers la Norvège pour y prendre épouse. Il y épouse Else Christoffersdatter Rustung, fille de l'amiral Christoffer Trondsson Rustung de la marine norvégienne/danoise.

Plusieurs généalogistes croient que les parents d'Andrew sont Bartholomew Mowat et Barbara Saint Clair, mais aucune documentation ne supporte ces liens.

TULLOCH 12^e a. g.mère de l'auteur

Ursula Tulloch marié à Anders Andrew Mowat « Lord of Hugoland » avant le 15 octobre 1558.

Son père est William Tulloch né vers 1520 dans les Shetland en Écosse et décédé le 15 octobre 1558²⁰³ à Northmavine dans les Shetland, est marié avant 1539 à Barbara Thomasdochter.

Ursula et John Tulloch sont nommés héritiers de William dans un acte daté du 15 octobre 1558. Cet acte nomme également la veuve de William, Barbara, son père Andrew et sa demi-sœur Margaret, ainsi que le mari d'Ursula, Andrew Mowat.

Une histoire de sang-mêlé

Deed of Agreement between Margaret Tulloch, half sister (by the same father) of the deceased William Tulloch of Skee, and her husband, Lowrence Schowaldsone of Awik, on the one part, and Barbara Thomasdochter, widow of the said William, Androu Mowett and his wife, Essilla Tulloch, one of the heirs of the said William, and the said Androu as tutor for Johne Tulloch, son and one of the other heirs of the said William, on the other part, by which they, the heirs of the said William, renounced and gave over to the said Margaret and her husband the 2 1/2 merk land in Howll in Sandvik, in the South parish of Yell, being her sister part of the land of her father, the deceased Androu Tulloch, which had been retained by the said deceased William, and not including her sister part of the land in which her mother, Elspee Tulloch, was liferented. Original on parchment in the Gen. Reg. House, Edinburgh (Charters, etc., No. 1765). Printed: Deeds relating to Orkney and Zetland, Edinburgh, 1840, No. XIV. Two seals, gone.

Oct. 15, 1558. Olabere, Northtmaing [Shetland].

To all and sindrie quhais knowlege thir presentis sell to cum, ws Olaue Sinclair of Haweray, chalmerlane and heyd fold of Zetland, and Schir George Strange, vicar of Nasting and officiall of Zetland. Sen meritour it is to beir leill, trew and suithtfast witnessing vnto the verite, quharby that throw the conceling thair of the innocent may incur na hurt, dampnage nor skaitht, frathin furth we mak it manifest, patent and knawin to your uniuersiteis, heiraris and searis of thir presentis, and to all vtheris quhom it efferis, that quhair upon the xv day of the

Nangreaves

moneth of October, the yeir of God jm vc fyfty and aucht yeiris, we beand convenit in Olabere within the parrochin of Northtmaiving, with certane vtheris the honest men of the cuntre, that is to say, Arling of Bw, lawrychtman in Dunrosnes, Gilbert Coipland, Ringane Neving, Alexander Litster, David Dollase, Magnus Ormssone, Jone (?) Tullocht, with vther diuerse, thair to mak ane rycht schonit (ftn: O.N. Sjaund, i.e., the seventh day after the death day, when the division of the inheritance had to take place.) compt, raknyng and equaill devisioun of the landis, guidis and geir, movable and vnmowabill, perteing to vmquhile William Tullocht of Skee, quhom God assoielye, amangis the airis of the said vmquhile Williame; and in the meyntym compeirit afoir us, Margaret Tullocht, half sister to the sayd vmquhile William, that is to say, fader barnis and nocht moder barnis, and Lowrence Schowaldsone of Awik, spous to the sayd Margaret, for his interes, and producit rycht honest and famos personis, Magnus Tullocht, David Tullocht, Peter of Flugagarth, and Ewir of Collafirth, quhilkis war suorne and admyttit with consent of Barbara Thomasdochter, the relict of the said vmquhile Williame, and Androu Mowett, for himself, and Essila Tullocht, his spous, ane of the said vmquhile Villiamis airis, and also with consent of the said Androu, as tutour, gydour (ftn: Guider, one who manages the affairs of another.) and governour to Johne Tullocht, soune and ane of the vther airis of the said vmquhile Williame, in ane fensit court haldin be me, the said Olane Sinclair, day, yeir and place forsaid; quhilkis personis being suorne the gryt aytht, the halie ewangelistis tuechit be thame, deponit opinlie in jugement, that the said vmquhile William Tullocht intromettit with the sister part of the landis quhilkis come and fell to the part of the said Margaret Tullocht, one the rycht schoneth day eftir the deceise of Androu Tullocht thair fader, quhom God assoielye, extending be just and

Une histoire de sang-mêlé

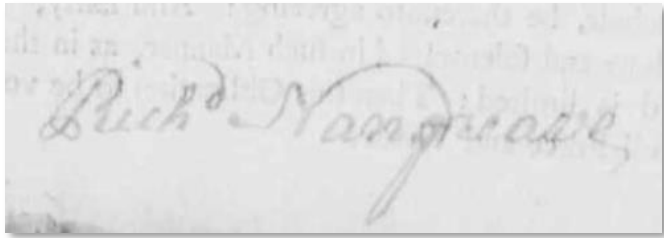
guid estimatioune to the said Margaretis part to tua merk and ane half merk land, by (ftn: Excluding.) hir sister part of the landis quhilk Elspee Tullocht, hir moder, hes induring hir lyf tyme, to be furthcumand to the said Margaret; and deponit also that scho never gat penny nor penny vorth fra the said vmquhile Villiam in his tyme, in all nor in part, for hir sister part of her fader land forsaid. Quharfor the said Barbara Thomasdochter, spouse of the said vmquhile Williame, and his tua airis forsaid, with consent of the said Androu Movet, for exoneratioune, releif and discharge of the saull and conscience of the said vmquhile William, and also for releif of thair awin conscience, renunciit and ourgaif simpliciter in fauouris and to the said Margaret and Lovrence, hir spous, and to thair airis, executouris and assignaise, all and haill, tua merk and ane half merk land, ix d. the merk, lyand in Howll in Sandvik, within the south parrochin of Yell, quhilk land the said Margaret and Lovrence, hir spous, accepit and resaut in full recompensatioune and compleit satisfactioun of hir sister part of land forsaid, reseruand to hir samekle land as suld cum to hir sister part of the land quhilk Elspet Tullocht, hir moder, possessis for hir lyf tyme, to be furthcumand to hir eftir hir deceise. Quhilk tua merk and ane half merk land the said vmquhile Williammis airis forsaid band and obleist tham, thair airis, executouris and assignaise to warrand, keip and defend to the said Margaret and Lovrence, thair airis, executouris and assignaise perpetually in all tymes cuming, and obleist tham neuer to be sene in jugement nor without jugement in the contrar heirof, vnder the pane of mensvering (ftn: Sco. Mansweiring, perjury. O.N. meinsari.) and of all thair landis and guidis, movabill and vnmovabill, present and to cum. In witnes and for securite of the quhilk the airis forsaid hes procurat with gret instance our propir sealis to be appensit heirto, togidder with the subscriptione of

Nangreaves

*me, the said Schir George, and also the said Androu Movet hes subscriiuit the same, day, yeir and place forsaid. Signed: Alexander Litster with my hand; Androw Mowat, wyth my hand; Ringane Neving, with my hand; Georgius Strang, manu propria; Daudid Dolless, with my hand.*²⁰⁴

Richard Nangreave/Joyce Blumson 1772

Richard épouse Joyce le 17 mars 1772²⁰⁵ à Warrington dans le comté de Cheshire. Richard naît en mars 1745 et est baptisé le 7 mars 1745²⁰⁶ à Manchester dans le Lancashire. Il décède le 9 juillet 1792 et est inhumé le 11²⁰⁷ à Warrington dans le Lancashire. Joyce naît le 22 août 1744 à Croydon dans le Surrey et est baptisée le 12 septembre 1744²⁰⁸. Elle décède en mars 1803 et est inhumée le 24 mars 1803²⁰⁹ à Warrington dans le Lancashire.



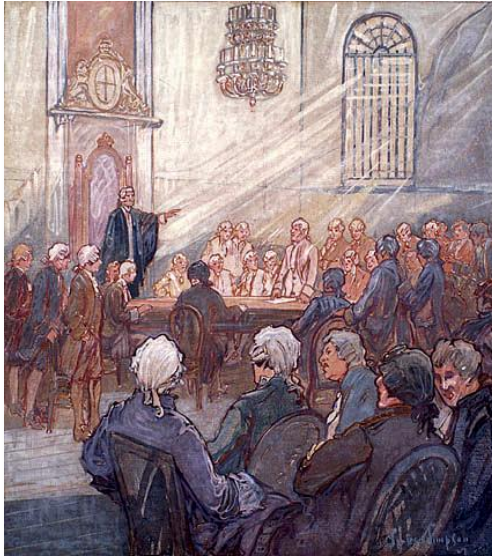
Signature de Richard Nangreave

Richard à son mariage, est marchand fabricant de voiles en 1772²¹⁰. J'ai recensé 8 enfants à Richard et Joyce. John (1773-1777), Phillip (1774-1797), Richard (1776-1776), Mary (1777-1833), Jane (1778-1792), Edward (1779-1779), Edward (1781 —) et Richard (1787-1841), mon grand-père. Son fils Edward, né le 9 février 1781²¹¹ à Warrington est dit fabricant de voiles à Londres en 1818²¹².

Une histoire de sang-mêlé

Richard décède 13 jours après sa fille Jane en 1792. Il faut se rappeler que son fils Richard est décédé le même jour que son arrière-petit-fils Edward en 1841.

Depuis 3 ans déjà, la France est en pleine Révolution (1789). Le Roi Louis XVI est exécuté en janvier 1793. Une coalition des pays d'Europe se forme contre la France, c'est la guerre. Le général Bonaparte en sort vainqueur au bout de 5 années. Cette période amorce la montée d'un futur empereur. Au Canada, pour éviter les relents de la Révolution française, Londres par la loi de 1791 introduit le parlementarisme britannique chez les Canadiens français. Les premières élections ont lieu en 1792.



L'Assemblée législative du Bas-Canada en 1792, (chapelle du Palais épiscopal, Québec, Charles Walter Simpson (1878-1942), Huile sur toile couchée sur carton, BAC, 1991

Richard Nangreave/Jane Fletcher 1806

Richard épouse Jane le 7 septembre 1806²¹³ à Liverpool dans le comté de Lancashire. Richard naît en décembre 1787 et est baptisé le 1er janvier 1788²¹⁴ à Warrington dans le Lancashire. Il décède en février 1841 et est inhumé le 3 février 1841²¹⁵ à Liverpool dans le Lancashire. Jane naît 9 février 1785²¹⁶ à Liverpool dans le Lancashire et est baptisée le 13 mars 1785.

Richard et son fils James sont inscrits aux registres électoraux de Liverpool en 1835. Ils demeurent sur la rue Wilde.²¹⁷ J'ai recensé 4 enfants, 3 filles et un garçon. Ann Joice née en 1807, grand-père James né en 1808 et décédé en 1892, Elizabeth née en 1810 et décédée en 1847, et Jane née en 1814, décédée la même année. Sur l'acte de naissance de Jane, Richard est dit plombier et vitrier.²¹⁸ La rue Wilde est située à 15 minutes de marche vers le sud-ouest du Cavern Club sur Mathew St., lieu où les Beatles ont performé 125 ans plus tard, dans les années 60. Richard est inscrit aux listes électorales et de sondages en 1837 et demeure sur Shaw's brow²¹⁹

Dans le registre d'enterrements de l'Église d'Angleterre, nous retrouvons Edward, 2 ans et Richard Nangreaves 53 ans, morts le

Une histoire de sang-mêlé
même jour, 3 février 1841 à Liverpool. Edward est le petit-fils de
Richard.²²⁰Un drame, une maladie? Mystère...

Elisabeth, fille de Richard et Jane, se marie à John Rowlandson le
12 mars 1833²²¹ à Liverpool. Son mari décède le 2 octobre 1875²²² à
Hawkshead près de Liverpool. Voici l'extrait de son testament :

Rowlandson John

Effets de moins de 800 livres

*Le testament de John Rowlandson feu de Hawkshead dans
le comté de Lancaster, monsieur décédé le 2 octobre 1875
à Hawkshead, a été approuvé à Lancaster par Ann
Rowlandson sa veuve survivante. Margaret Wells, femme
de Alfred James Wells, architecte de Manchester dans le dit
comté. John Brockbank de Hannakin près de Hawkshead
menuisier et Edward Gregson de Edge Hill près de
Liverpool dans ledit comté ferblantier, les exécuteurs.*

800 livres sterling de 1875 équivalent à 109 096 livres sterling
d'aujourd'hui, soit 178 289,40 dollars canadiens. Une petite fortune
pour l'époque!

Pour la petite et grande histoire de Liverpool, c'est en 1811
qu'Henry Brougham présente le *Slave Trade Felony Act* qui rend les

marchands passibles de diverses sanctions ainsi qu'un exil forcé pouvant aller jusqu'à 14 ans. Et après plus de 200 ans de traite d'esclaves en partance de ses quais, le député de Liverpool, William Roscoe (1806-1807) vote pour son abolition le 28 août 1833 au Parlement britannique. Plus de 800 000 Africains sont émancipés. Ce même parlement vote une scandaleuse somme de 20 millions de livres pour dédommager les propriétaires d'esclaves de leur « perte ». Cette somme est l'équivalent de près de 2 milliards de livres aujourd'hui. De plus, les esclaves sont contraints à travailler gratuitement pour leur maître pendant six ans.²²³

Ici en Amérique, ce n'est qu'en décembre 1865, huit mois après la fin de la guerre civile aux États-Unis que le treizième amendement de la constitution américaine sur l'abolition de l'esclavage est adopté.

« Section 1. Neither slavery nor involuntary servitude, except as a punishment for crime whereof the party shall have been duly convicted, shall exist within the United States, or any place subject to their jurisdiction. »

Section 2. Congress shall have power to enforce this article by appropriate legislation. »

« Article 1. Ni esclavage ni servitude involontaire, si ce n'est en punition d'un crime dont le coupable aura été dûment condamné, n'existeront aux États-Unis ni dans aucun des lieux soumis à leur juridiction. »

Article 2. Le Congrès aura le pouvoir de donner effet au présent article par une législation appropriée. »

James Nangreave/Isabelle Doke 1827

James épouse Isabelle le 8 octobre 1827²²⁴ à Liverpool dans le comté de Lancashire. James naît le 18 octobre 1808 à Liverpool et est baptisé le 11 janvier 1809²²⁵. Isabelle naît vers 1809. Au recensement de 1851²²⁶, James et Isabelle demeurent au 9 Vittoria à Birmingham et James est plombier. Au recensement de 1841, James est plombier et il demeure à Liverpool.²²⁷ Au recensement de 1851, James est plombier et demeure à Birmingham.²²⁸ Il est toujours plombier au recensement de 1861 et demeure au 20 Wisemore St. à Walsall. Son fils Thomas à 13 ans et exerce le même métier que son père. Son fils James à 10 ans et fréquente l'école.²²⁹

James et Isabelle naissent sous le règne Georges III (25 octobre 1760 - 29 janvier 1820). Il est celui qui règne à la conquête de la Nouvelle-France en 1759 et à l'indépendance des États-Unis en 1775. Ils vivent sous son règne et ceux de George IV (29 janvier 1820 - 26 juin 1830), de Guillaume IV (26 juin 1830 - 20 juin 1837) et de Victoria (20 juin 1837 - 22 janvier 1901).

Au 18^e siècle, plusieurs villes de l'Angleterre se développant rapidement deviennent des endroits insalubres et surpeuplés. Londres est polluée à un point tel qu'il est parfois nécessaire d'allumer des

Une histoire de sang-mêlé

bougies en plein jour dans les maisons et magasins en raison du smog. L'odeur qu'elle dégage est perçue de loin. Des égouts à ciel ouvert traversent les rues. Les caniveaux emportent les déchets humains ainsi que les abats animaliers des étals de bouchers et le fumier de cheval qui ne sont pas récupérés. Les rues poussiéreuses en été et boueuses en hiver sont impraticables.²³⁰

Au début du 19^e siècle, 40 % du commerce maritime passe par Liverpool. La construction d'édifices témoigne de cette richesse. En 1830 Manchester et Liverpool sont reliées par une voie ferrée, la *Liverpool and Manchester Railway*.²³¹

Le 19^e siècle est transformé par la révolution industrielle. De nombreux problèmes en découlent. La vie est plus confortable pour les gens ordinaires vers la fin du siècle. La Grande-Bretagne étant devenue la première société urbaine, en 1851 plus de la moitié de la population vit dans les villes. En 1801 la population est d'environ 9 millions et passe à 41 millions en 1901 malgré que plusieurs personnes aient émigré en Amérique du Nord pour échapper à la pauvreté. Dans les années 1840, plusieurs Irlandais fuient la terrible famine due à la maladie de la patate.

Une petite minorité d'hommes soit l'élite est autorisée à voter. La situation change en 1832 quand le vote est autorisé pour un plus grand nombre. Aussi le parlement adopte des lois pour encadrer le

travail des enfants. Une première loi est adoptée en ce sens en 1833. Pour la première fois, des inspecteurs iront en usine pour s'assurer que la loi est respectée. Cette loi bannit le travail pour les enfants de moins de 9 ans dans les usines de textiles. Les enfants entre 9 et 13 ans ne pourront travailler plus de 12 heures par jour ou 48 heures par semaine. Ceux entre 13 et 18 ne pourront travailler plus de 69 heures par semaine. Plus encore, personne sous les 18 ans ne peut travailler la nuit entre 8 h 30 à 5 h 30. Les enfants entre 9 et 13 ans doivent avoir un minimum de 2 heures d'école par jours.

Les travailleurs qualifiés, comme mon grand-père, vivent dans des maisons dites « traversantes », celles qui ne sont pas jointes à l'arrière par d'autres maisons. Ces maisons sont constituées de deux chambres en bas et deux à l'étage. La chambre avant du rez-de-chaussée sert à y mettre les plus beaux meubles et décorations. La famille passe la plus grande partie de son temps dans la pièce arrière du rez-de-chaussée qui sert de cuisine et de salon.

Les familles de classe ouvrière se nourrissent de pain, de beurre, de pommes de terre et de bacon, la viande étant un mets de luxe. Vers la fin du siècle, l'importation de grain bon marché d'Amérique du Nord et la réfrigération de la viande importée d'Argentine et d'Australie permettent l'amélioration des conditions alimentaires.

Une histoire de sang-mêlé

Aussi, la Fête de Noël évolue. Passant d'une fête banale à ce que l'on connaît aujourd'hui, inspiré par les Victoriens qui ont inventé la carte et le biscuit de Noël. L'arbre de Noël devient très populaire lorsque la famille royale apparaît avec celui-ci dans une illustration de magazine. C'est ainsi que le Père Noël devient la figure mythique que nous connaissons aujourd'hui.

L'habillement est simple. Chemise de coton, culotte aux genoux au 18^e siècle. Pantalons, gilets et manteau au 19^e. Les femmes portent des robes légères avec des manches bouffantes vers 1830. En 1850, des cadres en os de baleine ou en acier se portent sous leurs jupes. Ils sont appelés, crinolines. En 1860, elles portent une demi-crinoline. Un devant de jupe plat et bombé vers l'extérieur à l'arrière. Elles portent aussi des corsets.²³²



Robe de soir (1832)

The World fashion; February 1838

James Nangreave/Harriet Driver 1883

James épouse Harriet le 22 janvier 1883²³³ à Westbromwich dans le comté de Stafford. James naît en octobre 1850 et est baptisé le 11 novembre 1850²³⁴ à l'église Saint-Martin à Birmingham. Harriet naît en 1865 et est baptisée le 22 mars 1865²³⁵ à l'église All Saints à West Bromwich. Au recensement de 1901, James est peintre en bâtiment, son fils James (17 ans) (ar.gp.) est apprenti-currier. Le currier est un spécialiste de l'industrie de la transformation du cuir. Son fils Frank, âgé de 13 ans, est aide-fondeur. James père est sourd et muet. La famille demeure au 2 Holdens Court à Walsall.²³⁶ En 1911, Harriet âgée de 48 ans est veuve, Frank 23 ans, est maintenant fondeur, Elsy 16 ans, est fabricante de boîtes de papier, Jane Kate 14 ans est travailleuse dans le domaine équestre, elle fait les boucles pour les sangles de selles, Alice Elizabeth, 11 ans, Herbert 9 ans et Ellen 5 ans sont à l'école. Ils demeurent au 20 Portland St. à Walsall, un appartement de 4 pièces.²³⁷

Alice Elizabeth émigre au Canada le 17 octobre 1919 en partance de Southampton sur le navire Adriatic vers New York pour habiter chez son frère James à Montréal, qui lui a émigré en 1906. Elle est décrite comme suit ; 5 pieds et 4 pouces, cheveux bruns et yeux gris,

Une histoire de sang-mêlé

son teint est médium et elle a 14\$ en sa possession.²³⁸ Elle passera la frontière par Rouses Point le 19 octobre avec 10\$ en sa possession. Elle prend le train 209 Rutland pour Montréal et elle est en bonne santé.²³⁹

James et Harriet naissent sous le règne de la Reine Victoria (20 juin 1837-22 janvier 1901), règne de 63 ans, 7 mois et 2 jours. Deuxième plus long règne après Elizabeth II. L'époque victorienne marque une période de grands changements sociaux, économiques et technologiques au Royaume-Uni. Victoria ayant râlé son dernier souffle, son fils Edward VII accède au trône en 1901 après avoir patienté pendant près de 60 ans. La période édouardienne est connue comme étant celle des grands changements technologiques et sociaux. Ainsi, la réorganisation et la modernisation de l'armée britannique en sont un des points de départ. Tout comme sa mère, il échappe à une tentative d'assassinat en Belgique le 4 avril 1900. Gros fumeur durant sa vie, une quarantaine de cigarettes et cigares par jour, Edward VII meurt le 6 mai 1910.

En 1914, un peintre gagne 40 shillings et 7 pence par semaine et un ouvrier, 22 shillings.²⁴⁰ Ce salaire en livres d'aujourd'hui équivaut à 15 107 livres et 43 shillings soit 24 786,05 en dollars canadiens. Avant la Première Guerre mondiale, le salaire moyen se situe entre 26 shillings et 4 pence et 34 shillings et 4 pence par semaine. La moitié des femmes engagées sont payées entre 10 et 15 shillings par semaine.²⁴¹

Nangreaves

Le revenu moyen anglais en 1900 est de 42 livres et 7 shillings.²⁴² Une livre est égale à 20 shillings. 20 shillings équivalent à 240 pence.

Elsy, 16 ans, travaille dans l'industrie des boîtes en papier, métier considéré comme « clandestins ». En 1911 ce métier est domestique. Ce métier pratiqué principalement par des femmes se déroule à la maison et est payé à bas salaire. Ce n'est pas un métier des plus agréable. Les odeurs de colle chaude mélangées à l'air ambiant sont toxiques.²⁴³ Pour les femmes de moins de 14 ans travaillant à la maison, le salaire minimum est de 3 pence par heure en 1912. Pour les plus de 14 ans, elles peuvent gagner jusqu'à 10 shillings et 6 pence par semaine de 52 heures.²⁴⁴

Ascendance écossaise d'Harriet Driver

HALL 9e a. g.père de l'auteur

John Hall marié à Mary Wethard, le 20 octobre 1696²⁴⁵ à Bedford, Angleterre. John naît le 19 septembre 1674 à Clackmannan, Clackmannanshire, Écosse.

Suite aux recherches du premier président du Clan Hall Society, il fut établi que le nom de famille Hall était un de ceux qui s'était

Une histoire de sang-mêlé
répandus aux frontières de l'Écosse et de l'Angleterre. Ce nom est aussi
très répandu en Angleterre, en Écosse et en Irlande du Nord.

Une des familles Hall s'est installée dans l'Aberdeenshire en
Écosse, près de la ville d'Aberdeen sur la côte est de l'Écosse. Cette
famille devient un sept du Clan Skene. Les Hall des frontières quant à
eux, n'ont pas de chef, ne voulant se soumettre à personne.²⁴⁶

Nos ancêtres Hall venant de Clackmannan en Écosse et de
Newsholme près de Bradford et Leed en Angleterre ne peuvent pas avec
certitude, être associés aux Border Reives (Raids frontaliers) ni à ceux
du Clan Skene.

John et Mary sont les parents d'Elizabeth Hall mariée à William
Abbots le 15 décembre 1712²⁴⁷ à Bidford-on-Avon en Angleterre.
Elizabeth est ma 8^e arrière-grand-mère.

En raffinant mes recherches, j'ai pu remonter la lignée jusqu'à
Sir David Scott qui a épousé Lady Janet Anne Douglas. Janet est la fille
de George Douglas le 4^e comte d'Angus et d'Isabel Sibbald of Balgony.

George Douglas est le petit-fils de William Douglas, 2^e comte
d'Angus et de Mary of Scotland qui est aussi connu sous le nom de
Princesse « Lady Mary Stewart », Mary est la fille de Robert III, Roi
d'Écosse.

Il manque quelques documents sur cette lignée pour
l'authentifier selon les règles de l'art. J'ai communiqué avec monsieur
Ennae McKnight de la National Records of Scotland à Édimbourg.

Nangreaves

Voici ce qu'il m'a signalé concernant les documents que je lui demandais, le 13 décembre 2022 :

Dear Yves,

I'm writing to inform you that the certificates that you have ordered are of significantly bad quality and unfortunately, due to its age, we are unable to rescan the original.

If you wish, we can still issue you with official certificates using the current digital scans we have on file however it won't be any more legible than what you can currently see online. Due to the quality, I felt it was best to contact you so that you can make an informed decision to carry on with your order or cancel and receive a refund.

Please let me know which you would prefer.

Kind regards,

Ennae McKnight

Ennae McKnight Extract Services Officer

National Records of Scotland | New Register House | Edinburgh

EH1 3YT

Une histoire de sang-mêlé

Je dois donc rester un peu sur mon appétit. Et si le 23^e arrière-petit-fils de Robert III, Roi d'Écosse, était l'auteur de ce livre ?



Robert III, Roi d'Écosse (1390-1406)

LENNOX 11^e a. g.mère de l'auteur

Katren Lennox mariée à Archibald Hall le 25 mars 1638²⁴⁸ à Clackmannan en Écosse.

REID 13^e a. g.père de l'auteur

Lady Christian Reid marié à William Philip en 1574 à Clackmannan. Son père, John Reid née le 1^{er} janvier 1538 et décédé le 25 juin 1599²⁴⁹ à Dunfirmline, marié à Lady Janet Reid Thomson née

Nangreaves

en 1530 à Édimbourg, le 13 septembre 1562²⁵⁰ à Dunfermline dans le Fifeshire en Écosse. Il m'est difficile de faire le lien entre Christian et John puisqu'elle serait née en 1556 à Clackmannan, soit 6 ans avant le mariage de ses parents.



CERTIFIED COPY OF AN ENTRY OF MARRIAGE

GIVEN AT THE GENERAL REGISTER OFFICE
Application Number 2869794-1

No.	When Married.	Name and Surname.	Age.	Condition.	Rank or Profession.	Residence at the time of Marriage.	Father's Name and Surname.	Mother's Name and Surname.
154	Jan ^r 22 nd	James Nangreave	33	Bachelor	Painter	West Bromwich	James Nangreave	Plumber
	18 th 83	Harriet Driver	19	Spinster	—	West Bromwich	John Driver	Miner

Married in the Church of Holy Trinity, according to the Rites and Ceremonies of the Established Church, by _____ or after Banns, by me;

This Marriage was solemnized before us, James Nangreave in the Presence of us, Joseph Henry Robinson, Augustus J. Chad
Harriet Driver James Driver her husband

CERTIFIED to be a true copy of an entry in the certified copy of a register of Marriages in the Registration District of West Bromwich
Given at the GENERAL REGISTER OFFICE, under the Seal of the said Office, the 21st day of December 2010

MXF 145705

CAUTION: THERE ARE OFFENCES RELATING TO FALSIFYING OR ALTERING A CERTIFICATE AND USING OR POSSESSING A FALSE CERTIFICATE. BREWEN COPYRIGHT
WARNING: A CERTIFICATE IS NOT EVIDENCE OF IDENTITY.



Certificat de mariage entre James Nangreave et Harriet Driver

James Nangreaves/Sarah Elizabeth Benson 1910

Il est le premier Nangreave à ajouter un « S » à la fin de son nom.

James épouse Sarah Elizabeth le 5 septembre 1910²⁵¹ à Hudson, Québec, Canada. James naît le 26 janvier 1884²⁵² à Walsall en Angleterre.

CERTIFIED COPY OF AN ENTRY OF BIRTH



GIVEN AT THE GENERAL REGISTER OFFICE
Application Number 2776284-1

REGISTRATION DISTRICT					WALSALL					
1884 BIRTH in the Sub-district of Walsall					in the County of Stafford					
Column- No.	1 When and where born	2 Name, if any	3 Sex	4 Name and surname of father	5 Name, surname and maiden surname of mother	6 Occupation of father	7 Signature, description and residence of informant	8 When registered	9 Signature of registrars	10 Name entered after registration
30	James Nangreave 26 Jan 84 Walsall	James	Boy	James Nangreave	Harriet Nangreave Kennedy Baker	Miner	H. Nangreave Master 5 Great Peter Lane Walsall	Jan 26 1910	J. W. L. S. P. Registrar R.H.	

CERTIFIED to be a true copy of an entry in the certified copy of a Register of Births in the District above mentioned.
Given at the GENERAL REGISTER OFFICE, under the Seal of the said Office, the 12th day of November 2010

BXCE 797013

CAUTION: THERE ARE OFFENCES RELATING TO FALSIFYING OR ALTERING A CERTIFICATE
AND USING OR POSSESSING A FALSE CERTIFICATE. CROWN COPYRIGHT
WARNING: A CERTIFICATE IS NOT EVIDENCE OF IDENTITY.



AB

GPN 80328 31/10/09 00/00 000000 000000

Certificat de naissance de James Nangreave

Sarah Elizabeth naît le 18 août 1887²⁵³ à Hudson au Québec.
James immigre au Canada en 1906 sur le Kensington de la compagnie

Une histoire de sang-mêlé

Dominion Line, en provenance de Liverpool (départ le 10 mai 1906).

Il possède le billet no 31616, il a 20 ans. Il est dit ouvrier.²⁵⁴



James et Sarah Elizabeth Nangreaves, 5 septembre

1910, Hudson, Archives Décosse

Walsall est un arrondissement de ce qui est appelé le « Black Country », un des lieux de naissance de la révolution industrielle et un endroit réputé pour produire un niveau élevé de pollution atmosphérique. C'est dans cette région près de Netherton que sont fabriquées les chaînes d'ancre du paquebot RMS Titanic.

En 1906, le Parti travailliste fait son entrée à la Chambre des communes avec 26 députés, ce qui entraîne la disparition du Parti libéral.²⁵⁵

En 1907, James est membre de la milice active sous le

Nangreaves

« Governor General Body Guard Cavalry, B squadron ». Sur la liste de paie de l'exercice tenu entre le 11 et 22 juin 1907, il reçoit comme soldat, 50 sous par jour et 20 sous pour son cheval. Donc 8 dollars et 40 sous pour les 12 jours.

205	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	40 ⁰	4/80 ⁰	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
206	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
207	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
208	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
209	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
210	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
211	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
212	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
213	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
214	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
215	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
216	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
217	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
218	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
219	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
220	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
221	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
222	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
223	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
224	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
225	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
226	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
227	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
228	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
229	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae
230	"P.6"	J. Nangreaves	11/6/07	22/6/07	12	50	6.00	20.0	2.00	12.00	22.80	100	J. Nangreaves	G. McRae

James Nangreaves, ligne 61²⁵⁶

Ce régiment est impliqué dans plusieurs campagnes dont la Rébellion du Haut et Bas-Canada, les raids Fénians, la guerre des Boers, la Première Guerre mondiale et la Rébellion du Nord-Ouest où est capturé et emprisonné Louis Riel. Quelle ironie ! Puisque 28 ans après son service, la femme métisse de son fils John-Herbert donne naissance à ma mère.



Camp du « Governor General's Body Guard » à Niagara, 1902²⁵⁷

Une histoire de sang-mêlé

James et Sarah Elizabeth ont 4 enfants avant le début de la Première Guerre mondiale. George James 1911, Frank 1912, mon grand-père John-Herbert 1913 et Sarah Alice Edith 1915. Pendant et après la guerre, Harriet Gladys naît en octobre 1917, Frederick Harry en 1921 et Robert en 1923. Au recensement de 1921, James est entrepreneur peintre et gagne 450\$ par année²⁵⁸. Sur les listes des électeurs du Canada en 1949, George James est superviseur et demeure au 7050 rue Champagneur à Montréal.²⁵⁹ Sur les listes des électeurs du Canada en 1940, Frank est laitier et demeure au 6778 rue de Gaspé à Outremont.²⁶⁰ Sur les listes des électeurs du Canada en 1953, Robert est manutentionnaire et demeure à Calgary.²⁶¹

Concernant Frederick, avant 1968, le divorce est presque impossible. Seul l'adultère peut ouvrir la voie à celui-ci. Ainsi, dans la province de Québec, la partie demanderesse doit interjeter appel auprès du Parlement pour que le divorce soit prononcé. Démarche tellement coûteuse que seules les personnes « riches » peuvent y accéder. Frederick se marie une première fois avec Hilda Brooks en Angleterre en 1944²⁶². Et le 14 mars 1950, Hilda demande le divorce. Voici ce qu'y paraît dans la gazette officielle à ce sujet.

Notice is hereby given that Hilda Brooks Nangreaves, of the City and District of Montreal, County of Hochelaga, in the province of Quebec, cashier, the lawful wife of Frederick Harry Nangreaves, railway

Nangreaves

employee, will apply to the Parliament of Canada, at the present or next session thereof, for a bill of divorce from her husband Frederick Harry Nangreaves on the grounds of adultery and desertion.

Dated at Montreal, in the Province of Quebec, this 14th day of March, 1950

ROYAL E.C. WERRY, K.C.

Solicitor for Applicant

803 Tramsway Building, Montreal 1, Que.

Même chose pour George James, le frère de Frederick, qui demande le divorce le 7 juillet 1954 pour cause d'adultère, ce qui dans son cas, est pour le moins ironique, quand on creuse un peu²⁶³...

Notice is hereby given that George James Nangreaves, clerk, of the City and District of Montreal, in the Province of Quebec, husband of Joan Violet Langdon, will apply to the Parliament of Canada, at the next or following session thereof, for a bill of divorce from his wife, the said Joan Violet Langdon, on the ground of adultery.

Dated at Montreal, in the Province of Quebec, this 7th day of July, 1954

Cohen & Leithman,

Attorneys for applicant.

1255 Phillips Square, Montréal, Que.

Une histoire de sang-mêlé

Le 28 juillet 1914, l'Autriche déclare la guerre à la Serbie et le 4 août c'est l'Angleterre qui entre en conflit contre l'Allemagne. James s' enrôle le 16 janvier 1917 dans le 257^e bataillon du Corps expéditionnaire canadien stationné à Renfrew en Ontario. Il demeure au 3040 Park à Montréal. Sur sa fiche d' enrôlement, nous pouvons lire qu'il mesure 5 pieds et 7 pouces et pèse 160 livres, il fait 38 pouces de poitrine, il a la peau blanche, les yeux bruns et les cheveux noirs. On y va même dans les détails, ce qui est la norme pour identifier les individus. Grain de beauté de 2 pouces et demi près du mamelon droit, un de 2 pouces et demi sous le mamelon gauche, un derrière l'omoplate droite, un derrière l'omoplate gauche, un au triceps droit et un grain de beauté verruqueux à la gauche de la 7^e vertèbre cervicale.²⁶⁴

Comme soldat, il recevait 1 dollar par jour plus 10 sous par jours de présence sur les champs de combat. À la fin de son service, on ajoutait une allocation de séparation de 25 dollars.

POST DISCHARGE PAY OFFICE			
Three months pay and allowances after discharge.			
Name	Macgregor, James		
Surname	Christian Name		
Regimental Number	2047010	Rank	Pvt.
Unit	257th Bn.		
Original Unit			
District where paid	M.T.B.		
Date of Discharge	10-4-18		
P. D. P. Filing Number	7-333-4		
Address (in full)			
3040 Park Ave.			
Montreal, P.Q.			
13406-J-1			
30720-613			
Rates:—Regimental pay \$ 1.00 per diem; Field Allowance \$.10 per diem. Separation Allowance \$ 25.00 per month.			

Nangreaves

Dossier militaire de James Nangreaves, B7232-S010, Bibliothèque et Archives Canada

En 1914, les salaires et indemnités journaliers pour les membres du Corps expéditionnaire canadien étaient les suivants :

Colonel ou lieutenant-colonel	5,00 \$
Major	4,00 \$
Capitaine	3,00 \$
Lieutenant (qualifié ou provisoire)	2,00 \$
Responsable de la paie, Quartier-maître	3,00 \$
Capitaine-adjutant, en plus de la paie de rang	0,50 \$
Sergent d'état-major, de régiment ou de la brigade	1,85 \$
Sergent d'état-major, de régiment ou de la brigade (si adjutant- maître)	2,00 \$
Sergent d'état-major, de régiment ou de la brigade (si sergent quartier-maître)	1,60 \$
Sergent de la salle des rapports	1,50 \$
Sergent de paie	1,60 \$
Sergent d'état-major d'escadron, batterie, troupe ou de compagnie	1,60 \$
Quartier-maître d'escadron, batterie, troupe ou de compagnie	1,50 \$
Maréchal-ferrant	1,50 \$
Sergents	1,35 \$
Caporaux	1,10 \$
Bombardiers ou Sous caporaux	1,05 \$
Soldats, fusiliers, sapeurs, chauffeurs, ordonnances, etc.	1,00 \$

Les taux pour l'indemnité de travail sur place étaient autorisés comme suit :

Colonel	1,50 \$
Lieutenant-colonel	1,25 \$
Major	1,00 \$
Capitaine	0,75 \$
Lieutenant	0,60 \$
Adjutant	0,30 \$
Sergent d'état-major	0,20 \$
Sergent	0,15 \$
Personnel subalterne (caporaux, soldats, etc.)	0,10 \$

Par exemple, un soldat du Corps expéditionnaire canadien recevait 1,00 \$ par jour et dix sous de plus par jour s'il était sur le champ de bataille.

Nous nous souviendrons d'eux Trousse d'information Première Guerre mondiale,
Bibliothèque et Archives Canada

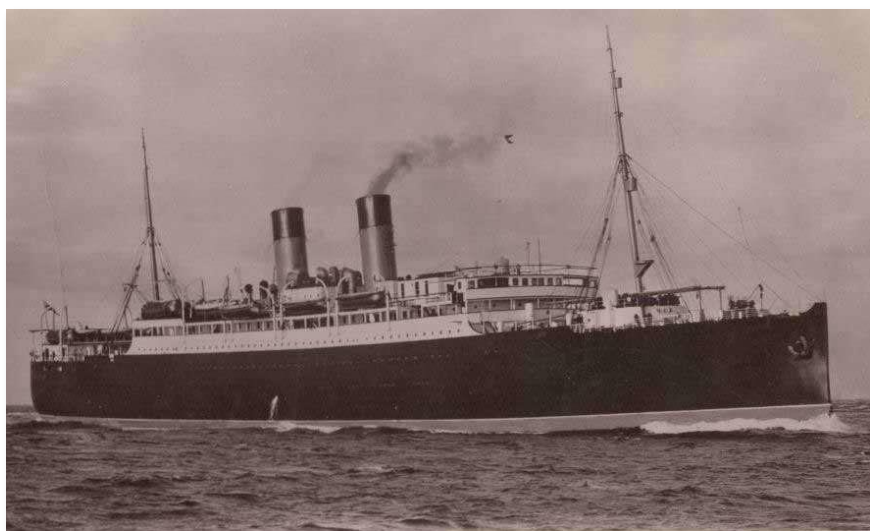
Il embarque sur le SS.Missanabie à St-John, le 16 février 1917.
Il débarque en Angleterre le 27 février 1917. Il est transporté au dépôt
du CRT à Purfleet en Angleterre. Puis dirigé par transport aérien vers
La Havre en France le 24 avril 1917 pour être acheminé vers

Une histoire de sang-mêlé

Ouderdom en Belgique. Ouderdom est située à 9 kilomètres au sud-ouest d'Ypres (Bataille de Passchendale).



Ouderdom, Belgique, à quelques kilomètres de la ligne de front.
Blessé, il fut transporté au CCS de Hazebrouck en France



RMS.Missanabie

« Le 9 septembre 1918, alors qu'il était en route de Liverpool pour New York, il fut torpillé par le sous-marin allemand UB-87 alors qu'il se

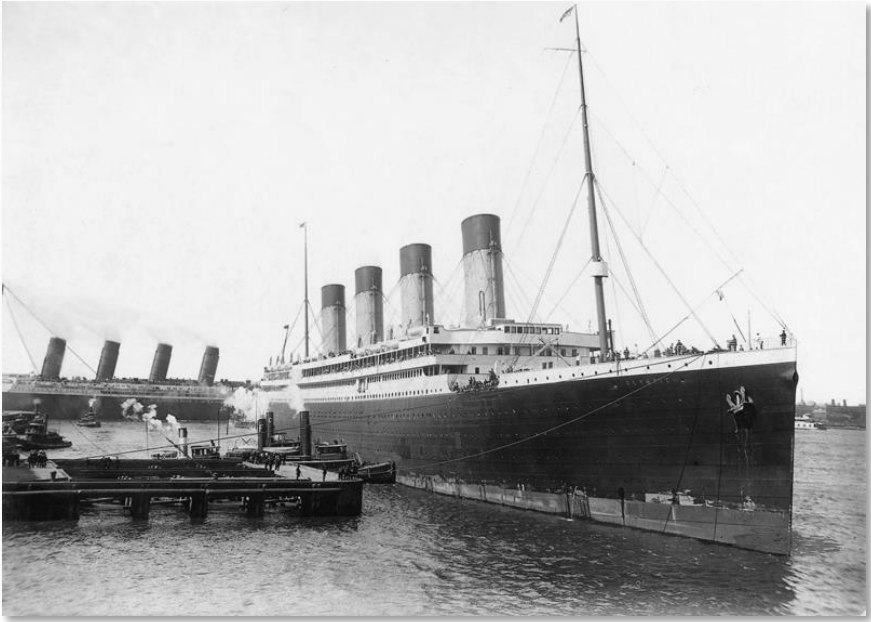
Nangreaves

*trouve à 52 milles de Daunts Rock, en Irlande. 45 vies sont perdues. Le navire avait servi de transport de troupes et effectué de nombreuses traversées de l'Atlantique transportant des troupes canadiennes pour se joindre à l'effort de guerre ».*²⁶⁵

À son arrivée en France, il est dit dans le journal de guerre que la température est belle, que le travail continue sur le chemin de fer. Les forces en présence du 8^e bataillon sont de 37 officiers et 943 soldats.

Il y est blessé et reçoit un diagnostic de choroïdite, le 10 octobre 1917 au (CCS) *Casualty Clearing Station* No 50. Il est transféré le 21 novembre 1917 en Angleterre. Il embarque le 31 janvier 1918 à Liverpool sur l'Olympic et débarque à Montréal le 9 février 1918. Le rapport du spécialiste à Montréal le 18 mars 1918 dit qu'il souffre d'une choroïdite due probablement aux tirs de batteries auxquels il a été exposé. Le CCS était l'endroit où les blessés étaient évacués avant d'être transportés dans les hôpitaux. Ces stations étaient érigées plusieurs kilomètres derrière la ligne de front. Le CCS no50 (Northumbrian) était situé dans à Hazebrouck dans le en 1915 et a terminé la guerre à Bohain. Deux villes aux frontières de la Belgique.

Une histoire de sang-mêlé



RMS Olympic

« Le 12 mai 1918, attaqué par un U-boot allemand, il évite une torpille et éperonne le sous-marin U-103 qui sombre instantanément. L'équipage allemand est fait prisonnier sur les navires qui escortaient le paquebot. Ce dernier se tire de l'incident avec de légers dégâts au niveau de la proue, mais aucune voie d'eau n'est détectée. Par cet exploit, l'Olympic est le seul navire marchand à avoir coulé un vaisseau de guerre ennemi. Après l'Armistice du 11 novembre 1918, l'Olympic ramène les troupes au Canada. Selon Bertram Fox Hayes, la liesse est telle lors de son arrivée à Halifax que le bruit est trop important pour pouvoir donner des ordres de manœuvre autrement que par gestes. »²⁶⁶

Extrait du journal de guerre :

Nangreaves

13 novembre 1917, le sapeur J. Nangreaves est classé B.3 (22-10-17), B.3 signifie « *travail sédentaire comme commis — men capable of sedentary work as clerk* ». Le 23 novembre 1917, le sapeur J. Nangreaves 1^{er} compagnie est transféré en Angleterre et posté au CRT Dept.

James Nangreaves est décoré de la « British Medal » ainsi que de la « Victory Medal ». Dans le coin supérieur droit de la fiche des médailles, on voit les lettres B et V avec un crochet. Le crochet indique que les médailles ont été envoyées. Ces médailles sont décernées aux officiers et soldats ayant servi dans un théâtre d'opérations avant minuit le 11 novembre 1918.²⁶⁷

A handwritten military service card for James Nangreaves. The card is yellowed and has a grid-like structure with dotted lines for text entry. In the top left corner, there is a red stamp that reads "No. 71107". The card contains the following information: Number 1042512, Rank Apr, Surname N.A.N.G.R.E.A.V.E.S., Christian Name James, Units 8th Can. T. Coy. 1st Bn., Theatre of War France, Date of Service 20-4-17, Remarks, Latest Address 3042 Park Ave. 1, Montreal, P.Q., and Roll No Page 6489. In the top right corner, there are two crossed-out letters, B and V, each with a small hook next to it, indicating that the British and Victory medals have been sent.

Number.....	1042512	Rank.....	Apr
Surname.....	N.A.N.G.R.E.A.V.E.S.		
Christian Name.....	James		
Units.....	8th Can. T. Coy. 1st Bn.		
Theatre of War.....	France		
Date of Service.....	20-4-17		
Remarks.....			
Latest Address.....	3042 Park Ave. 1		
	Montreal, P.Q.		
Roll No	Page 6489		

Dossier militaire de James Nangreaves, B7232-S010, Bibliothèque et Archives Canada

Un coquelicot pour se souvenir

Une histoire de sang-mêlé

Du dernier vendredi d'octobre jusqu'au jour du Souvenir, soit le 11 novembre, le coquelicot est arboré pour ne jamais oublier le sacrifice de nos grands-pères et nos grands-mères. Ainsi, nous honorons nos ancêtres d'origines européennes et autochtones qui ont servis dans différents conflits.

Pendant la deuxième bataille d'Ypres en Belgique, le 3 mai 1915, le Lieutenant-Colonel canadien John McCrae a écrit un poème pour honorer ses frères d'armes. La version officielle en français fut écrite par le Major Jean Parizeau.

In Flanders Fields

In Flanders fields the poppies blow
Between the crosses, row on row,
That mark our place; and in the sky
The larks, still bravely singing, fly
Scarce heard amid the guns below.

We are the Dead. Short days ago
We lived, felt dawn, saw sunset glow,
Loved and were loved, and now we lie,

Nangreaves
In Flanders fields.

Take up our quarrel with the foe:
To you from failing hands we throw
The torch; be yours to hold it high.
If ye break faith with us who die
We shall not sleep, though poppies grow
In Flanders fields.

Au champ d'honneur

Au champ d'honneur, les coquelicots
Sont parsemés de lot en lot
Auprès des croix ; et dans l'espace
Les alouettes devenues lasses
Mèlent leurs chants au sifflement
Des obusiers.

Une histoire de sang-mêlé
Nous sommes morts
Nous qui songions la veille encor »
À nos parents, à nos amis,
C'est nous qui reposons ici
Au champ d'honneur.

À vous jeunes désabusés
À vous de porter l'oriflamme
Et de garder au fond de l'âme
Le goût de vivre en liberté.

Acceptez le défi, sinon
Les coquelicots se faneront
Au champ d'honneur



John Herbert Nangreaves/Maria Delia Laurentia Gascon

(Voir Laurantia Gascon)

John Herbert Nangreaves/Hannah Hilda Purcell 1939

John Herbert épouse Hannah Hilda le 14 février 1939²⁶⁸ à Montréal, jour de la Saint-Valentin. John Herbert naît le 23 avril 1913 et est baptisé le 11 janvier 1914²⁶⁹ à Montréal. Il décède le 19 mai 1968 à Montréal. Hannah naît le 20 octobre 1917²⁷⁰ à Montréal et est baptisée le 8 avril 1934²⁷¹ à Limoilou. À noter que sur son acte de baptême, il est dit qu'elle est née le 20 décembre 1917. Elle décède le 7 août 1994 à Montréal. John et Hannah auront 9 enfants. Beverly en 1941, Margaret en 1946, John Herbert en 1948, Robert en 1949, Barbara Ann en 1951, Richard en 1953, Sharon en 1955, Phillip en 1958, James Edward en 1961.

Le 4^e arrière-grand-père d'Hannah, John Sr Purcell, est originaire de la paroisse de Doonfeeny près de Ballina dans le comté de Mayo en Irlande. Il est recensé avec sa famille en 1851²⁷² à Saint-Ambroise-de-Kildare dans Lanaudière. On y dénombre 10 Purcell, certain avec des conjoints. Le couple le plus âgé est John Sr. Purcell, 77 ans et Ann Moore, 75 ans. Voici un portrait de ce que l'on retrouve dans le village en 1851, à part l'agriculture.

Une histoire de sang-mêlé

Trois maisons d'école

Un moulin à scie allant par eau du prix de 200 livres rapportant annuellement 100 livres courant : 5 ouvriers

Un moulin à farine dont le capital est de 800 livres partiellement meut par eau donne la somme de 200 livres par année le tout de revenu total net : 4 ouvriers

U moulin à farine allant par eau du prix de 450 livres donne par année 150 livres de revenu net : 3 ouvriers

Un moulin à scie meut par eau du prix de 175 livres dont le revenu annuel net est de 60 livres: 2 ouvriers

Une tannerie

L'édifice du No37 est un presbytère en pierre. L'édifice du No38 est une église catholique en bois de 45 X 90 pieds contenant 800 personnes et l'édifice No37 en dernier est une maison d'école.

Le médecin se nomme N.Bourgeois et le prêtre, le Rev. L.A. Marechal.²⁷³

Les ancêtres Purcell ont probablement émigré au Canada à la suite de la Grande Famine qui a touché l'Irlande à partir de 1845. Famine due au mildiou de la pomme de terre. Plus de quatre millions d'Irlandais dépendent fortement de la culture de la pomme de terre comme principal aliment. Près d'une centaine de personnes par semaine meurent de faim ou de fièvre en 1847. Entre 1851 et 1860,

Nangreaves

81 % des émigrants en Amérique sont Irlandais²⁷⁴.



Le comté de Mayo en Irlande encerclé en rouge. Google map.

Un article paru dans le *Tyrrawly Herald* de Ballycastle, daté du 29 octobre 1846, illustre bien la situation insupportable en Irlande.

« Nous avons le regret d'annoncer que mardi dernier, une ouvrière, nommée Bridget Thomash, est décédée de l'actuelle famine, sur le chemin de Ballycastle. Il a été juré aux Enquêtes qu'elle n'avait pas pris plus d'un petit repas par jour, dans les deux dernières semaines, et à certaines occasions elle n'avait rien à manger. Il y a des centaines de pauvres créatures dans la même localité qui sont dans des circonstances similaires,

Une histoire de sang-mêlé

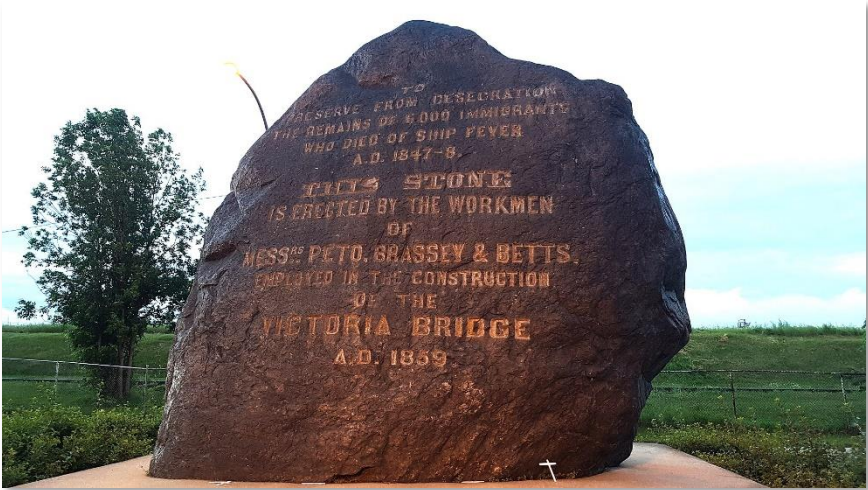
*et si des mesures immédiates ne sont pas prises pour les soulager, elles subiront la même mort épouvantable.*²⁷⁵ »

En 1847, c'est près de 90 000 Irlandais qui débarquent à Grosse-Île, une station de quarantaine. Ceux-ci embarquent dans des navires insalubres en partance de l'Irlande et l'Angleterre. Par exemple, sur un navire qui doit transporter au maximum 216 personnes, on en dénombre 280 qui ont accès à 32 couchettes. Donc plusieurs personnes doivent coucher par terre pendant le long voyage. Un demi-litre d'eau par personne par jour et la nourriture solide doivent être fournis comme le pain et les flocons d'avoine, mais ne le sont pas²⁷⁶.

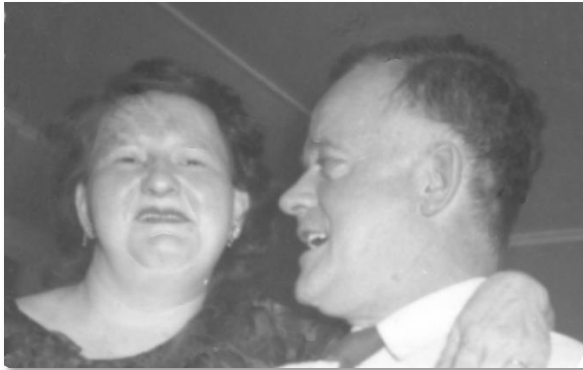
C'est plus de 2 200 cadavres qui sont retirés des 441 bateaux à leur arrivée en 1847. Malgré les précautions d'usage, le typhus se propage à Montréal et Québec. La fièvre fait 20 000 victimes au Canada²⁷⁷. Depuis 1974, Grosse-Île est un lieu historique national du Canada et il est ouvert au public.

Parmi les Irlandais arrivés à Montréal en 1847, ceux de confessions catholiques s'installent dans Griffintown, Pointe-Saint-Charles et Victoriatown. Victoriatown se situe au pied de l'actuel pont Victoria²⁷⁸. 6 000 Irlandais meurent du typhus et y sont inhumés. C'est à la construction du pont que des ouvriers découvrent leurs sépultures. Un hommage de leurs compatriotes leur sera rendu par l'installation d'un roc que l'on peut apercevoir à l'entrée du pont, du côté de Montréal²⁷⁹.

Nangreaves



The Black Rock Irish Commemorative Stone, 2017



Hannah et John Herbert, circa 1950

DECOSTE

Louis De Coste/Catherine Coré avant 1699

Louis et Catherine se sont mariés en France avant 1699. Ils demeuraient sur la rue Charlotte dans la paroisse Saint-Nicholas-Deschamps-de-Paris.

Voici l'acte qui atteste le nom des parents de Louis De Coste, écuyer, sieur de la Couldre, Pierre De Coste et Élisabeth Alleau.

Jean-Baptiste DE COSTE

Fils de Louis et Catherine CAURET

ET LXXXII 62 Le 04.08.1699 Compromis devant Etienne Jousse et Claude Leroy

Furent présents Pierre DE COURTOIS, écuyer, seigneur de Chaumont et de Piponillier, demeurant aux hayes, paroisse de Courcy proche Plumerit en Gâtinois, étant de présent à Paris, héritier de défunt Charles COURTOIS son frère, et se portant fort pour Dlle Catherine DE SAUVAGE sa femme, et Louis DE COSTE, écuyer, sieur de la Couldre, tant en son nom que comme donataire de Dlle Elisabeth ALLEAU sa mère veuve de Pierre DE COSTE, écuyer, que comme ayant droit par transport de Dlle Marie ALLEAU sa cousine, et Dlle Catherine CAURET son épouse, demeurant rue Charlotte, paroisse st Nicolas-des-Champs, lesquelles ont convenu de faire le partage des biens de la succession de Pierre De Menart, écuyer, sieur De Faran, ordonné par

Une histoire de sang-mêlé

*l'arrêt du parlement du 10.03.1690 en la seconde chambre des enquêtes.
Louis DE COSTE dit avoir les deux tiers et Paul DE COURTOIS un
tiers.*

*ET LXXXII 62 Le 15.09.1699 Sentence arbitrale déposée devant
Etienne Jousse et Lévesque
Sentence lue par le notaire et description des nombreux biens qui
consistent en maisons et terres avec référence à des actes. Au final Paul
DE COURTOIS est redevable à Louis DE COSTE de 377 L²⁸⁰*

Sur l'acte de mariage de Jean-Baptiste, son fils, il est mentionné major du Régiment Decranates et Chevalier de Saint-Louis²⁸¹. Decranates est suivi d'un point d'interrogation comme si l'inscripteur n'en était pas certain. Après recherches, je n'ai trouvé qu'une seule mention de ce nom, porté par une dame de Haute-Normandie. Aucun régiment de ce nom dans les régiments anciens de France.

C'est en 1693 qu'est créé l'ordre royal et militaire de Saint-Louis par Louis XIV, le "Roi-Soleil". Cette récompense honorifique étant réservée aux hauts personnages.²⁸² Voici l'édit de Louis XIV.

*« Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à tous, présents
et à venir, Salut.*

Decoste

« Les officiers de nos troupes se sont signalés par tant d'actions considérables de valeur et de courage, dans les conquêtes dont il a plu à Dieu de bénir la justice de nos armes, que, les récompenses ordinaires ne suffisant pas à notre affection et à la reconnaissance que nous avons de leurs services, nous avons cru devoir chercher de nouveaux moyens pour récompenser leur zèle et leur fidélité.

« C'est dans cette vue que nous nous sommes proposé d'établir un nouvel ordre purement militaire, auquel, outre les marques d'honneur extérieures qui y seront attachées, nous assurerons, en faveur de ceux qui y seront admis, des revenus et des pensions qui augmenteront à mesure qu'ils s'en rendront dignes par leur conduite.

« Nous avons résolu qu'il ne sera reçu dans cet ordre que des officiers encore de nos troupes et que la vertu, le mérite et les services rendus avec distinction dans nos armées seront les seuls titres pour y entrer.

« A ces causes, de l'avis de notre conseil, et de notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, nous avons créé, institué et érigé, par les présentes, un ordre militaire sous le nom de Saint-Louis ... »²⁸³



Jean-Baptiste De Coste/Marie Josephe Renée Marchand 1725

Jean-Baptiste Decoste Deletancour Demoussel épouse Marie Josephe Renée Marchand le 18 août 1725²⁸⁴ à Montréal. Jean-Baptiste naît vers 1703 à Paris et décède le 26 février 1778²⁸⁵ à Pointe-Claire, Josephe Renée naît vers 1704 en France et décédée le 20 février 1775²⁸⁶ à Montréal. Michel LePailleur et Jean-Baptiste Adhémar, notaires royaux, assistent à son mariage.

De ce mariage naissent 12 enfants²⁸⁷. Son épouse est la fille mineure de Nicolas Marchand, maître tailleur d'habits. À la signature du contrat de mariage, Nicolas Marchand s'engage à les loger, les chauffer et les nourrir pendant deux ans. Ils demeurent sur la rue Saint-Paul dans le Vieux-Montréal.

En 1730, Jean-Baptiste est capitaine des gardes du Domaine d'Occident, poste qui consiste, entre autres, à prévenir les fraudes sur les droits de certains produits importés ou exportés. Il est assistant de son beau-père huissier. À partir de novembre 1731, l'intendant Hocquart lui accorde un poste d'huissier pour la juridiction royale de Montréal. Il occupe ce poste jusqu'en 1757. Il est aussi huissier au Conseil supérieur du Gouvernement de Montréal jusqu'en 1746.²⁸⁸

Une histoire de sang-mêlé

Il semble que Jean-Baptiste ait eu à confronter la justice à quelques occasions. En 1731, il est plaignant au procès qui l'oppose à Philippe-Prosper de Lachesnaye, boulanger, qui est accusé de voies de fait. Il aurait été agressé par Lachesnaye et plusieurs de ses amis quand il tentait d'obtenir une chope de bière à la porte de la maison de l'agresseur. Quatre personnes viendront témoigner dans cette affaire.²⁸⁹

Puis en 1744, un procès entre les demandeurs Jean-Baptiste Decoste et les héritiers de Nicolas Marchand et ceux de Jean-Baptiste Celoron de Blainville, Pierre-Joseph et Jean-Baptiste Celoron de Blainville les défendeurs, pour une saisie sur dettes. L'objet de la saisie est composé d'un emplacement comprenant une maison de pierres, une cour et un jardin sur la rue Saint-Paul. Le procureur du roi déclare les défendeurs « forclos » s'est à dire qu'ils seront privés du bénéfice de l'exercice de leur droit pour ne pas l'avoir exercé dans un délai fixé. La sentence déclare le décret « bon et valable ». L'emplacement est mis aux enchères pour 800 livres et les deniers seront distribués aux créanciers.²⁹⁰

Le 15 juillet 1757, il est suspendu de ses fonctions pour un mois pour cause de boisson. Voici un extrait de ladite suspension :

« Attendu que ledit Decoste père est ivre, l'habitude où il est de paraître à l'audience pris de boisson et le manquement de respect à notre égard, nous ordonnons qu'il sera conduit à l'instant en prison et lui

*interdisons l'exercice de sa fonction d'huissier audiencier seulement, durant 1 mois »*²⁹¹

Jean-Baptiste est celui qui arrête Angélique, accusé d'être la main qui mit le feu à Montréal le 10 avril 1734. Angélique est l'esclave de madame De Francheville. Elle est soumise à la torture des brodequins avant d'être exécutée à Montréal, le 21 juin 1734. La torture des brodequins consiste *a attaché fermement les jambes de la prisonnière entre des planches de bois dur, et d'insérer à coups de maillet un coing de bois (quatre coups pour la question ordinaire et quatre autres pour l'extraordinaire) alors que le juge tente de lui faire avouer son crime.*²⁹²

Ces questions servent à compléter la preuve et à révéler le nom des complices. Angélique avoue sous la torture, mais dit qu'elle a agi seule. Elle est exécutée et sa dépouille est brûlée. Claude Thibault, que la rumeur accuse d'être le complice d'Angélique, reste introuvable. Les poursuites contre lui sont abandonnées le 18 octobre 1735.

Cette sentence est rendue suite à l'acte d'appel par le procureur du roi le 4 juin 1734. La sentence est dite « moins cruelle » que la première, imaginez !

Voici un aperçu de la première sentence rendue le 4 juin 1734 :

« Pour Reparation de quoi nous l'avons Condamné a faire amande honorable nue En Chemise, la Corde au Col, tenant En ses mains une torche ardente du poids de deux livres au devant de la principale porte Et Entrée de L'Eglise paroissiale de Cette ville ou Elle sera menée Et Conduite, par l'executeur

Une histoire de sang-mêlé

de la haute Justice, dans un tombereau servant a Enlever Les Inmondices, ayant Écrit au Devant Et Derrière, avec le mot, Incendiere, Et la, nûe teste, Et a Genoux, déclarer que mechamment Elle a mis le feu Et Causé Ladite Incendie, dont Elle se Repent Et En demender pardon au Roi Et a Justice, ce fait, aura le poing Coupé Sur un poteau qui Sera planté au devant de ladite Eglise. Apres quoi, sera menée par ledit Executeur dans le meme tombereau a la place Publique pour y Estre attachée a un Poteau avec une Chene de fer Et Brulée vive, son Corps Reduit En Cendres Et Icelles Jettées au Vent, ses Biens acquis Et Confisqués au Roi, laditte accusée Prealablement appliquée a la question ordinaire Et Extraordinaire pour avoir »²⁹³

Que de compassion !

Rapport de l'arrestation par l'huissier Jean-Baptiste Decoste :

L'an mil sept Cant trente quatre Le onzieme Jour d'avril avant midi, En vertu de L'ordonnance de Monsieur Le Lieutenant general Civil Et Criminel au siege de le Juridiction royalle de montreal En datte de Ce Jourd'hui, Et a la Requete de Monsieur Le Procureur du Roi audit siege, qui a eslu son domicile En son hostel Scize rue St.Paul, Je me Suis Jean Baptiste De Coste, huissier audiancier au siege de la Juridiction royalle de montreal demeurant rue notre Dame soussigné transporté a L'entré de la Cour des Dames Religieuses hospitaliers de Cette ville, pour prendre et apprehender au Corps La nommé marie Joseph naigresse de nation, En Vertue de ladire ordonnance, ou Estant J'ai a ladite marie Joseph fait Commendement de « Par Le Roi » de me Suivre En prisons Royaux de Cette dite ville, a quoi Elle a Satisfait. J'ai Lai Conduit Endites Prisons ou Elle est actuellement detenüe Et mise En la garde de Monsieur nicolas marchand Consiege desdites prisons aussi huit couteaux et une paire de sizeau enveloppé dans

Decoste

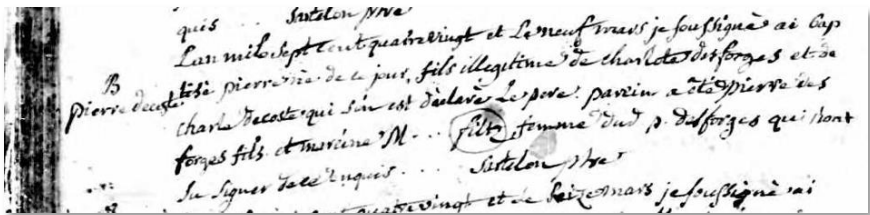
*un papier que J'ai trouvé dans sa poche et que j'ai remis En mains dudit
Marchand., auquel J'ai En Jouit de lui donner bonne Et Sur garde, Et fait
Deffence de la laisser vaguer sous les peines des ordonnances Et a ledit monsieur
marchand signé avec moi huissier susdit Et soussigné les Jours Et an Que dessus.*

[signé] marchand

[signé] Decoste²⁹⁴

Charles Decoste De Lettancourt/Catherine Beneteau/Charlotte Desforges St-Maurice 1759

Charles épouse Catherine le 9 janvier 1759²⁹⁵ à Montréal
 Charles naît le 17 novembre 1735²⁹⁶ à Montréal et décède le 12 janvier 1782²⁹⁷ à Pointe-Claire. Catherine naît le 30 janvier 1737²⁹⁸ à Montréal et décède le 22 novembre 1780²⁹⁹ à Pointe-Claire. Il aura une relation extra-conjugale avec Charlotte née le 7 mai 1754³⁰⁰ à Pointe-Claire et décédée le 19 février 1828³⁰¹ à Rigaud. De cette relation naîtra Pierre. Catherine, son épouse légitime, décède quelques mois suivant la naissance de celui-ci.



Acte de baptême de Pierre Decoste, Fonds Drouin.

Transcription

L'an mil sept cent quatre-vingt et le neuf mars je soussigné ai baptisé pierre né de ce jour fils illégitime de Charlotte Desforges et de Charles Decoste qui s'en est déclaré le père parrain a été pierre Desforges fils et marraine M... Fitz femme du dit Desforges qui n'ont pu signer de ce enquis... Sartelon prêtre

Charles a épousé Catherine Beneteau, le 9 janvier 1759³⁰². Ils auront 5 enfants. Marie-Amable, Charles, Marie-Catherine, Marie-Louise et Marie-Louise. Catherine décède le 22 novembre 1780 à Pointe-Claire, soit 4 mois avant la naissance de Pierre. Charles décède alors que Pierre n'a que 2 ans. Charlotte, la mère de Pierre se marie avec Pierre Lemay Delorme, le 31 janvier 1785³⁰³ à Pointe-Claire. Ils auront 5 enfants de 1786 à 1795.

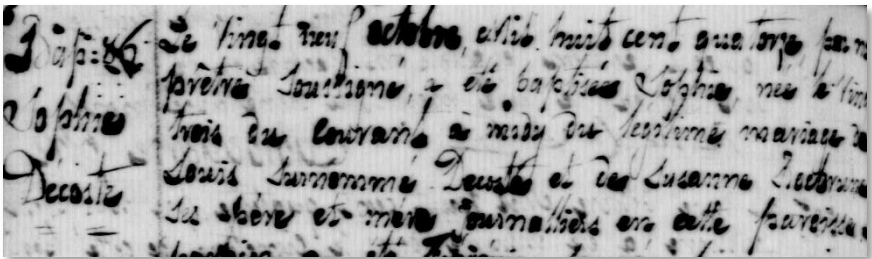
La thèse voulant que Charles Décoste soit le fils de Charles et Catherine Beneteau n'est pas retenue par le PRDH. Le fils de Charles et Catherine, Charles³⁰⁴, épouse Charlotte Deschênes dite Mainville le 15 avril 1782. Le PRDH, spécifie que Pierre est un enfant hors union³⁰⁵ de Charles et Catherine, vous me suivez ? Charles marié à Catherine est le fils de Jean-Baptiste Décoste et Marie Josephe Renée Marchand. Deux Charles avec deux Charlotte, ça donne le tournis !

En novembre 1758, soit un an avant la chute de la Nouvelle-France, le ministre de la Marine, Nicolas-René Berryer, comte de Laferrière dit à Louis-Antoine de Bougainville, officier de la marine ceci : « *que l'on ne cherchait point à sauver les écuries quand le feu est à la maison* ».

Les écuries étant la Nouvelle-France et la maison la France.

Pierre Decoste/Marie-Suzanne Rocbrune 1803

Pierre épouse Marie-Suzanne le 4 octobre 1803³⁰⁶ à Vaudreuil. Pierre naît le 9 mars 1780³⁰⁷ à Pointe-Claire et décède le 2 mars 1856³⁰⁸ à Rigaud. Marie-Suzanne naît le 2 mai 1784³⁰⁹ à Oka et décède le 16 avril 1860³¹⁰ à Rigaud. Pierre et Suzanne ont 13 enfants. Pierre est journalier. À la naissance de son premier fils, Toussaint, il est charron. Le charron est le spécialiste du métal et du bois. Il conçoit et fabrique les roues des différents véhicules de l'époque. Sa sœur Louise Lemay dit Delorme est la marraine de Toussaint. Pierre et Suzanne ne sont jamais présents comme parrain ou marraine des enfants des sœurs et frères de Pierre. Par contre j'ai retrouvé Pierre au mariage de sa sœur Marie-Louise sous le nom de Pierre Lemay. Sur quelques actes de baptêmes de ses enfants, il se fait appeler Louis ou Louis surnommé Décoste.



Tiré de l'acte de baptême de sa fille Sophie Décoste.

Une histoire de sang-mêlé

Le recensement de 1881³¹¹ nous informe que Benjamin, fils de Pierre et Suzanne, a 58 ans et est voyageur. Les fils de Benjamin, Célestin, 25 ans et Basile, 14 ans l'accompagnent. Son fils Benjamin, 21 ans, est instituteur. En effectuant quelques recherches sur la profession d'instituteur en 1881, j'ai trouvé un commentaire fort intéressant concernant celle-ci et la pédagogie dans le *journal d'éducation et d'instruction l'enseignement primaire* du 3 janvier 1881³¹².

« ... nous étonner, puisque nous savons qu'un très grand nombre de nos écoles de la campagne sont encore dirigées par des mains inhabiles, par des personnes qui, après des études plus ou moins sérieuses, ont obtenu un diplôme de certains bureaux d'examineurs trop faciles, trop complaisants, et sont entrées dans l'enseignement sans préparation préalable, sans aucunes connaissances pédagogiques. Quel résultat attendre, qu'elle uniformité peut-on obtenir dans de pareilles circonstances. Avec les plus heureuses dispositions, la meilleure volonté du monde, l'on ne saurait arriver qu'à des succès bien médiocres. »

Que dire de plus. Et bien continuons !

« Impossible d'enseigner avec méthode et d'une manière rationnelle sans avoir fait de la science pédagogique une étude spéciale ; autrement on ne peut que marcher au hasard, dans le vague et l'imprévu. Il est bien vrai pourtant que certains sujets, doués de talents réels pour l'enseignement, réussissent quelquefois à opérer des progrès, mais ces cas sont tellement rares qu'on peut facilement les compter. »

Et la touche finale

« On dira peut-être que les inspecteurs dans leurs visites peuvent remédier au mal, en initiant les instituteurs et les institutrices qui manquent de préparation aux meilleures méthodes, aux procédés les plus rationnels. Mais n'oublions pas que ces fonctionnaires ne font que deux visites par

Decoste

année et n'ont à consacrer chaque école qu'un temps fort limité; que tous leurs bons conseils, leurs instructives leçons ne sauraient remplacer les études pédagogiques indispensables à tout bon maître d'école. »

Un texte de 1881, vieux de 142 ans ! Quant au salaire versé, il existe une discrimination certaine. En 1881, les directeurs reçoivent entre 1 100 et 1 500 dollars par année, les directrices ne gagnent qu'entre 200 et 250 dollars par an. Les instituteurs reçoivent entre 400 et 850 dollars par an alors que les institutrices sont payées entre 60 et 200 dollars par année.³¹³



École de rang de la région de Granby début XXe siècle

Pierre Évangéliste Decoste/Geneviève Beaulne 1844

Pierre Évangéliste épouse Geneviève le 5 août 1844³¹⁴ à Saint-André d'Argenteuil. Pierre Évangéliste naît le 14 janvier 1820³¹⁵ à Rigaud et décède le 22 avril 1900³¹⁶ à Saint-André d'Argenteuil. Geneviève naît le 25 avril 1825³¹⁷ à Rigaud et décède le 19 janvier 1906³¹⁸ à Saint-André d'Argenteuil. Ils ont 7 enfants. Joseph, Benjamin Emery, Célestin, Moïse, Philomène, John et William. Pierre est cultivateur.

Benjamin Émery, fils de Pierre Évangéliste, épouse Joséphine Narbonne le 22 août 1870³¹⁹ à Saint-André d'Argenteuil. Joséphine est la nièce de François Narbonne. François Narbonne, sa femme Geneviève Lafleur ainsi que son fils Jean-Baptiste font partis de la tristement célèbre famille qui assassina Dan Narbonne en juillet 1875. Ce meurtre est relaté dans un ouvrage écrit par Mary-Jane Pilon³²⁰.

Jean-Baptiste, sur ordre de son père et de Geneviève, vole 20 piastres à Dan. L'ayant découvert, Dan menace de les traduire en justice. Dan soupçonnant Geneviève du vol, trouvant pénible d'avoir à charge cette famille dénaturée, déclare qu'il serait mieux mort pour en être débarrassé.

Une histoire de sang-mêlé

François et Geneviève persuadent Jean-Baptiste de tuer son frère. Sous le témoignage d'une dénommée Samson, ils sont arrêtés

le 14 octobre 1880. Le procès débute le 11 janvier 1881 à Sainte-Scholastique. Le 14 février 1881, ils sont condamnés à la potence. Leur peine fut commuée en emprisonnement à vie à la prison de Kingston en Ontario.

Une complainte de 15 couplets est composée pour commémorer le drame et une prière pour les infortunés.

« Mon Dieu qui n'avez pas voulu que ces trois malheureux criminels soient partis pour l'autre monde sans qu'ils nous donnent leur mauvais exemple, à nous tous qui restons après eux, faites que par le secours de votre sainte grâce, nous ne les imitions jamais ; et nous désirons que par votre miséricorde que leur corps soit tourmentez pour gagner l'éternité ; il l'ont bien mérité. »³²¹

De la charité chrétienne à son meilleur !

UNE
FAMILLE D'ASSASSINS

Portraits, Biographies

ET CONDAMNATION

Des Trois Meurtriers d'Arundel :

FRANÇOIS NARBONNE, LE PÈRE, AGÉ DE 79 ANS
GENEVIÈVE LAFLEUR, SA FEMME, AGÉE DE 64 ANS
ET JEAN-BAPTISTE NARBONNE, LE FILS,
AGÉ DE 25 ANS.

*Ainsi que le portrait de leur victime, Dan Narbonne
tué à l'âge de 34 ans*

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SÉBASTIEN

ÉCRIT PAR

MARY-JANE PILON

ET PUBLIÉ PAR

JEAN DEROUX

RUE ST. PHILIPPE, TROIS - RIVIÈRES

Imprimé à "LA CONCORDE"

Joseph Descostes/Marguerite Aubin 1869

Joseph épouse Marguerite le 18 juillet 1869³²² à Saint-André. Joseph naît le 19 mai 1845³²³ à Rigaud et décède le 5 janvier 1914³²⁴ à Lachute. Marguerite naît le 23 octobre 1849³²⁵ à Saint-Jérôme et décède le 18 mars 1941³²⁶ à Lachute. Joseph est journalier. Au recensement de 1881³²⁷, la famille de Joseph et celle de Toussaint, son beau-père, demeurent ensemble. J'ai retrouvé 7 enfants pour Joseph et Marguerite soit Genièvre, Mary Jane, Anonyme (mort-né), Agnès, Pierre, Alexandre et Ferdinand. Alexandre est marié avec Philomène Robertson, la sœur de Germaine Robertson. Je développe plus en détail nos liens avec la famille Robertson, à la famille de Léodor.

Quatre mois avant le mariage de Joseph et Marguerite soit le 18 mars 1869 naît à Saint-André, Maude Abbot, une des premières femmes admises en médecine à l'Université Bishop's de Lennoxville en 1890. Spécialiste des maladies cardiovasculaires congénitales, elle est la cousine de John Abbot, troisième premier ministre du Canada³²⁸.

Les premiers colons de Saint-André sont des Écossais protestants. Ils donnent le nom de leur patron à la paroisse. La paroisse comprend tout le territoire de la seigneurie d'Argenteuil moins Saint-Jérusalem d'Argenteuil (Lachute) et le village de Carillon.³²⁹

Une histoire de sang-mêlé

En 1845, année de naissance de Joseph, sur ordonnance du gouverneur général de la province, Charles Metcalfe, Rigaud est érigée en municipalité et Amable-Clément Cholet en devient le premier maire élu. André, le frère de Joseph, est censitaire dans la seigneurie de Rigaud possédée par Marie-Charlotte Chartier de Lotbinière, veuve de William Bingham. Il est installé dans la concession *Saint-Henri-Nord*. Il est avec François Séguin. La terre fait 1 arpent, 5 perches par 20 arpents pour une superficie de 30 arpents. Elle leur en coûte chacun 15 shillings, 9 pence et trois quarts de rente.³³⁰ Le futur maire est sur la concession *Nouvelle Lotbinière-Nord*. Sa terre fait 3 arpents sur 26 arpents pour une superficie de 75 arpents. Sa rente est de 1 livre, 7 shillings et 8 pence et demi³³¹. 1 livre de 1845 équivaut à 253,66 dollars canadiens aujourd'hui, 1 shilling équivaut à 12,68 \$ et 1 penny à 1,06.

Rigaud fait partie du territoire Anishnabe avant que ceux-ci les délaissent consécutivement aux conflits avec les Kanyen'kehà : ka.



MRS. BINGHAM.

Marie-Charlotte Chartier de Lotbinière, *Types of Canadian Women*, vol.1., 1903, Internet Archives.

Pierre Descostes/Élisabeth Jolicoeur 1898

Pierre épouse Élisabeth 8 août 1898³³² à Lachute. Pierre naît le 29 décembre 1878³³³ à Saint-André d'Argenteuil et décède le 7 août 1944³³⁴ à Chatham. Élisabeth naît le 23 novembre 1881³³⁵ et décède le 9 février 1941³³⁶ à Montréal. Pierre est journaliste.

Élisabeth est descendante de Pierre Normand dit Jolicoeur qui épouse en deuxième noce, Marie-Joseph Quies à Saint-Sulpice, le 23 février 1724³³⁷. Il s'établit à Oka avec sa famille de 11 enfants en s'intégrant à la communauté iroquoise³³⁸.

Sur l'acte de mariage de son père Alexandre, marié à Philomène Charron, il est dit voyageur³³⁹. Sur celui du père de Philomène, Luc Charron marié à Anastasie Beaulne, celui-ci est tanneur³⁴⁰. C'est par Philomène Charron que nous pouvons remonter la lignée métisse des Decoste. Philomène est l'arrière-arrière-petite-fille de Marie-Françoise Ménard qui elle-même est arrière-petite-fille de Mite8oumegouk8e.

Le tanneur est celui qui préparait la peau de divers animaux pour en faire du cuir. Les substances utilisées pour tanner les peaux dégageaient une odeur putride. Voilà pourquoi les tanneries étaient érigées loin des centres urbains. Au XVIIe siècle, le processus de tannage se déroulait ainsi ; les peaux trempaient dans l'eau et la chaux

Une histoire de sang-mêlé

pour en détruire les poils et la chair restée collée à celle-ci. Ensuite elles étaient lavées à la crotte de poule pour neutraliser la chaux. L'étape suivante consistait à les laisser tremper pendant plusieurs mois dans le tanin fait avec de l'écorce de pruche. L'huile, l'alun et le chrome furent utilisés plus tard. La dernière étape consistait à les enduire d'huile de foie de morue et à les suspendre pour les égoutter. Étirer pour sécher, elles étaient polies au suif liquide³⁴¹.

Les cuirs servaient à la confection des chaussures, bottes, ceintures et différents harnais. Le tanneur était surnommé « crotte de poule ». On se demande bien pourquoi !

En 1842, année de mariage de Luc Charron, on dénombre seulement à Québec, 32 tanneries qui emploie 600 tanneurs.



Le tanneur/Der Gerber, Wentzel, Jean-Frédéric (1807-1869), 1847

Léodor Décoste/Albertine Presseau/Béatrice Presseau 1931

Léodor épouse Albertine le 19 décembre 1931³⁴² à Lachute. Léodor naît le 6 novembre 1910³⁴³ à Lachute et décède le 27 mars 1970³⁴⁴ à Lachute. Albertine naît le 5 août 1908³⁴⁵ à Saint-André d'Argenteuil et décède le 17 octobre 1938³⁴⁶ à Montréal. Léodor épouse le 28 avril 1942³⁴⁷ à Lachute, la sœur d'Albertine, Béatrice née le 1er mai à Lachute et décédée le 2 juin 1957³⁴⁸ à Lachute.

Sur la liste électorale de 1949³⁴⁹, Léodor et Béatrice demeurent au 18 rue Sydney à Lachute. Il exerce le métier de maçon. Léodor et Albertine auront trois enfants, soit Denise, le 26 octobre 1932, Denis le 27 février 1934 et Philippe le 4 octobre 1935. Avec Béatrice, naîtra Ghislaine le 1^{er} mars 1944. Léodor est pendant une bonne partie de sa vie, manoeuvre dans la construction. Son premier emploi consiste à conduire un camion transportant des billots.

Je me souviens de mon grand-père comme étant un homme qui ne détestait pas lever le coude. Je me souviens qu'à la maison, il ne dormait jamais dans un lit. Il s'assoyait face au dossier et y déposait un oreiller pour y enfoncer la tête. Il était aussi, bon joueur d'accordéon. Il est décédé deux mois avant mon dixième anniversaire de naissance,

Une histoire de sang-mêlé
d'un cancer du larynx et d'une pneumonie à l'hôpital de Lachute. À ses
funérailles, je marchais devant le corbillard jusqu'au cimetière non loin.
Les années précédentes, je venais de perdre mon arrière-grand-père et
mon arrière-grand-mère. Je venais de prendre conscience que la vie se
termine... un jour.

Le beau-frère de Léodor, Ovila Presseau a épousé Germaine
Robertson, l'arrière-arrière-petite-fille de James Robertson et Marie
Trottier. Nous les fréquentions assez régulièrement dans les années 60.
J'ai bien connu Omer et Lise, leurs enfants.



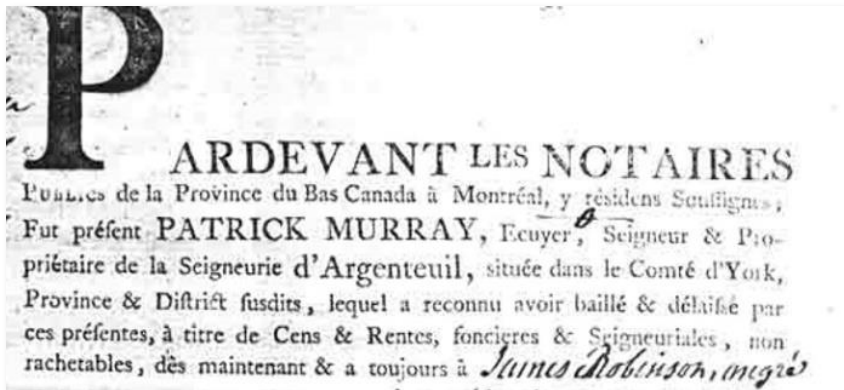
De g. à d. Philippe Décosse, Ovila Presseau, Germaine Robertson

Devant, un inconnu, moi-même, ma sœur Johanne et
mon arrière-grand-mère Flore Ménard

James est né aux États-Unis et s'est retrouvé à Saint-André,
probablement en fuyant les États-Unis. James et Marie sont des

Decoste

personnes d'origine africaine. C'est le 21 novembre 1804 devant notaire, dans la Seigneurie d'Argenteuil, que le Seigneur Patrick Murray lui concède une terre de 3 arpents par 30.³⁵⁰



Premier paragraphe tiré de l'acte



Léodor Decoste

Philippe Décosse/Elizabeth Nangreaves 1958

Philippe épouse Elizabeth le 7 juin 1958 à Montréal. Philippe naît le 4 octobre 1935 à Montréal. Elizabeth naît le 5 novembre 1935 à Montréal et décède le 21 juillet 2008 à Lachute.

Ils ont trois enfants. Yves naît le 20 mai 1960 à Griffintown, Johanne naît le 13 juin 1961 à Griffintown et Sylvie-Anne naît le 10 janvier 1966 à Griffintown. Et c'est ici que notre histoire toute métissée commence.

Pierre Couc et Kakesik8k8e (Marie) Meti8ameg8k8e, de la Nation Anishinaabe, Richard Johnson Nangreaves et Catherine Millner de la Nation anglaise, Sir David Scott et Lady Janet Anne Douglas de la Nation écossaise, Louis De Coste et Catherine Coré de la Nation française, John Purcell et Anne Moore de la Nation irlandaise...

Il y a longtemps que je vous aime, jamais je ne vous oublierai.



CONCLUSION

Ces dernières années, pandémie oblige, m'ont permis de retracer l'histoire de notre famille. Celle qui m'a été contée par bribe. J'y ai découvert la grandeur de ce « petit monde ». Beaucoup de tristesse et d'épreuves, mais aussi beaucoup de résilience. Voir ses grands-pères être le lien entre le colonisateur et les gardiens de ce si beau et grand territoire m'a apporté à la fois fierté et grande peine. Il leur aura fallu apprendre tous les secrets de ses étendues par les enseignements de leurs mères, oncles et tantes issus et appartenant à cette vaste île de la Tortue, pour guider le colonisateur vers les ressources que l'on croyait inépuisables. Quand la métropole en a eu fini avec les ressources, le guide fut tout doucement oublié par les maîtres, suivi par sa propre famille.

Et ce parisien, la tête remplie des histoires de Nouvelle-France, venant s'établir à Ville-Marie voulant probablement se donner ainsi qu'à sa famille, une meilleure vie.

Et ces vaillantes familles anglaises, écossaises et irlandaises qui ont bravé les épreuves et finis par se fondre en celui qui traversera l'océan pour vivre l'aventure du Nouveau Monde.

Je me suis souvent posé la question à savoir comment réagirait grand-mère Kakesik8k8e, de la Nation Anishinabe, Richard Johnson

Conclusion

Nangreaves et Catherine Millner de la Nation Anglaise, Sir David Scott et Lady Janet Anne Douglas de la Nation Écossaise, Louis De Coste et Catherine Coré de la Nation Française, John Purcell et Anne Moore de la Nation Irlandaise à tout ce que ses fils, filles, petits-fils et petites-filles auraient à vivre et endurer au cours des siècles subséquents. Mes grands-parents auraient assurément été peïnés de voir ceux-ci s'entredéchirer et en venir à se renier.

Aujourd'hui, chez nous comme chez vous, je suppose, des événements qui nous ont ébranlés émotionnellement et physiquement nous ont fait faire des choix qui ont divisé nos familles et nos communautés, parfois pour un temps, parfois à vie. Nous ne pourrions et nous ne saurions, je crois faire autrement, car c'est le propre de l'homme de choisir.

Cela étant dit, il reste la cellule, la famille, le clan, la communauté, la nation qui elles et eux, pour continuer, se doivent de trouver un minimum d'accommodement pour pouvoir résister à l'éclatement. S'il n'y a plus possibilité de ce minimum, c'est la rupture. Certes, il y a possibilité de survivre à ces tempêtes, mais nous y perdons tous un peu, chaque fois. Si nous désirons poursuivre un bout de chemin ensemble, ce ne sera certes jamais plus la même chose et nous devrons apprendre à vivre avec. Le temps, et le temps seulement, nous apportera la force nécessaire à ce défi.

Conclusion

« Leadership is about submission to duty not elevation to power »

Gordon Tootoosis

Notre prise de parole est un geste d'affirmation. Notre opinion compte, pour apporter notre pierre à l'édifice. Et pour y arriver, il faut établir un consensus, entre nous.

Des questions du genre... métis de culture ou de sang ? « French pea soup » ou « Red Neck » ? De quelle nation ? De père ou de mère ? De première, deuxième, troisième, douzième génération ? Et tout autre questionnement nous cantonne dans un cadre que l'on s'impose ou que l'on tente de nous imposer.

Quatre cents ans d'ignorance, de non-dit, finiront par nous faire comprendre que c'est par un dialogue ouvert d'abord entre nous, que passe au-delà de nos différences, nos alliances.

Chaque personne, chaque famille, chaque nation, chaque communauté tournent autour de son interprétation de ce que nous devons être. La réalité de l'un n'est certainement pas celle de l'autre. Chaque individu, chaque famille, chaque nation et chaque communauté s'est bâti sur sa réalité individuelle, communautaire et régionale. Cependant, après l'avoir dit, il faut pendant un moment

Conclusion

s'asseoir et réfléchir sur les éléments communs nous liant tous les uns aux autres. Cet exercice est essentiel pour mettre en place les bases d'une définition commune de ce que nous sommes. Cet exercice doit se faire entre nous. Parce que nous savons qui nous sommes. Nous serions étonnés d'entendre les récits des uns et des autres.

Nous sommes appelés à participer à un de nos plus importants portages. Solidaire par nos forces, qualités et talents divers pour réaffirmer la dignité et la valeur de tous. Fraternel dans nos façons d'aborder les défis et d'y apporter nos solutions. À l'instant où, il nous faut soulever et nous départir du poids du passé et repartir vers de nouveaux horizons, nous devons démontrer notre capacité à bâtir, ensemble, dans le respect de nos diversités. Nous devons marcher vers un rêve commun.

Chacun des nôtres, dans la position qu'il occupe à des devoirs et des responsabilités envers celles et ceux qu'il représente. Les batailles qui parcourent nos vies ne se gagnent que d'une seule façon, main dans la main, cœur à cœur et solidairement. Ce n'est pas l'individu payant seul qui fait avancer le canot. Il risque la plupart du temps de nous faire... tourner en rond. Il nous faut impérativement retrouver le sens des mots « équipe » « famille » et « solidarité ».

Toutes nos minutes doivent y être consacrées. Ce chemin est certes long et ardu, mais combien satisfaisant ! Il nous enseigne l'humilité. Notre plus gros défi est de retrouver la cohésion entre nous.

Conclusion

La puissance des mots, l'action concrète de nos diverses communautés, de nos familles et le grand courage des nôtres finiront bien par ouvrir les cœurs.

Il n'y a pas de métis plus grand ou meilleur que l'autre. Il n'y a pas de « french pea soup » plus grand ou meilleur que l'autre. Il n'y a pas de « red neck » plus grand ou meilleur que l'autre. Il n'y a pas de communauté plus grande ou meilleure que l'autre. Il n'y a pas de nation plus grande ou meilleure que l'autre. Il n'y a pas de famille plus grande ou meilleure que l'autre. Il n'y a que Nous qui marchons vers notre pleine maturité.

EN BREF

escostes

D

Lignée métisse

DÉCOSSE, Émilie Ozale (Yves Kaku & Johanne Ledoux) de
Montréal ; (vivante)

UL 2002 Longueuil

COMEAU, Reynald (Donald & Cécile Landry) de Longueuil ; (vivant).

1. *Léa-Rose Nuttah*
 2. *Océane Kimiwan*
-

DÉCOSSE, Nathaniel Maki (Yves Kaku & Johanne Ledoux) ; (vivant)

UL 2010 Laprairie

FOREST, Julie (André & Marie-Paule Lafrenière) de St-Rémi ; (vivante)

1. *Ariel Kakesikoukwe*
 2. *Sophia Wateia*
 3. *Zoey Kisis*
-

ST-ANDRÉ, Cyntia (Gérald & Johanne Mikinac Décosse) de Longueuil ; (vivante)

MC 16-09-2017 Longueuil

LAVERTU, Yves () ; (vivant)

1. *Élie*
2. *Loïc*

Une histoire de sang-mêlé

ST-ANDRÉ, Maxime (Gérald & Johanne Mikinac Décosse) de Longueuil ; (vivant)

UL 2008

LAVERTU, Katy () ; (vivante)

1. *Tristan*
 2. *Mya*
 3. *Kyra*
-

GIGUÈRE, Annick (Jean-Marc & Sylvie-Anne Décosse) ; (vivante)

UL

PÉPIN, Marc-André () ; (vivant)

1. *Leïla*
 2. *Maëlle*
 3. *Noah*
-

DÉCOSSE, Yves Kaku (Philippe & Elizabeth Nangreaves) de Montréal ; (vivant)

M 06-06-1981 Longueuil

[FD déclaration de mariage, 1981.]

LEDoux, Johanne (Germain & Marie-Berthe Coulombe) de Magog ; (vivante).

1. *Émilie Ozale*
 2. *Nathaniel Maki*
-

DÉCOSSE, Johanne Mikinac (Philippe & Elisabeth Nangreaves) de Montréal ; (vivante).

M 14-07-1979 Longueuil

[FD déclaration de mariage, 1979.]

En Bref

ST-ANDRÉ, Gérald (René & Marie-Marthe Brunet) de Longueuil ; (vivant)

1. *Cyntia*
 2. *Maxime*
-

DÉCOSSE, Sylvie-Anne (Philippe & Elizabeth Nangreaves) de Montréal ; (vivante)

M 10-06-1989 Longueuil.

[FD déclaration de mariage 1989.]

GIGUÈRE, Jean-Marc (Jean-Guy & Hélène Jacques) de Longueuil ; (vivant)

1. *Annick*
 2. *Jessica*
 3. *Sébastien*
 4. *Nicolas*
-

DÉCOSSE, Philippe (Léodor & Albertine Presseau) de Montréal ; (vivant)

M 06-06-1958 Montréal

[FD enregistrement de mariage 03874, 1958.]

NANGREAVES, Marie Florence Elizabeth (John Herbert & Maria Delia Laurentia Gascon)
de Montréal ; n 05 b 06-11-1935 Montréal ; d 21-07-2008 s 02-08-2008 Lachute.

1. *Joseph Léo Kaku Yves*
 2. *Johanne Mikinac*
 3. *Sylvie-Anne*
-

DÉCOSTE, Marie Albertine Denise (Léodor & Albertine Presseau) de Montréal ; n 26 b
30-10-1932 Montréal ; d 2005 St-André-Avellan.

M 31-03-1951 Lachute

Une histoire de sang-mêlé

[FD enregistrement de mariage, 1951.]

MÉNARD, Joseph Israël Oscar (Alexandre Oscar & Marie-Ange Aubin) de Lachute ; n b 18-08-1927 Lachute ; d 15-08-1974 St-Eustache. Plâtrier

1. *André*
 2. *Marcel*
 3. *Christian*
 4. *Danielle*
 5. *Henri*
 6. *Manon*
-

DÉCOSTE, Ghislaine (Léodor & Béatrice Presseau) de Lachute ; n 01-03-1944 Lachute ; d 10 s 21-08-2021 Lachute

M 19-12-1959 Montréal

[FD enregistrement de mariage 12834, 1959.]

JEAN, Gilbert, (Alcide & Rose Anna Ayotte) de (Témiscouata) ; n 17-06-1940 (...) ; d 09-09-1985 Montréal

1. *Simon*
 2. *Manon*
 3. *Robert*
-

DÉCOSTE, Léodor (Pierre & Élisabeth Jolicoeur) de Lachute (Basses-Laurentides) ; n b 06-11-1910 Lachute ; d 27-03-1970 Lachute ; travailleur construction.

M 19-12-1931 Lachute

[FD registre de Lachute, 1931, M.10]

PRESSEAU, Albertine (Adélard & Henriette Lapierre) de Saint-André d'Argenteuil ; n 05 b 09-08-1908 Saint-André d'Argenteuil ; d 17 s 20-10-1938 Lachute.

1. *Marie-Albertine Denise* n 26-10-1932 d 2005
2. *Joseph Léodor Denis* n 27-02-1934

En Bref

3. *Joseph Philippe* (vivant)

M 26-04-1941 Lachute

[FD bulletin statistique de mariage, 1941.]

PRESSEAU, Béatrice (Adélard & Henriette Lapierre) de Lachute ; n 01 b 02-05-1916 Lachute ; d 02-06-1957 Lachute.

1. *Ghislaine* n 01-03-1944 d 10-08-2021 s 21-10-2021

DESCOSTES, Pierre (Joseph & Marguerite Aubin) de Saint-André d'Argenteuil, (Basses-Laurentides) Québec ; n 29 b 29-12-1878 Saint-André d'Argenteuil ; d 07-08-1944 Chatham ; journalier.

M 08-08-1898 Lachute

[FD registre Lachute Ste-Anasthasie, 1898, M.8]

JOLICOEUR, Élisabeth (Alexandre & Philomène Charron) de Lachute (Basses-Laurentides) selon rec. de 1901 ; n 23-11-1881 Lachute ; d 09-02-1941 Montréal.

1. *Marie-Jeanne Donat* b 20-05-1900 s 10-09-1900.
 2. *Edouard* b 18-01-1903 s 14-04-1971.
 3. *Alcidas* b 18-01-1905 s 03-10-1985.
 4. *Adélard* n 29-03-1906 s 29-02-1984.
 5. *Omer* n 23-03-1908 s 04-01-1915.
 6. *Léodor* n 06-11-1910 s 27-03-1970.
-

JOLICOEUR, Alexandre (Alexandre & Madeleine Roy) de St-Eugène, Ontario ; n 22 b 27-02-1859 St-Eugène, Ontario ; voyageur.

M 07-01-1880 Saint-Philippe d'Argenteuil

[FD registre Saint-Philippe d'Argenteuil, 1880, M.4]

CHARRON, Philomène (Luc & Anasthasie Beaulne) de Saint-André d'Argenteuil ; n b 26-02-1855 Saint-André d'Argenteuil.

Une histoire de sang-mêlé

CHARRON, Luc (Luc & Marie-Geneviève Plouf) de Saint-Martin (Laval) ; n b 08-07-1816 Saint-Martin (Laval) ; d 15 s 17-07-1903 Saint-André d'Argenteuil ; tanneur.

M 11-10-1842 St-Hermas

[FD registre de St-Hermas, 1842, M.23]

BEAULNE, Anasthasie (Jacques & Théotiste Valcourt) de St-Benoît ; n 01-12-1819 b 04-03-1820 St-Benoît ; d 17 s 20-02-1897 Saint-André d'Argenteuil.

CHARRON, Luc (Pierre & Marie-Françoise Paquet) de Saint-Martin (Laval) ; n b 02-11-1791 Saint-Martin (Laval) ; d avant 1870 ; journalier.

M 11-10-1814 Saint-Martin (Laval)

[FD registre de Saint-Martin, 18 147.]

PLOUF, Marie-Geneviève (François & Marie-Louise Chaisné) de Saint-Martin (Laval) ; n b 17-04-1789 Saint-Martin (Laval) ; d 23 s 25-08-1870 Angers.

PLOUF, François (Maurice & Marie-Françoise Ménard) de Montréal ; n 19 b 20-04-1763 Montréal d 29 s 01-10-1825 Saint-Martin (Laval) ; laboureur.

M 03-11-1784 Saint-Martin (Laval)

[FD registre de Saint-Martin, 1784]

CHAISNÉ, Marie-Louise (Charles & Louise Croteau) de St-Vincent-de-Paul (Laval) ; n 12 b 13-03-1764 St-Vincent-de-Paul (Laval) ; d 18 s 20-05-1839 Saint-Martin (Laval).

PLOUF, Maurice (Pierre & Marie-Joseph Éricher) de St-Laurent (Montréal) ; n 14 b 18-12-1724 St-Laurent (Montréal) ; d 18 s 20-06-1789 Saint-Martin (Laval).

M 16-01-1747 Sault-aux-Récollets

En Bref

[FD registre de Sault-aux-Récollets, 1747, M. 1]

MÉNARD, Marie-Françoise (Louis & Françoise Robidou) de Longueuil ; n 27 b 28-11-1730 Longueuil ; d 28 s 29-07-1808 Saint-Martin (Laval).

MÉNARD dit Lafontaine, Louis (Maurice & Marie-Madeleine Couc dit Montour) de Michillimakinac (Déroit) ; n vers 1697 ; d 08-07-1761 Longueuil voyageur.

M 05-02-1725 Longueuil

[FD registre Longueuil, 1725, M.3]

ROBIDOU, Françoise (Guillaume j & Marie Guérin) de Longueuil ; n b 25-06-1707 Longueuil ; d 18 s 19-01-1773 Montréal.

MÉNARD, Maurice (Jacques & Catherine Fortier dite Forestier) de Trois-Rivières ; n b 06-06-1664 Trois-Rivières ; d 09 s 10-05-1741 Chambly ; interprète des langues pour le Roy.

M avant 1684 Mission St-Ignace de Michillimakinac (Déroit)

[...]

COUC dit Montour, Marie-Madeleine (Pierre & Marie Kakesik8k8e Mite8ameg8k8e) de lieu indéterminé au Québec ; n vers 1669.

COUC dit Lafleur, Pierre (Nicolas & Élisabeth Templair) de Cognac, évêché de Saintes, Angoumois, France ; n vers 1627 Cognac ; d 04-1690 St-François-du-Lac.

M 16-04-1657 Trois-Rivières

[FD registre de Trois-Rivières, 1657.]

MITE8AMEG8K8E, Kakesik8k8e Marie (...) des territoires Weskarini (Outaouais) ; n vers 1632 ; b 06-11-1650 Montréal ; d 08-01-1699 Trois-Rivières

Ménard

Lignée métisse I

DÉCOSSE, Émilie Ozale (Yves Kaku & Johanne Ledoux) de
Montréal ; (vivante)

UL 2002 Longueuil

COMEAU, Reynald (Donald & Cécile Landry) de Longueuil ; (vivant).

1. *Léa-Rose Nuttah*
 2. *Océane Kimiwan*
-

DÉCOSSE, Nathaniel Maki (Yves Kaku & Johanne Ledoux) ; (vivant)

UL 2010 Laprairie

FOREST, Julie (André & Marie-Paule Lafrenière) de St-Rémi ; (vivante)

1. *Ariel Kakesikoukwe*
 2. *Sophia Wateia*
 3. *Zoey Kisis*
-

ST-ANDRÉ, Cyntia (Gérald & Johanne Mikinac Décosse) de Longueuil ; (vivante)

MC 16-09-2017 Longueuil

LAVERTU, Yves () ; (vivant)

1. *Élie*
2. *Loïc*

Une histoire de sang-mêlé

ST-ANDRÉ, Maxime (Gérald & Johanne Mikinac Décosse) de Longueuil ; (vivant)

UL

LAVERTU, Katy () ; (vivante)

1. *Tristan*
 2. *Mya*
 3. *Kyra*
-

GIGUÈRE, Annick (Jean-Marc & Sylvie-Anne Décosse) ; (vivante)

UL

PÉPIN, Marc-André () ; (vivant)

1. *Leïla*
 2. *Maëlle*
 3. *Noah*
-

DÉCOSSE, Yves Kaku (Philippe & Elizabeth Nangreaves) de Montréal ; (vivant)

M 06-06-1981 Longueuil

[FD déclaration de mariage, 1981.]

LEDoux, Johanne (Germain & Marie-Berthe Coulombe) de Magog ; (vivante).

1. *Émilie Ozale*
 2. *Nathaniel Maki*
-

DÉCOSSE, Johanne Mikinac (Philippe & Elisabeth Nangreaves) de Montréal ; (vivante).

M 14-07-1979 Longueuil

[FD déclaration de mariage, 1979.]

En Bref

ST-ANDRÉ, Gérald (René & Marie-Marthe Brunet) de Longueuil ; (vivant)

1. *Cyntia*
 2. *Maxime*
-

DÉCOSSE, Sylvie-Anne (Philippe et Elizabeth Nangreaves) de Montréal ; (vivante)

M 10-06-1989 Longueuil.

[FD déclaration de mariage, 1989.]

GIGUÈRE, Jean-Marc (Jean-Guy & Hélène Jacques) de Longueuil ; (vivant)

1. *Annick*
 2. *Jessica*
 3. *Sébastien*
 4. *Nicolas*
-

DÉCOSSE, Philippe (Léodor & Albertne Presseau) de Montréal ; (vivant)

M 06-06-1958 Montréal

[FD enregistrement de mariage 03874, 1958]

NANGREAVES, Marie Florence Elizabeth (John Herbert & Maria Delia Laurentia Gascon) de Montréal ; n 05 b 06-11-1935 Montréal ; d 21-07-2008 s 02-08-2008 Lachute.

1. *Joseph Léo Kaku Yves*
 2. *Johanne Mikinac*
 3. *Sylvie-Anne*
-

NANGREAVES, John Herbert (James & Sarah Elizabeth benson) de Montréal ; n 04-1913 Montréal ; d 19-05-1968 Montréal ; soldat WWII, camionneur.

M 18-05-1935 Montréal

[FD registre Sainte-Hélène, Montréal, 1935, M.17]

Une histoire de sang-mêlé

GASCON, Maria Delia Laurentia (Benjamin & Florida Ménard) de Montréal ; n 8-05-1918 Hawksbury, Ontario ; d 03-03-1937 Montréal.

VÉZINA, Armand Adélard Louis (Armand et Florida Ménard) ; n b 29-09-1920 Montréal ; d 16-07-1988 Longueuil ; militaire en 1941.

M 27-09-1941 Montréal

[FD registre de Sacré-Cœur -de-Jésus Montréal, M.107.]

BRILLON dit *Lapierre*, Maria (Henri & Joséphine Goulet) de Montréal ; n 17-023-1923 ; d 31-08-1987 Longueuil.

4. *André*
 5. *Claude*
 6. *Roger*
 7. *Lise*
 8. *Claudette*
 9. *Diane*
 10. *Robert*
 11. *Line*
-

GASCON, Benjamin (Benjamin & Justine St-Amour) de Pointe-Gatineau ; n 21 b 22-04-1894 Pointe-Gatineau ; d 12 s 15-02-1919 Pointe-Gatineau ; bûcheron.

M 06-08-1917 Hawksbury, Ontario.

[FD registre de Hawksbury, Ontario, 1917, M.18]

MÉNARD, Florida (Élie Adélard & Délia Aubin) de L'Orignal, Ontario ; n b 06-08-1899 L'Orignal, Ontario ; d 26 s 29-05-1965 Montréal.

M 06-04-1920 Montréal

[FD registre de Ste-Cunegonde, Montréal, 1920, M.22]

VÉZINA, Armand (Louis & Adélaïde Doré) ; n b 03-04-1901 Montréal ; d 21-12-1967 Montréal ; charretier.

En Bref

1. Louis n 29-09-1920 Montréal

MÉNARD, Élie Adélard (Élie & Delphine Sophie Gagnon) de L'Orignal, Ontario ; n 06 b 07-04-1878 L'Orignal, Ontario ; d 15 s 18-04-1933 ; bûcheron.

M 26-06-1897 L'Orignal, Ontario

[FD registre de L'Orignal, Ontario, 1897, M.8]

AUBIN, Délia (François & Marguerite Gibault) de L'Orignal, Ontario ; n 22 b 24-09-1876 L'Orignal, Ontario ; d 21-11-1947 Montréal.

MÉNARD, Élie (Augustin & Sophie Proulx) de L'Orignal, Ontario ; n 29 b 30-07-1848 L'Orignal, Ontario ; d 20 s 23-03-1917 Hawksbury, Ontario ; laboureur.

M 18-05-1868 L'Orignal, Ontario

[FD registre de L'Orignal, Ontario, 1868, M.3]

GAGNON, Delphine Sophie () de St-Lin ; n 28-02-1852 b 01-03-1852 St-Lin; d07 s 08-05-1928 Hawksbury, Ontario.

MÉNARD, Augustin (Paul & Félicité Couvrette) de St-Benoît ; n 18 b 19-05-1803 St-Benoît ; d 01-12-1887 L'Orignal, Ontario.

M 29-10-1827 St-Benoît

[FD registre de St-Benoît, 1827, M.31]

PROULX, Sophie (Eustache & Magdeleine Rocbrune) de St-Benoît ; n b 30-04-1809 St-Benoît ; d 27 s 29-04-1894 Hawksbury, Ontario.

MÉNARD dit *Montour*, Paul (Jean-Baptiste & Marie-Joséphé Roy) de Ste-Geneviève ; n 25 b 26-08-1770 Ste-Geneviève ; d 18 s 19-09-1854 L'Orignal, Ont. ; journalier.

Une histoire de sang-mêlé

M 25-02-1794 Oka

[FD registre d'Oka, 1794]

COUVRETTE, Félicité (Dominique & Marguerite Rouleau) de St-Vincent-de-Paul (Laval) ;
n 15 b 16-01-1773 St-Vincent-de-Paul (Laval) ; d 18 s 19-08-1832 St-Benoît.

MÉNARD dit *Montour*, Jean-Baptiste (Louis & Françoise Robidou) de Montréal ; n b 20-
10-1728 Montréal ; d après 1794 (il est témoin au mariage de Paul) ; voyageur.

M 25-09-1751 Point-Claire

[FD registre de Pointe-Claire, 1751]

ROY, Marie-Joséphé (Jean-Baptiste & Françoise-Clémence Robillard) de Pointe-Claire ; n 27
(le soir) b 28-04 1729 Pointe-Claire ; d (...)

MÉNARD dit *Lafontaine*, Louis (Maurice & Marie-Madeleine Couc dit Montour) de
Michillimakinac (Détroit) ; n vers 1697 ; voyageur.

M 05-02-1725 Longueuil

[FD registre Longueuil, 1725, M.3]

ROBIDOU, Françoise (Guillaume j & Marie Guérin) de Longueuil ; n b 25-06-1707
Longueuil ; d 18 s 19-01-1773 Montréal.

MÉNARD, Maurice (Jacques & Catherine Fortier dite Forestier) de Trois-Rivières ; n b 06-
06-1664 Trois-Rivières ; d 09 s 10-05-1741 Chambly ; interprète des langues pour le Roy.

M avant 1684 Mission St-Ignace de Michillimakinac (Détroit)

[...]

COUC dit *Montour*, Marie-Madeleine (Pierre & Marie Kakesik8k8e Mite8ameg8k8e) de
lieu indéterminé au Québec ; n vers 1669.

COUC dit *Lafleur*, Pierre (Nicolas & Élisabeth Templair) de Cognac, évêché de Saintes, Angoumois, France ; n vers 1627 Cognac ; d 04-1690 St-François-du-Lac.

M 16-04-1657 Trois-Rivières

[FD registre de Trois-Rivières, 1657.]

MITE8AMEG8K8E, Kakesik8k8e Marie (...) des territoires Weskarini (Outaouais) ; n vers 1632 ; b 06-11-1650 Montréal ; d 08-01-1699 Trois-Rivières.

Ménard

Lignée métisse II

MÉNARD, Joseph Israël Oscar (Alexandre Oscar & Marie-Ange Aubin) de Lachute ; n b 18-08-1927 Lachute ; d 15-08-1974 St-Eustache. Plâtrier

M 31-03-1951 Lachute

[FD enregistrement de mariage, 1951.]

DÉCOSTE, Marie Albertine Denise (Léodor & Albertine Presseau) de Montréal ; n 26 b 30-10-1932 Montréal ; d 2005 St-André-Avellin.

1. *André*
 2. *Marcel*
 3. *Christian*
 4. *Danielle*
 5. *Henri*
 6. *Manon*
-

MÉNARD, Alexandre Oscar (Israël & Marie-Ange Aubin) de Lachute ; n 01 b 06-02-1898 Lachute ; d 08-07-1959 Lachute ; journalier.

M 25-06-1925 Calumet

[FD registre de Calumet, 1925, M. 1]

Une histoire de sang-mêlé

AUBIN, Marie-Ange (David & Alice Longpré) de L'Original, Ontario ; n b 20-10-1908
L'Original, Ontario ; d 22-12-1982 Lachute

MÉNARD, Israël (Israël & Esther Farand dit Vivarais) de Saint-André d'Argenteuil ; n 31-08-1865 b 03-09-1865 Saint-André d'Argenteuil ; d après 1925 ; journalier.

M 04-08-1884 Saint-André d'Argenteuil

[FD registre de Saint-André d'Argenteuil, 1884, M.10]

MALLETTE, Clémence (Hyacinthe & Clémence Larocque) de Saint-André d'Argenteuil ; n 10 b 13-05-1860 Saint-André d'Argenteuil ; d après 1925.

MÉNARD, Israël (Issac & Marcelline Gauthier) de St-Benoît ; n 22 b 23-01-1845 St-Benoît ; d après 1884 ; journalier

M 19-09-1864 Saint-André d'Argenteuil

[FD registre de Saint-André d'Argenteuil, 1864, M.15]

FARAND dit *Vivarais*, Esther (Augustin & Marguerite Blondin) de Saint-André d'Argenteuil ; n b 15-04-1842 Saint-André d'Argenteuil ; d 17 s 19-07-1919 Lachute.

MÉNARD, Isaac (Paul & Félicité Couvrette) de St-Benoît ; n b 15-08-1814 St-Benoît ; d après 1864 ; journalier.

M 29-05-1843 St-Benoît

[FD registre de St-Benoît, 1843, M.14]

GAUTHIER, Marcelline (Joseph & Josephte Benoît) de St-Eustache ; n b 22-01-1822 St-Eustache ; d 28-09-1902 s 01-10-1902 Lachute.

En Bref

MÉNARD dit *Montour*, Paul (Jean-Baptiste & Marie-Josephe Roy) de Ste-Geneviève ; n 25 b 26-08-1770 Ste-Geneviève ; d 18 s 19-09-1854 L'Original, Ontario ; journalier.

M 25-02-1794 Oka

[FD registre d'Oka, 1794]

COUVRETTE, Félicité (Joseph-Dominique & Marie-Marguerite Rouleau) de St-Vincent-de-Paul (Laval) ; n 15 b 16-01-1773 St-Vincent-de-Paul (Laval) ; d 18 s 19-08-1832 St-Benoît.

MÉNARD dit *Montour*, Jean-Baptiste (Louis & Françoise Robidou) de Montréal ; n b 20-10-1728 Montréal ; d après 1794 (il est témoin au mariage de Paul) ; voyageur.

M 25-09-1751 Point-Claire

[FD registre de Pointe-Claire, 1751]

ROY, Marie-Josephe (Jean-Baptiste & Françoise Robillard) de Pointe-Claire ; n 27 (le soir) b 28-04 1729 Pointe-Claire ; d (...)

MÉNARD dit *Lafontaine*, Louis (Maurice & Marie-Madeleine Couc dit Montour) de Michillimakinac (Détroit) ; n vers 1697 ; voyageur.

M 05-02-1725 Longueuil

[FD registre Longueuil, 1725, M.3]

ROBIDOU, Françoise (Guillaume j & Marie Guérin) de Longueuil ; n b 25-06-1707 Longueuil ; d 18 s 19-01-1773 Montréal.

MÉNARD, Maurice (Jacques & Catherine Fortier dite Forestier) de Trois-Rivières ; n b 06-06-1664 Trois-Rivières ; d 09 s 10-05-1741 Chambly ; interprète des langues pour le Roy.

M avant 1684 Mission St-Ignace de Michillimakinac (Détroit)

Une histoire de sang-mêlé

[...]

COUC dit *Montour*, Marie-Madeleine (Pierre & Marie Kakesik8k8e Mite8ameg8k8e) de lieu indéterminé au Québec ; n vers 1669.

COUC dit *Lafleur*, Pierre (Nicolas & Élisabeth Templair) de Cognac, évêché de Saintes, Angoumois, France ; n vers 1627 Cognac ; d 04-1690 St-François-du-Lac.

M 16-04-1657 Trois-Rivières

[FD registre de Trois-Rivières, 1657.]

MITE8AMEG8K8E, Kakesik8k8e Marie (...) des territoires Weskarini (Outaouais) ; n vers 1632 ; b 06-11-1650 Montréal ; d 08-01-1699 Trois-Rivières.

Omeau
C Lignée métisse

COMEAU, Océane Kimiwan (Reynald & Émilie Ozale Décosse) de
Longueuil ; (vivante)

COMEAU, Léa-Rose Nuttah (Reynald & Émilie Ozale Décosse) de Longueuil ; (vivante)

COMEAU, Reynald (Donald & Cécile Landry) de Longueuil ; (vivant).

UL 2002 Longueuil

DÉCOSSE, Émilie Ozale (Yves Kaku & Johanne Ledoux) de Montréal ; (vivante)

1. *Léa-Rose Nuttah*
 2. *Océane Kimiwan*
-

COMEAU, Donald (Onias & Démerise Brideau) de Rivière-du Portage, Acadie ; (vivant).

M 14-08-1971 Saint-Hubert

[FD enregistrement de mariage, Saint-Hubert, 1971]

LANDRY, Cécile (Thomas & Félice Savoie) de Allardville, Acadie ; (vivante)

Une histoire de sang-mêlé

COMEAU, Onias (Philias & Exilda Leclerc) de Rivière-du Portage, Acadie ; n b 08-07-1928
Rivière-du-Portage ;

d 17 s 20-05-2006 Rivière-du-Portage ; cultivateur.

M 16-08-1950 Rivière-du Portage, Acadie

[FD avis officiel de mariage 003647, 1950]

BRIDEAU, Démerise (André & Arthémise Doiron) de Pont-Lafrance, Acadie ; (vivante).

BRIDEAU, André (Philorome Michel & Élisabeth Comeau) de Leech, Acadie ; n 22-08-1904 ; d 11 s 13-09-1981 Rivière-du-Portage ; journalier.

M 15-07-1925 Notre-Dame-du-Portage, Acadie

[FD avis officiel de mariage, 1925]

DOIRON, Arthémise (Alexandre & Thétiste leclerc) de Leech, Acadie ; n 14-09-1905 Leech, Acadie ; d 04 s 07-05-1963 Rivière-du-Portage.

BRIDEAU, Philorome Michel (Michel & Agnès Mallet dit Mallais) de Tracadie, Acadie ; n 05-08-1869 Tracadie, Acadie ; d vers 1939 Tracadie, Acadie.

M 05-08-1889 Tracadie, Acadie

[FD registre de Tracadie, 1889, M.19]

COMEAU, Élisabeth (Louis & Charlotte McLaughlin) de Tracadie, Acadie ; n 09-10-1871 ; d 16-04-1949.

BRIDEAU, Michel (Louis & Josette Anne McLaughlin) de Tracadie, Acadie ; n 09-09-1846 Tracadie, Acadie ; d 05 s 07-04-1887 Tracadie, Acadie.

M 26-10-1868 Tracadie, Acadie

[FD registre de Tracadie, 1868]

En Bref

MALLET dit *Mallais*, Agnès (Joseph & Judith Chiasson) de Tracadie, Acadie ; n 09-04-1849 Tracadie, Acadie ; d 14 s 16-08-1924 Rivière-du-Portage.

MALLET, Joseph (Joseph & Esther Duguay) de Shippagan, Acadie ; n25-04-1826 b 09-07-1826 Shippagan ; n 25-04-1826 Shippagan, Acadie ; d vers 1869.

M avant 1856

CHIASSON, Judith (Jean & Scholastique Roussel) de Caraquet, Acadie ; n 11-04-1829 Caraquet, Acadie ; d 03 s 05-08-1918 Shippagan, Acadie.

MALLET, Jean Joseph (Jean & Anne-Marie Gionet) de Shippagan ; n vers 1799 Shippagan, Acadie ; d 06 s 09-02-1881 Shippagan, Acadie.

M 20-11-1820 Caraquet, Acadie.

[FD registre de Caraquet, 1820]

DUGUAY, Esther (François & Marie Doiron) de Shippagan, Acadie ; n vers 1795 Shippagan, Acadie ; d 01 s 03-06-1881 Shippagan, Acadie.

MALLET, Jean (Jean-Baptiste & Marie-Josèphe Duguay) de Caraquet, Acadie ; n 28-04-1776 Paspébiac ; d 28-06-0853 Shippagan, Acadie.

M 15-08-1796 Caraquet, Acadie

[FD registre de Caraquet, 1796, M.4]

GIONET, Anne-Marie (François & Marie Vicaire) de Caraquet, Acadie.

MALLET, Jean-Baptiste (François & Madeleine Larocque) de Gaspésie ; n vers 1738 Gaspésie ; d 07 s 09-11-1808 Shippagan, Acadie.

Une histoire de sang-mêlé

M vers 1770

DUGUAY, Marie-Josèphe (René dit Irenée & Marguerite LeBreton) de Pabos, Gaspé ; n b 27-08-1751 Pabos, Gaspé ; d vers 1830.

MALLET, François (Jean & Jeanne Legros) de Bouillon, Avranches, France ; n b 17-12-1700 Bouillon ; d 27-09-1752 Shippagan, Acadie.

M vers 1742

LAROCQUE, Madeleine (François & Marguerite Caplan) de (...); d 25-02-1816 Paspébiac, Québec.

LAROCQUE, François (...) de Louisbourg, Acadie.

M 08-11-1728 Louisbourg, Acadie

CAPLAN, Marguerite (Guillaume & Mi'gmaq) de Louisbourg, Acadie

CAPLAN, Guillaume (...) de Saint-Nicolas-de-la-Grave, Tarn-et-Garonne, Midi-Pyrénées, France.

M vers 1700

MI'GMAQ (...) de (...)

aizenne

R Lignée métisse

DÉCOSSE, Émilie Ozale (Yves Kaku & Johanne Ledoux) de Montréal ;
(vivante)

UL 2002 Longueuil

COMEAU, Reynald (Donald & Cécile Landry) de Longueuil ; (vivant).

3. *Léa-Rose Nuttah*
 4. *Océane Kimiwan*
-

DÉCOSSE, Nathaniel Maki (Yves Kaku & Johanne Ledoux) ; (vivant)

UL 2010 Laprairie

FOREST, Julie (André & Marie-Paule Lafrenière) de St-Rémi ; (vivante)

4. *Ariel Kakesikoukwe*
 5. *Sophia Wateia*
 6. *Zoey Kisis*
-

ST-ANDRÉ, Cyntia (Gérald & Johanne Mikinac Décosse) de Longueuil ; (vivante)

MC 16-09-2017 Longueuil

LAVERTU, Yves () ; (vivant)

3. *Élie*
4. *Loïc*

Une histoire de sang-mêlé

ST-ANDRÉ, Maxime (Gérald & Johanne Mikinac Décosse) de Longueuil ; (vivant)

UL 2008

LAVERTU, Katy () ; (vivante)

4. *Tristan*

5. *Mya*

6. *Kyra*

GIGUÈRE, Annick (Jean-Marc & Sylvie-Anne Décosse) ; (vivante)

UL

PÉPIN, Marc-André () ; (vivant)

4. *Leïla*

5. *Maëlle*

6. *Noah*

DÉCOSSE, Yves Kaku (Philippe & Elizabeth Nangreaves) de Montréal ; (vivant)

M 06-06-1981 Longueuil

[FD déclaration de mariage, 1981.]

LEDoux, Johanne (Germain & Marie-Berthe Coulombe) de Magog ; (vivante).

3. *Émilie Ozale*

4. *Nathaniel Maki*

DÉCOSSE, Johanne Mikinac (Philippe & Elisabeth Nangreaves) de Montréal ; (vivante).

M 14-07-1979 Longueuil

[FD déclaration de mariage, 1979.]

En Bref

ST-ANDRÉ, Gérald (René & Marie-Marthe Brunet) de Longueuil ; (vivant)

3. *Cyntia*
 4. *Maxime*
-

DÉCOSSE, Sylvie-Anne (Philippe & Elizabeth Nangreaves) de Montréal ; (vivante)

M 10-06-1989 Longueuil.

[FD déclaration de mariage 1989.]

GIGUÈRE, Jean-Marc (Jean-Guy & Hélène Jacques) de Longueuil ; (vivant)

5. *Annick*
 6. *Jessica*
 7. *Sébastien*
 8. *Nicolas*
-

DÉCOSSE, Philippe (Léodor & Albertne Presseau) de Montréal ; (vivant)

M 06-06-1958 Montréal

[FD enregistrement de mariage 03874, 1958.]

NANGREAVES, Marie Florence Elizabeth (John Herbert & Maria Delia Laurentia Gascon)
de Montréal ; n 05 b 06-11-1935 Montréal ; d 21-07-2008 s 02-08-2008 Lachute.

4. *Joseph Léo Kaku Yves*
 5. *Johanne Mikinac*
 6. *Sylvie-Anne*
-

DÉCOSTE, Marie Albertine Denise (Léodor & Albertine Presseau) de Montréal ; n 26 b
30-10-1932 Montréal ; d 2005 St-André-Avellan.

M 31-03-1951 Lachute

Une histoire de sang-mêlé

[FD enregistrement de mariage, 1951.]

MÉNARD, Joseph Israël Oscar (Alexandre Oscar & Marie-Ange Aubin) de Lachute ; n b 18-08-1927 Lachute ; d 15-08-1974 St-Eustache. platrier

7. *André*
 8. *Marcel*
 9. *Christian*
 10. *Danielle*
 11. *Henri*
 12. *Manon*
-

DÉCOSTE, Ghislaine (Léodor & Béatrice Presseau) de Lachute ; n 01-03-1944 Lachute ; d 10 s 21-08-2021

M 19-12-1959 Montréal

[FD enregistrement de mariage 12834, 1959.]

JEAN, Gilbert, (Alcide & Rose Anna Ayotte) de (Témiscouata) ; n 17-06-1940 (...) ; d 09-09-1985 Montréal

4. *Simon*
 5. *Manon*
 6. *Robert*
-

DÉCOSTE, Léodor (Pierre & Élisabeth Jolicoeur) de Lachute (Basses-Laurentides) ; n b 06-11-1910 Lachute ; d 27-03-1970 Lachute ; travailleur construction.

M 19-12-1931 Lachute

[FD registre de Lachute, 1931, M.10]

PRESSEAU, Albertine (Adélarde & Henriette Lapierre) de Saint-André d'Argenteuil ; n 05 b 09-08-1908 Saint-André d'Argenteuil ; d 17 s 20-10-1938 Lachute.

4. *Marie-Albertine Denise* n 26-10-1932
5. *Joseph Léodor Denis* n 27-02-1934

En Bref

6. *Joseph Philippe* (vivant)

M 26-04-1941 Lachute

[FD bulletin statistique de mariage, 1941.]

PRESSEAU, Béatrice (Adélard & Henriette Lapierre) de Lachute ; n 01 b 02-05-1916 Lachute ; d 02-06-1957 Lachute.

2. *Ghislaine* (vivante)

DESCOSTES, Pierre (Joseph & Marguerite Aubin) de Saint-André d'Argenteuil, (Basses-Laurentides) Québec ; n 29 b 29-12-1878 Saint-André d'Argenteuil ; d 07-08-1944 Chatham ; journalier.

M 08-08-1898 Lachute

[FD registre Lachute Ste-Anasthasie, 1898, M.8]

JOLICOEUR, Élisabeth (Alexandre & Philomène Charron) de Lachute (Basses-Laurentides) selon rec. de 1901 ; n 23-11-1881 Lachute ; d 09-02-1941 Montréal.

7. *Marie-Jeanne Donat* b 20-05-1900 s 10-09-1900.

8. *Edouard* b 18-01-1903 s 14-04-1971.

9. *Alcidas* b 18-01-1905 s 03-10-1985.

10. *Adélard* n 29-03-1906 s 29-02-1984.

11. *Omer* n 23-03-1908 s 04-01-1915.

12. *Léodor* n 06-11-1910 s 27-03-1970.

JOLICOEUR, Alexandre (Alexandre & Madeleine Roy) de St-Eugène, Ontario ; n 22 b 27-02-1859 St-Eugène, Ontario ; voyageur.

M 07-01-1880 Saint-Philippe d'Argenteuil

[FD registre Saint-Philippe d'Argenteuil, 1880, M.4]

CHARRON, Philomène (Luc & Anasthasie Beaulne) de Saint-André d'Argenteuil ; n b 26-02-1855 Saint-André d'Argenteuil.

Une histoire de sang-mêlé

JOLICOEUR, Alexandre (Félix & Marie-Josephte Gauthier) de Ste-Madeleine-de-Rigaud ; n 07 b 08-03-1829 Ste-Madeleine-de-Rigaud

M 02-08-1852 Saint-André d'Argenteuil

[FD registre Saint-André d'Argenteuil, 1852, M.14]

ROY, Madeleine (Jean-Baptiste & Rosalie Fauvel) de Saint-André d'Argenteuil

JOLICOEUR, Félix (Jean-Baptiste & Marie-Marguerite Poirier) de Les Cèdres ; n 20 b 21-08-1802 Les Cèdres ; d s 24-07-1832 Pointe-Claire.

M 09-01-1826 Ste-Madeleine-de-Rigaud

[FD registre Rigaud, 1826, M.4]

GAUTHIER, Marie-Josephte (Basile & Marguerite Ranger Laviolette) de Ste-Madeleine-de-Rigaud ; n 11 b 13-09-1803 Ste-Madeleine-de-Rigaud.

GAUTHIER, Basile (Antoine & Marie-Anne Séguin) de Vaudreuil ; n b 03-04-1778 Vaudreuil ; d 14 s 17-10-1886 Ste-Madeleine-de-Rigaud

M 01-07-1799 Vaudreuil

[FD registre Vaudreuil, 1799]

RANGER *dit Laviolette*, Marguerite (Louis & Marguerite Lalonde) ; n b vers 1772 ; d 10 s 12-12-1825 Ste-Madeleine-de-Rigaud

GAUTHIER, Antoine (Joseph & Marie-Rose Lalonde) ; n vers 1743 ; d 13 s 14-06-1808 Vaudreuil

M 30-05-1763 Oka

[PRDH-IGD, Union 40418]

En Bref

SÉGUIN, Marie-Anne (Louis & Marie-Anne Raizenne dit Shoentakouani) d'Oka ; n b 29-12-1747 Oka ; d 21 s 23-02-1799 Vaudreuil.

SÉGUIN *dit Ladéroute*, Louis (Jean-Baptiste & Geneviève Barbeau) de Boucherville ; n 08 b 09-04-1712 Boucherville ; s 13-07-1763 Oka

M 08-04-1736 Oka

[PRDH-IGD, Union 19832]

RAIZENNE *dit Shoentakouani*, Marie-Anne (Josiah-Ignace & Abigail-Elizabeth Nims dit Towatogowash) ; n vers 1721 ; s 27-03-1787 Oka

RAIZENNE *dit Shoentakouani*, Josiah-Ignace (Jean & Sarah Hall) de Suffield, Nouvelle-Angleterre ; n b 02-02-1694 Suffield, Nouvelle-Angleterre ; s 30-12-1771 Oka

M 29-07-1715 Oka³⁵¹

[PRDH-IGD, Union 11967]

NIMS *dit Towatogowash*, Abigail-Elizabeth (Jean & Dorothy Alexander) de Deerfield, Nouvelle-Angleterre ; n 06-11-1700 Deerfield Nouvelle-Angleterre ; b 15-06-1704 Montréal ; s 03-01-1747 Oka

Nangreaves

Lignée anglaise

NANGREAVES, Marie Florence Elizabeth (John Herbert & Maria Delia Laurentia Gascon) de Montréal ; n 05 b 06-11-1935 Montréal ; d 21-07-2008 s 02-08-2008 Lachute.

M 06-06-1958 Montréal

[FD enregistrement de mariage 03874, 1958.]

DÉCOSSE, Philippe (Léodor & Albertne Presseau) de Montréal ; (vivant)

1. *Joseph Léo Kaku Yves 1960*
 2. *Johanne Mikinac 1961*
 3. *Sylvie-Anne 1966*
-

NANGREAVES, John Herbert (James & Sarah Elizabeth benson) de Montréal ; n 23-04-1913 Montréal ; d 19-05-1968 Montréal ; soldat WWII, Collector.

M 18-05-1935 Montréal

[FD registre Sainte-Hélène, Montréal, 1935, M.17]

GASCON, Maria Delia Laurentia (Benjamin & Florida Ménard) de Montréal ; n 8-05-1918 Hawksbury, Ontario ; d 03-03-1937 Montréal.

1. *Elizabeth 1935*

Une histoire de sang-mêlé

2. *Anonyme*

M 14-02-1939 Montreal

[FD registre United Main Memorial, Montreal, 1939]

PURCELL, Hilda Hannah James & Sarah Roberts) de Montreal; n 20-10-1917 Montreal; d 08-04-1995 Montreal. Domestic.

1. *Beverly* 1941
 2. *Margaret* 1946
 3. *John Herbert* 1948
 4. *Robert* 1949
 5. *Barbara Ann* 1951
 6. *Richard* 1953
 7. *Sharon* 1955
 8. *Phillip* 1958
 9. *James Edward* 1961
-

NANGREAVES, James

(James & Sarah Elizabeth Benson) de Walsall, Angleterre ; n 26-01-1884 Walsall, Angl.; d 13-07-1943 Montreal. House painter.

M 05-09-1910 Hudson

[FD registre methodistes, Hudson 1910]

BENSON, Sarah Elizabeth (George Francis & Sarah Wilson) de Hudson; n 18-08-1887 Hudson; d 02-03 1934 St-Laurent.

1. *George James* 1911
2. *Frank Wilson* 1912
3. *John Herbert* 1913
4. *Sarah Alia Edith* 1915
5. *Harriet Gladys* 1917
6. *Frederick* 1920
7. *Robert Benson* 1923

En Bref

NANGREAVES, James (James & Isabelle Doke) de Saint-Martin, Birmingham, Angleterre ; n 11-11-1850 Saint-Martin, Brmingham, Angleterre;d 1906. House Painter

M 22-01-1883 Westbromwich, Stafford, Angleterre.

[Certified copy of an entry of marriage, number 2869794-1 from district of West Bromwich, England]

DRIVER, Harriet (John & Mary Wardle) de West Brromwich, Staffordshire, England; n 1865 West Bromwich, Staffordshire, England; d 1970 England

1. *James 1884*
 2. *Frank 1887*
 3. *Elsie Mary 1894*
 4. *Jane Kate 1897*
 5. *Alice Elizabeth 1899*
 6. *Herbert 1901*
 7. *Ellen 1905*
-

NANGREAVES, James (Richard & Jane Fletcher) de Liverpool, Lancashire, England ; n 18-10-1809 Liverpool, Lancashire, England ; d 1887. Plumber.

M 08-10-1827 Liverpool, Lancashire, England

[Register fron St-Thomas parish, Liverpool,Enland, page 90, number 270]

DOKE, Isabelle (...) de Liverpool, Lancashire, England ; n 1809 Liverpool

1. *Elizabeth 1828*
2. *Richard 1831*
3. *Jane 1834*
4. *Martha 1835*
5. *James 1837*
6. *Edward 1838*
7. *John 1844*
8. *Thomas 1847*

Une histoire de sang-mêlé

9. *James 1850*

NANGREAVES, Richard (Richard & Joyce Blumson) de Liverpool, Angleterre ; n 12-1781 Liverpool ; d 03-02-1841, Liverpool ; Glazier

M 07-09-1806 Liverpool

FLETCHER, Jane (...) de Liverpool; n 1791.

[Register from Bishop's Transcripts, page 68, entry 231, Parish of Liverpool, source LDS film 1068889]

1. *Ann Joice 1807*
 2. *James 1808*
 3. *Elizabeth 181*
 4. *Jane 1814*
-

NANGREAVES, Richard (Richard & Ann Wareing) de Warrington, Angleterre ; n 23-08-1745 Warrington ; d 09-07-1792 Warrington. Sail Cloth Maker.

M 17-03-1772 Warrington

[Register St-Elphin Parish, Warrington, Marriages 1770-1784, page 32, entry 126, source LDS film 1562957]

BLUMSON, Joyce (...) de Warrington; n 1744 Warrington ; d 03-1803 Warrington.

1. *John 1773*
 2. *Phillip 1774*
 3. *Richard 1776*
 4. *Mary 1777*
 5. *Jane 1778*
 6. *Edward 1779*
 7. *Edward 1781*
 8. *Richard 1787*
-

En Bref

NANGREAVE, Richard (Richard & Lydia Eccleston) de Frodsham, Angleterre ; n 24-06-1713 Frodsham, Angleterre ; d 1800 Walmersley, Bury, Angleterre. Merchant.

M 21-05-1745 Bury, Lancashire, England

[Ancestry.ca, Sélection de mariages, Angleterre, 1538 à 1973, numéro de film FHL 93677]

Wareing, Ann (...) de Bury, Lancashire, England; n 15-09-1717 Bury, Lancashire, England; d 21-12-1756 Bury, Lancashire, England

1. *Richard* 1745
 2. *Samuel* 1747
 3. *John* 1753
 4. *Mary* 1754
 5. *Samuel* 1756
-

NANGREAVE, Richard (Richard & Sarah Wright) de Frodsham, Cheshire, England; n 01-01-1678 Frodsham; d 1732 Frodsham

M 19-11-1716 Widnes Farnworth, Lancashire, England

[Ancestry.com, Baptêmes, mariages et enterrements du Lancashire, Angleterre, 1538 à 1812, DRL 2/383]

Eccleston, Lydia (...)

- 1- *Richard* 1713
-

NANGREAVE, Richard (Richard & Elizabeth Janion) de Frodsham, Cheshire, England; n abt 1643 Frodsham; d 03-1691 Frodsham

M 11-02-1671 Tarvin, Cheshire, England

[Ancestry.ca, Sélection de transcriptions de l'évêque, Cheshire, Angleterre, 1576 à 1933, numéro de film FHL 1850101]

Wright, Sarah, (...) de Tarvin ; n abt 1645 Tarvin

Une histoire de sang-mêlé

- 1- *Elizabeth 1674*
 - 2- *Richard 1678*
 - 3- *Edward 1680*
 - 4- *Thomas 1681*
 - 5- *John 1686*
-

NANGREAVE, Richard (Edward Johnson & Margaret Nicson) de Frodsham, Cheshire, England; n 04-09-1614 Frodsham; d 1692 Frodsham

M 12-07-1638, Frodsham, Cheshire, England

[Ancestry.ca, Sélection de mariages, Angleterre, 1538 à 1973, numéro de film FHL 0823625 IT 1, 12 jui. 1638]

Janion, Elizabeth (...) de Frodsham, Cheshire, England; n 26-08-1617 Frodsham; d 11-09-1684 Frodsham

- 1- *Richard 1643*
 - 2- *Elizabeth 1660*
 - 3- *Sara 1685*
 - 4- *Samuel ()*
-

NANGREAVE JOHNSON, Edward (Richard Johnson & Catherine Millner) de Frodsham, Cheshire, England; n 24-04-1562 Frodsham; d 24-12-1624 Surrey, England

M 05-06-1597 Frodsham, Cheshire, England

[Ancestry.com, Sélection de transcriptions de l'évêque, Cheshire, Angleterre, 1576 à 1933, numéro de film FHL 1850181]

Nicson, Margaret (...) de Cheshire, England ; b 31-03-1577 Cheshire, England

- 1- *Mary 1598*
- 2- *Sara 1600*
- 3- *Elizabeth 1604*
- 4- *Martha 1608*
- 5- *Richard 1610*

En Bref

- 6- *Rebecca 1611*
 - 7- *Thomas 1612*
 - 8- *Richard 1614*
 - 9- *Edward 1617*
-

NANGREAVE JOHNSON, Richard (John Johnson & Mary Johnson) de Frodsham, Cheshire, England; n abt 1518 Frodsham; d 10-01-1594 Frodsham

M 01-07-1560 Frodsham, Cheshire, England

[Ancestry.ca, Sélection de mariages, Angleterre 1538 à 1973, numéro de film FHL 0823625 IT 1 1er juillet 1560]

Millner, Catherine (...) de Frodsham, Cheshire, England; n abt 1520 Frodsham; d abt 1584 Willington, England

- 1- *Elizabeth 1562*
 - 2- *Edward 1562*
 - 3- *Richard 1565*
 - 4- *Thomas 1566*
 - 5- *Richard 1574*
 - 6- *Harry 1576*
 - 7- *Margaret 1579*
 - 8- *Ales 1580*
-

NANGREAVE JOHNSON, John (...) de Frodsham, Cheshire, England; n abt 1485 Frodsham, d abt 1540 Frodsham

M (...)

Johnson, Mary (...)

- 1- *Richard 1518*

escostes

D

Lignée française

DÉCOSSE, Émilie Ozale (Yves Kaku & Johanne Ledoux) de
Montréal ; (vivante)

UL 2002 Longueuil

COMEAU, Reynald (Donald & Cécile Landry) de Longueuil ; (vivant).

1. *Léa-Rose Nuttah*
 2. *Océane Kimiwan*
-

DÉCOSSE, Nathaniel Maki (Yves Kaku & Johanne Ledoux) ; (vivant)

UL 2010 Laprairie

FOREST, Julie (André & Marie-Paule Lafrenière) de St-Rémi ; (vivante)

1. *Ariel Kakesikoukwe*
 2. *Sophia Wateia*
 3. *Zoey Kisis*
-

ST-ANDRÉ, Cyntia (Gérald & Johanne Mikinac Décosse) de Longueuil ; (vivante)

MC 16-09-2017 Longueuil

LAVERTU, Yves () ; (vivant)

1. *Élie*

Une histoire de sang-mêlé

2. *Loïc*

ST-ANDRÉ, Maxime (Gérald & Johanne Mikinac Décosse) de Longueuil ; (vivant)

UL 2008

LAVERTU, Katy () ; (vivante)

1. *Tristan*
 2. *Mya*
 3. *Kyra*
-

GIGUÈRE, Annick (Jean-Marc & Sylvie-Anne Décosse) ; (vivante)

UL

PÉPIN, Marc-André () ; (vivant)

1. *Leïla*
 2. *Maëlle*
 3. *Noah*
-

DÉCOSSE, Yves Kaku (Philippe & Elizabeth Nangreaves) de Montréal ; (vivant)

M 06-06-1981 Longueuil

[FD déclaration de mariage, 1981.]

LEDOUX, Johanne (Germain & Marie-Berthe Coulombe) de Magog ; (vivante).

1. *Émilie Ozale*
 2. *Nathaniel Maki*
-

DÉCOSSE, Johanne Mikinac (Philippe & Elisabeth Nangreaves) de Montréal ; (vivante).

En Bref

M 14-07-1979 Longueuil

[FD déclaration de mariage, 1979.]

ST-ANDRÉ, Gérald (René & Marie-Marthe Brunet) de Longueuil ; (vivant)

1. *Cyntia*
 2. *Maxime*
-

DÉCOSSE, Sylvie-Anne (Philippe & Elizabeth Nangreaves) de Montréal ; (vivante)

M 10-06-1989 Longueuil.

[FD déclaration de mariage 1989.]

GIGUÈRE, Jean-Marc (Jean-Guy & Hélène Jacques) de Longueuil ; (vivant)

1. *Annick*
 2. *Jessica*
 3. *Sébastien*
 4. *Nicolas*
-

DÉCOSSE, Philippe (Léodor & Albertine Presseau) de Montréal ; (vivant)

M 06-06-1958 Montréal

[FD enregistrement de mariage 03874, 1958.]

NANGREAVES, Marie Florence Elizabeth (John Herbert & Maria Delia Laurentia Gascon)
de Montréal ; n 05 b 06-11-1935 Montréal ; d 21-07-2008 s 02-08-2008 Lachute.

1. *Joseph Léo Kaku Yves*
2. *Johanne Mikinac*
3. *Sylvie-Anne*

Une histoire de sang-mêlé

DÉCOSTE, Léodor (Pierre & Élisabeth Jolicoeur) de Lachute (Basses-Laurentides) ; n b 06-11-1910 Lachute ; d 27-03-1970 Lachute ; travailleur construction.

M 19-12-1931 Lachute

[FD registre de Lachute, 1931, M.10]

PRESSEAU, Albertine (Adélard & Henriette Lapierre) de Saint-André d'Argenteuil ; n 05 b 09-08-1908 Saint-André d'Argenteuil ; d 17 s 20-10-1938 Lachute.

1. *Marie-Albertine Denise* n 26-10-1932 d 2005
2. *Joseph Léodor Denis* n 27-02-1934
3. *Joseph Philippe* (vivant)

M 26-04-1941 Lachute

[FD bulletin statistique de mariage, 1941.]

PRESSEAU, Béatrice (Adélard & Henriette Lapierre) de Lachute ; n 01 b 02-05-1916 Lachute ; d 02-06-1957 Lachute.

3. *Ghislaine* n 01-03-1944 d 10-08-2021 s 21-10-2021
-

DESCOSTES, Pierre (Joseph & Marguerite Aubin) de Saint-André d'Argenteuil, (Basses-Laurentides) Québec ; n 29 b 29-12-1878 Saint-André d'Argenteuil ; d 07-08-1944 Chatham ; journalier.

M 08-08-1898 Lachute

[FD registre Lachute Ste-Anasthasie, 1898, M.8]

JOLICOEUR, Élisabeth (Alexandre & Philomène Charron) de Lachute (Basses-Laurentides) selon rec. de 1901 ; n 23-11-1881 Lachute ; d 09-02-1941 Montréal.

1. *Marie-Jeanne Donat* b 20-05-1900 s 10-09-1900.
2. *Edouard* b 18-01-1903 s 14-04-1971.
3. *Alcidas* b 18-01-1905 s 03-10-1985.
4. *Adélard* n 29-03-1906 s 29-02-1984.
5. *Omer* n 23-03-1908 s 04-01-1915.

En Bref

6. *Léodor* n 06-11-1910 s 27-03-1970.

DESCOSTES, Joseph (Pierre Évangéliste & Geneviève Beaulne) de Rigaud ; n 19-05-1845 Rigaud ; d 05-01-1914 Lachute.

M 18-07-1869 Saint-André d'Argenteuil

[FD registre St-André d'Argenteuil, 1869]

AUBIN, Marguerite (Toussaint & Hélène Mallet) de Vaudreuil ; n 23-10-1849 Saint-Jérôme ; d

1. *Geneviève* 1870
 2. *Mary Jane* 1871
 3. *Anonyme* 1872
 4. *Marie Agnès* 1873
 5. *Pierre* 1878
 6. *Joseph Ferdinand* 1881
 7. *Alexander* 1892
-

DESCOSTES, Pierre Évangéliste (Pierre & Marie-Suzanne Rocbrune) de Rigaud ; n 14-01-1820 Rigaud ; d 22-04-1900 Saint-André d'Argenteuil.

M 05-08-1844 Saint-André d'Argenteuil

[FD, registre Saint-André d'Argenteuil, 1844]

BEAULNE, Geneviève (Jacques & Théotiste Morin Valcourt) de Rigaud ; n 25-04-1825 Rigaud ; d 19-01-1906 Saint-André d'Argenteuil.

1. *Joseph* 1845
2. *Benjamin Emery* 1847
3. *Celestin* 1849
4. *Moïse* 1851
5. *Philomène* 1855
6. *John* 1863

Une histoire de sang-mêlé

7. *William ()*

DECOSTE, Pierre Louis (Charles & Charlotte Desforges dit St-Maurice) de Pointe-Claire ;
n 09-03-1780 Pointe-Claire ; d 02-03-1856 Rigaud.

M 04-10-1803 Vaudreuil

[FD, registre Vaudreuil, 1803]

ROCBRUNE, Marie-Suzanne (Amable & Marie Zacharie Coulombe) de Vaudreuil ; n 2-05-
1784 Oka ; d 16-04-1860 Rigaud.

1. *Toussaint 1804*
 2. *Jean-Baptiste 1809*
 3. *André 1810*
 4. *Josephite 1812*
 5. *Sophie 1814*
 6. *Félicité 1817*
 7. *Louise 1818*
 8. *Pierre Évangéliste 1820*
 9. *Joseph 1824*
 10. *Benjamin 1827*
-

DECOSTE *De Lettancourt*, Charles (Jean-Baptiste & Marie Josephe Renée Marchand) de
Montréal ; n 17-11-1735 Montréal ; d 12-01-1782 Pointe-Claire.

M 09-01-1759

BENETO, Catherine (Jacques & Marie-Anne Deslandes) de Montréal ; n 30-01-1737
Montréal ; d 22-11-1780 Montréal.

1. Marie-Amable 1759
2. Charles 1761
3. Catherine 1763

RELATION HORS MARIAGE 1780

En Bref

Voir acte de naissance de Pierre

DESFORGES *dit St-Maurice*, Charlotte (Pierre & Marie-Anne Cardinal) de Rigaud ; n 7-05-1754 Pointe-Claire ; d 19-02-1828 Rigaud.

DE COSTE, Jean-Baptiste (Louis & Catherine Cauret) de Paris, France ; n vers 1703 France ; d 26-02-1778 Pointe-Claire.

M 18-08-1725 Montréal

[FD, registre Montréal, 1725]

MARCHAND, Marie-Joséphé Renée (Nicolas & Antoinette Charlotte De Beaumont) de Montréal ; n vers 1704 France ; d 20-02-1775 Montréal.

1. Jean-Christophe 1726
2. Marie-Geneviève-Charlotte 1728
3. Joseph 1729
4. Charles 1735
5. Marie-Joséphé 1738
6. Louis 1739
7. Louis-Sébastien 1740
8. François 1747
9. Marie-Anne ()
10. Jacques ()

Abréviations

UL union libre MC Mariage civil

M mariage FD fonds drouin

(...) inconnu N naissance

B baptême D décès

S sépulture Rec. Recensement

PRDH programme de recherche en démographie historique

NANAKWI
(RÉSISTER)

Nanakwi

(résister)

Tant que le soleil se lèvera
pour chauffer mon cœur

Tant que la pluie tombera
pour désaltérer mon corps

Tant que le vent soufflera
pour balayer mes peurs

Tant que les étoiles brilleront
pour scintiller dans vos yeux

Je résisterai pour vous

Je résisterai pour que plus jamais la honte ne se lise sur vos visages et
qu'enfin vous puissiez être ce que vous êtes

Une histoire de sang-mêlé

Le chemin de la guérison

Quand nous aurons retrouvé l'enfant

Perdu très loin en nous

Que nous l'aurons serré très fort dans nos bras.

Que nous aurons fait le tour de nos jardins d'enfer

Pour chasser les démons qui y habitent.

Quand nos poings s'ouvriront

Pour offrir une main tendre à nos âmes

Nous nous tendrons la main

Comme au temps des anciens

Pour que nous puissions sentir que je suis toi

Nanakwi

Et que tu es moi

Et que selon leur volonté

Nous formions qu'un

Pour que le tambour retentisse

Que nos yeux s'ouvrent

Que nos cœurs valsent

Que nos frères et sœurs des bois dansent avec nous

Que Grand-père Soleil nous réchauffe à nouveau

Et que Grand-mère Lune écarte de nous les ténèbres

Et qu'enfin... enfin

Notre mère embrasse à nouveau ses fils et ses filles...

Mikâkiwinini

(Guerrier)

Que nous reste-t-il face à l'indifférence
Quand même nous marchons vers notre destin
Que le souffle chaud d'anciens guerriers
Qui nous rappelle notre chemin

Qu'ils crachent leur venin
Sur nos habits de survivants
De combattants toujours debout
Nous leur ferons passer chemin

Tiens-toi bien droit l'âme à la main
Ne tremble plus devant l'infâme
Et de ton poing levé au ciel
Crache-lui le feu

Quand le Métis aura compris
Tant de malheur à son égard
Debout devant sa patrie
Son sang touchant son étendard

Nanakwi

Il lèvera les yeux et la tête
En s'écriant de tout son cœur
Ma patience à ses limites
Devant le despote

Prière de Kakouchac

(Porc-épic)

Le ciel est plein d'Anciens à souère

Les étoiles dansent dans la nuit

Leurs messages inondent ma vie

Le ciel est plein d'Anciens à souère

Kakouchac parcourt les bois

À la recherche de son ami

Et toi que cherches-tu ici

Demandent les Grands-pères quand ils le voient

Je cherche celui qui autrefois

Marquait mes pas dans le sentier

Faisant confiance en cet allié

J'avais fier, confiant et droit

Cesse de chercher lui dirent les voix

Celui que tu cherches n'est pas ici

Il est profondément enfoui

Dans ta maison, dans ton wigwam

Et j'ai cherché dans tous les coins

Jour après jour sans rien trouver

Pour comprendre que ce dernier

Était en moi, pas très très loin

Le ciel est plein d'Anciens à souère

Les étoiles dansent dans la nuit

Leurs messages inondent ma vie

Le ciel est plein d'Anciens à souère

L'héritier de Riel

Les yeux encore tournés dans l'autre monde
J'embrasse l'aube qui se pointe tout doucement
Puis je laisse mes habits de nuit
Pour vêtir ceux de mes démons

Toujours les mêmes chemins
Qui se répètent à l'horizon
Entrecoupés de quelques instants d'humanité
Puis retourner à ses démons, ses maudits démons

Faire face à la guerre
En tentant de mettre une fleur
Au canon de leurs fusils
Et s'entêter jusqu'à son dernier souffle

Tatonka

(Bison)

Oublier le Grand Esprit

Exige trop de moi

Apprécier l'autre

Servi au bien commun

Remercier le Grand-Esprit

Faire la paix en et hors soi

Petit frère qui m'apprend

Sagesse et calme au cœur et à l'esprit

Sois indulgent et patient

Pour l'homme que je suis

Et toi Mahikan qui m'accompagne

Sur les chemins à faire

Une histoire de sang-mêlé

Aide-moi à abandonner derrière

Mes pensées préconçues

Et toi de là-haut

Sous tes ailes grandes ouvertes

Guide-moi sur les chemins de mon cœur

Des mots, des mots

Parler plusieurs mots

Dire que ça et redire

User sa langue pour ne rien dire

Et donner dans les ragots

Parler, parler sans ménager

Toutes ces syllabes qui se bousculent

Pour diffamer sans scrupules

Les mots se frappent sans s'arrêter

Des mots, des mots de beaux parleurs

À s'écœurer dans la torture

Jamais, jamais, je vous le jure

Pareille offense n'a de valeur

Une histoire de sang-mêlé

Finissons donc tout de go

D'user à tort tant de palabres

Assoyons-nous sous un arbre

Et fermons nos trappes de corniaud

Sa voix

Sa voix s'élève au-dessus des acroïles
Au-delà des montagnes de blessures
Le vent transporte ses paroles
Jusqu'aux confins de vos armures

Il vous prend sur ses épaules
Son dos courbé jusqu'à la terre
Jamais ne cesse de chanter
Pour vous à qui l'ont fait la guerre

Tellement immenses sont ses souffrances
Que l'aigle lui tend ses ailes
Pour le couvrir de sa puissance
Le protéger comme son enfant

Une histoire de sang-mêlé

Il erre dans les villes, tout près de vous

Il garde silence sur son mystère

Vous le frôlez et tout à coup

Une vague de lumière vous envahit

Tout son corps se tordra

Sous la fêrule du mal esprit

Pour que le vôtre enfin

Atteigne la paix

Faites attention la prochaine fois

Que vous croiserez cet humain

Il pourrait bien encore une fois

Être le baume à vos souffrances

Si jamais vous le reconnaissez

Posez votre main sur son visage

Dites-lui combien vous l'aimez

Ce sera son héritage

Mikiziv

(Aigle)

J'ai vu mon frère
Tourner haut sur moi.
Je lui ai donné ma prière
Pour qu'il la porte au-delà des bois

Pleurer sa vie
Sous les yeux de Mikiziv
Porté par ses ailes
Jusqu'au bord du monde des anciens

Toucher la main de ma mère
Et de grand-mère et de grand-père
Voilà la promesse qu'il m'a fait
Pour le grand jour que lui seul connaît

Mâmawi

(Ensemble)

Je ne veux pas de la terre
Elle appartient aux Esprits de la Terre

Je ne veux pas du ciel
Il appartient aux Esprits du Ciel

Ce que je veux le plus au monde
C'est ton étreinte mon frère
C'est ton étreinte ma sœur

Je ne veux pas du nord
Il appartient aux Esprits du Nord
Je ne veux pas de l'est
Il appartient aux Esprits de l'Est

Ce que je veux le plus au monde
C'est ton étreinte mon frère
C'est ton étreinte ma sœur

Nanakwi

Je ne veux pas du sud

Il appartient aux Esprits du Sud

Je ne veux pas de l'ouest

Il appartient aux Esprits de l'Ouest

Ce que je veux le plus au monde

C'est ton étreinte mon frère

C'est ton étreinte ma sœur

Je veux par ton regard

Passer de l'ombre à la lumière

Kakâki

(Corbeau)

Dialogues entre deux vieux amis

L'estime de soi

*« L'idée qui consiste à réduire le monde à ce que l'on juge qu'il doit être
semble avoir pour les hommes une grande force d'attraction. »*

Kakâki

- Penses-tu que montrer tes émotions est un signe de faiblesse ?

Kaku

- Oui et je crois que les Hommes le pensent aussi.

Je vais te dévoiler un grand secret sur moi. J'ai peur de parler aux Hommes en assemblée. Je souffre d'un manque d'estime de moi. J'ai développé cette phobie dès mon jeune âge à l'école. Ça m'a dévalorisé et depuis, je porte un regard négatif sur moi.

Kakâki

Nanakwi

- Mais sais-tu que cette phobie ne repose que sur une peur : la peur des Hommes et de leurs jugements ?

Kaku

- Oui, mais c'est plus fort que moi ! Quand je m'exprime oralement, c'est comme passer un test devant une assemblée. J'ai les mains moites, le cœur qui palpite. J'ai des crampes au ventre et la gorge nouée. Parler devant les Hommes devient une vraie course à obstacles.

Kakâki

- Tu crains de ne pas être à la hauteur ? De faire face à l'ennemi ? De te ridiculiser ?

Kaku

- Oui, c'est ça ! Je suis totalement soumis à l'opinion des Hommes. Si je ne plais pas à tout le monde, je suis nul !

Kakâki

- Penses-tu qu'il faut que tu aies toujours quelque chose d'intéressant à dire ? Crois-tu que les Hommes voient tes faiblesses et ton hyperémotivité ? Quand tu te mets dans cette position, tu entres dans un cercle vicieux. Tu anticipes

Une histoire de sang-mêlé

négativement ce qui pourrait arriver. Tu focalises totalement sur toi et tu renforces ta phobie. Tu accordes trop d'importance au regard des Hommes. Tu te soumetts au dictat d'une échelle de valeurs qui ne t'appartient pas.

Kaku, cette peur d'être jugé et ridiculisé n'est telle pas directement proportionnelle à ta propre propension à juger ?

Kaku

- Tu as raison Kakâki. Combien de fois aie-je projeté sur les Hommes, mon propre système de valeur en leur niant ainsi la possibilité d'exprimer le leur...

Kakâki

- Tu sais, une bonne partie des Hommes peut potentiellement rejoindre les rangs de tes ami(e)s et nourrir ton sentiment de reconnaissance. Cherche cette nourriture qui s'offre à toi et cesse de perdre ton temps avec les signes du jugement.

À l'approche de tes soixante printemps, ce temps d'apaisement et de profondes réflexions, que les Anciens t'accompagnent. Laisse-les t'aider à accepter ce que tu considères comme des défauts et à te libérer du regard des Hommes. Tu es imparfait et faillible mon ami et cela te rends très humain à mes yeux.

L'affirmation

« Faites-en sorte qu'hier soit la dernière journée que vous ayez passée sur terre sans jouir des meilleures choses de la vie. Commencez dès maintenant et dressez un plan afin de faire revivre votre âme. »

Kakâki

- Dis-moi Kaku, combien de fois as-tu accepté une situation qui commandait un refus de ta part ?

Kaku

- Je ne sais plus. Mais c'était pour ne pas déplaire ou dans la crainte de perdre l'amour ou l'amitié d'un parent, d'un conjoint, d'un ami. On me disait de garder ma place, de ne pas déplaire, de garder mon opinion pour moi, de baisser les yeux quand je parlais, que ce que je disais n'intéressait personne. J'ai accepté l'inacceptable. Je me suis tu et je me suis fondu à l'autre. Mon « moi » s'est envolé.

Kakâki

- Mon cher ami, il te faut pour reconquérir ton droit au « moi », c'est-à-dire l'affirmation et le droit d'exister, balancer par-dessus bord les phrases assassines que tu entends et plus pernicieusement que tu perçois dans le regard du dominateur. Ils possèdent une soif effrénée de pouvoir. Ils ont besoin de diriger. Ces intrigants sont ancrés profondément dans leur propre culpabilité étouffante. Ils espèrent ainsi oublier leur souffrance en la déplaçant sur l'autre.

Prends le temps de réfléchir au pouvoir que tu donnes à ces individus. Fais cette prise de conscience qui t'amènera à croire que de dire *NON* à l'autre peut aussi vouloir te dire *OUI* à toi-même !

Reconquiers ton droit de parole. Dire *NON* est un long chemin que tu dois porter. C'est non seulement ton droit, mais aussi ton devoir.

Trahison

« La meilleure façon de se faire des amis, c'est d'agir en ami. »

(La sagesse des mots)

Kaku

- Kakâki, mon ami, pourquoi un soi-disant ami, me fixe droit dans les yeux et laisse échapper des mots lourds de conséquences. Ne sait-il pas que je sais ? Les dommages collatéraux seront nombreux et terribles...

Kakâki

- Je sais Kaku. Un jour, sans crier gare, il brise le lien d'amitié, de loyauté. Un geste inconsidéré d'une personne que tu pensais bien connaître. Parce que tu comptais sur son amitié et que celle-ci est rompue, tu t'es senti trahi. La trahison va au-delà de l'émotion Kaku.

Une histoire de sang-mêlé

On ne s'y attend jamais parce que nous ne sommes jamais trahis par quelqu'un à qui l'on ne faisait pas confiance. Continue ta route en sachant bien que tu y trouveras d'autres embûches. Tâche de garder la tête haute comme aux premiers jours.

Le Leadership

Kaku

- Pourquoi les « zélites », par un besoin incontrôlable de domination, agissent et limitent arbitrairement et doctrinalement, la liberté d'expression des autres ? Pourquoi veulent-ils occuper toute la place ?

Kakâki

- Mon cher ami. Au fil des ans, ces « zélites » peuvent patiemment élaborer de fines stratégies pour mettre en péril des travaux ou des projets qui servent la majorité. Bien que ceux-ci puissent se draper de prestigieux titres, ils sont avant tout des intrigants. Ils réussissent ainsi, à monter les uns

Nanakwi

contre les autres pour s'imposer par la suite en rassembleur, unificateur, pacificateur.

Nous devons cesser d'être à la recherche du « Leader Maximo ». Personne ne conduit personne à la terre promise. Sans principes, tout leur est possible.

Ils doivent respecter celles et ceux qui s'engagent volontairement, solidairement et légalement à la défense des intérêts communs. Il n'y a pas de place pour l'autocrate dans une organisation démocratique.

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

NOM, Prénom. *Titre*, endroit, édition, année.

Anson, Michael, Bennet, Michael D., *The collection of slavery compensation, 1835-43*, Bank of England, November 2022

Barkwell, Lawrence J., *Metis Dictionary of Biography Volume M*, Louis Riel Institute, 2019

Beamont, William, *An Account of the Ancient Town of Frodsham, in Cheshire*, 1881

Bernard, Antoine, *Histoire de la Louisiane, de ses origines à nos jours*, Montréal, 1953

Bouchard, Michel, Malette, Sébastien, Marcotte, Guillaume, *Les Bois-Brûlés de l'Outaouais, une étude ethnoculturelle des Métis de la Gatineau*, Presse de l'Université Laval, 2019

Chamberland, Michel, *Histoire de Montebello 1815-1928*, Montréal, 1929

Champagne, Antoine, *Les La Vérendrye et le poste de l'Ouest*, Québec, 1968

Després, Couillard, A. Abbé, *Histoire de Sorel*, Montréal, 1926

Drolet, Yves, *Dictionnaire généalogique de la noblesse de la Nouvelle-France*, Montréal, 2015

Dugas, G., *Un voyageur des Pays d'en Haut*, Montréal, 1890

Fauteux, Aegidius, *Les chevaliers de Saint-Louis en Canada*, Montréal, 1940

Gagnon, Denis, Giguère, Hélène, *L'identité métisse en question, stratégies identitaires et dynamismes culturels*, Presse de l'Université Laval, Québec, 2012

Gagnon, Denis, *Le statut de Métis au Canada : histoire, identité et enjeux sociaux*, Presse de l'Université Laval, Québec, 2019

Bibliographie

Gélinas, Claude, *Indiens, euro-canadiens et le cadre social du métissage au Saguenay–Lac-Saint-Jean, XVIIe-XXe siècles*, Septentrion, Québec, 2011

Girard, Camil, Brisson, Carl, *Reconnaissance et exclusion des peuples autochtones au Québec*, Presse de l'Université Laval, Québec, 2018

Groulx, Lionel, *L'Appel de la race*. Montréal, Fides, 1956

Groulx, Lionel, *La naissance d'une race*, Montréal, 1918-1919

Jetté, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Presse de l'Université de Montréal, 1983

Lafortune, Marcel, *Initiation à la paléographie franco-canadienne : les écritures des notaires aux XVIIe — XVIIIe siècles*, *Compilation des 3 cahiers de la Collection Méthode*, Société de recherche historique Archiv-Histo, 2022

Lefebvre, Roch, *Inventaire des greffes des notaires du régime français volume 21*, Québec, 1964

Michaux, Emmanuel, *L'identité métisse dans l'est du Canada, enjeux culturels et défis politiques*, Presse de l'Université Laval, 2017

Morice, A.-G., *Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest*, Québec, 1908

Ouimet, Adolphe, *La question métisse au nord-ouest*, Montréal, 1889

Pannekoek, Frits, *Le commerce des fourrures et la société de l'Ouest canadien 11670-1870*, Ottawa, 1987

Parent, Raynald, *Histoire des amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador : De la préhistoire à 1760*, 1985

Patrimoine L'Orignal-Longueuil Heritage, *L'Orignal-Longueuil*, L'Orignal, 2011

Pratt, Michel, *Dictionnaire historique de Longueuil*, 2018

Relations des Jésuites, *Tome 1*, Québec, 1858

Bibliographie

Relations des Jésuites, *Tome 2*, Québec, 1858

Relations des Jésuites, *Tome 3*, Québec, 1858

Relations des Jésuites, *Découvertes et les autres événements arrivés en Canada, et au nord et à l'ouest des États-Unis, 1611-1672*, Montréal, 1850

Roy, Pierre-Georges, Roy, Antoine, *Inventaire des greffes des notaires du régime français volume 1*, Québec, 1942

Roy, Pierre-Georges, Roy, Antoine, *Inventaire des greffes des notaires du régime français volume 5*, Québec, 1944

Roy, Pierre-Georges, Roy, Antoine, *Inventaire des greffes des notaires du régime français volume 6*, Québec, 1945

Roy, Pierre-Georges, Roy, Antoine, *Inventaire des greffes des notaires du régime français volume 10*, Québec, 1947

Roy, Pierre-Georges, Roy, Antoine, *Inventaire des greffes des notaires du régime français volume 11*, Québec, 1948

Roy, Pierre-Georges, *Recherche historiques Volume 29*, Québec, 1923

Saint-Joseph, Religieuses Hospitalières, *L'Hôtel-Dieu premier hôpital de Montréal*, Montréal, 1942

St-Pierre, T., *Histoire des Canadiens du Michigan et du comté d'Essex, Ontario*, Montréal, 1895

Sulte, Benjamin, *Histoire de Saint-François-du-Lac*, Montréal, 1886

Tanguay, Cyprien, *À travers les registres*, Montréal, 1886

Trottier, Jean-Claude, *Chroniques de paléographie, d'histoire et de généalogie. Société d'Ancien Régime, du XVIe au XVIIIe siècle*, Société généalogique canadienne-française, 2021

Trudel, Marcel, *Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires au Canada français*, 1990

Bibliographie

ARTICLES, ÉTUDES ET DOCUMENTS

NOM, Prénom. « Titre article », endroit, *nom revue*, année.

Acte pour mieux protéger les terres et les propriétés des sauvages dans le Bas-Canada, 1850

Boily, Maxime, *Les terres amérindiennes dans le régime seigneurial : les modèles fonciers des missions sédentaires de la Nouvelle-France*, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval, 2006

Congrès eucharistique 1942, Hawksbury, Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques.

Daniels c. Canada, Cour Suprême du Canada, 2016

Delage, Denys, *La peur de « passer pour des sauvages »*, URI : <http://id.erudit.org/iderudit/1007771ar> DOI : 10.7202/1007771ar

Dufour, Andrée, *Le métier d'institutrice indépendante francophone à Montréal, 1869-1915*, Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation 31, 2, Fall/automne 2019

Fifth census of Canada 1911, index to occupation, 1911

Fisher, John R., *Répertoire des engagements pour l'Ouest conservés dans les archives judiciaires de Montréal 1670-1778*, Vermont French Canadian Genealogical Society, 2019

Hawksbury, 150 faits et souvenirs, 2017

Lalancette, Louis, *Les capitaines des troupes de la Marine de 1683 à 1739 : la carrière militaire en Nouvelle-France*, Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences de l'université de Montréal, juin 2015

Bibliographie

Le Boulch, Théo, *La Guerre des renards : histoire de la violence dans le Pays d'en Haut 1712-1738*, Hall archives-ouvertes, 2016

Otis, Guislain, *Contributions à l'étude des systèmes juridiques autochtones et coutumiers*, Presse de l'Université Laval, 2018

Rivard, Étienne, *L'indéfendable entre-deux ou l'arbitraire spatiolégal du fait métis au Québec*, [« *The indefensible in-betweenness or the spatio-legal arbitrariness of the Métis fact in Quebec* », translation : Sharon MOREN], justice spatiale | spatial justice, no 11 mars 2017 | march 2017, <http://www.jssj.org>

Thisdale-Pouliot, Éric, *1786-1800 Mission d'Oka et registres paroissiaux : Kanehsatà : ke*, 2014

Thisdale-Pouliot, Éric, *Unions Métis et réclamations au Québec*, 2021

Vézina, Robert, *Le lexique des voyageurs francophones et les contacts interlinguistiques dans le milieu de la traite des pelleteries : approche sociohistorique, philologique et lexicologique*, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval, 2010

SITES INTERNET CONSULTÉS

Nom, (endroit), adresse web.

BAnQ, De la violence aux pays d'en Haut, Beaugrand-Champagne, Denyse.

<https://www.banq.qc.ca>

Centre du patrimoine, Société historique de Saint-Boniface,

<https://shsb.mb.ca>

Dictionnaire biographique du Canada, Université Laval/Université de Toronto,

<http://www.biographi.ca>

Fichier Origine,

Bibliographie

<https://www.fichierorigine.com>

Forestiers et Voyageurs,

<https://www.banq.qc.ca>

Généalogie Acadienne,

<https://www.genealogie-acadienne.net>

Programme de recherche en démographie historique PRDH,

<https://www.prdh-igd.com>

Registres du Fonds Drouin,

<https://genealogiequebec.com>

Répertoire des engagements pour l'ouest conservé dans les archives judiciaires de
Montréal (1670-1778),

<http://www.vt-fcgs.org>

Saint-Benoît au temps des patriotes,

<http://www.patriotes.cc>

Saint-Benoît, Voyage à travers le Québec,

<https://grandquebec.com/laurentides/vivre-saint-benoit/>

The French-Canadian Genealogist, Anciens métiers en Nouvelle-France et au
Canada

[Anciens métiers canadiens et québécois — The French-Canadian Genealogist
\(tfcg.ca\)](https://www.tfcg.ca)

Un voyageur des pays d'en haut,

<https://www.banq.qc.ca>

RÉFÉRENCES

¹ Les terres amérindiennes dans le régime seigneurial : les modèles fonciers des missions sédentaires de la Nouvelle-France, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval dans le cadre du programme de maîtrise en sociologie pour l'obtention du grade Maître es art (M.A), Maxime Boily, Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval, Québec, 2006, 240 p.

² Fichier Origine, Couc/Coucq/Lafleur, Pierre, 020041, consulté le 24-03-2021

³ Acte de baptême en latin au Fonds Drouin, Trois-Rivières, 1650/1651, acte 87278.

⁴ Le chiffre 8 est équivalent au son oue (w) en langue algonquienne. Cette lettre n'a été introduite que très tard dans la langue française comme en fait foi L'Encyclopédie, 1^{re} éd. D'Alembert, Diderot, 1751 (tome 17, p.583).

« W, s.m. (. Gram) cette lettre n'est pas proprement de l'alphabet françois. C'est la nécessité de conformer notre écriture à celle des étrangers, qui en a donné l'usage. Si l'on eût consulté l'oreille & la prononciation, on l'auroit rendu par ou. »

⁵ Une livre est égale à 20 sols et 1 sol à 12 deniers. Le salaire annuel d'Étienne Bouchard, chirurgien de la colonie de Montréal en 1653, était de 150 livres. Centre d'archives de Vaudreuil-Soulanges, www.archivesvs.org/histo/lettres-fc/monnaie.html, consulté le 05-03-2021

⁶ Inventaire des greffes des notaires du Régime français, volume 11, Roy Pierre-Georges, 1870-1953, p. 62.

⁷ Inventaire des greffes des notaires du Régime français, volume 11, Roy Pierre-Georges, 1870-1953, p. 73.

⁸ Inventaire des greffes des notaires du Régime français, volume 11, Roy Pierre-Georges, 1870-1953, p. 64.

⁹ Relations des Jésuites, Volume III, 1663, p.3.

¹⁰ Jean-Crevier-à-l'assemblée-du-château-Saint-Louis.pdf (saint-francois-du-lac.com). Consulté le 11-03-2021

¹¹ HOMICIDE-VOIE-DE-FAIT-2.pdf (saint-francois-du-lac.com). Consulté le 11-03-2021

¹² Lot-25.pdf (saint-francois-du-lac.com). Consulté le 11-03-2021

¹³ HOMICIDE-VOIE-DE-FAIT-2.pdf (saint-francois-du-lac.com). Consulté le 11-03-2021

Références

- ¹⁴ Biographie — CREVIER DE SAINT-FRANÇOIS, JEAN — Volume I (1000-1700) — Dictionnaire biographique du Canada. Consulté le 09-03-2021
- ¹⁵ Biographie — RATTIER, JEAN — Volume II (1701-1740) — Dictionnaire biographique du Canada. Consulté le 09-03-2021
- ¹⁶ De remarquables oubliés, t.1, elles ont fait l'Amérique, Serge Bouchard, Marie-Christine Lévesque, Montréal, Lux Éditeur, 2011.
- ¹⁷ Lot-25.pdf (saint-francois-du-lac.com). Consulté le 12-03-2021.
- ¹⁸ Ordonnance du 1er mars 1694 concernant Marie Miteouamegoukoué..., Fonds Juridiction royale des Trois-Rivières, BAnQ Trois-Rivières, TL3, S11, P2395
- ¹⁹ Lot-25.pdf (saint-francois-du-lac.com). Consulté le 12-03-2021.
- ²⁰ De remarquables oubliés, t.1, elles ont fait l'Amérique, Serge Bouchard, Marie-Christine Lévesque, Montréal, Lux Éditeur, 2011.
- ²¹ Données de 1666 : Hubert Charbonneau, Vie et mort de nos ancêtres, Étude Démographique, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1975.
- ²² PRDH, fiche familiale, [5378].
- ²³ Lettre du révérend père Chardon au gouverneur général, Canadiana Héritage, France Fonds des colonies : série C11A, correspondance générale du Canada : bobine C-2383, image 1238
- ²⁴ Lettre du révérend père Marest au gouverneur général, Canadiana Héritage, France Fonds des colonies : série C11A, correspondance générale du Canada : bobine C-2383, image 1240.
- ²⁵ Colonie M.de Vaudreuil Québec le 30 octobre 1718, Canadiana Héritage, France Fonds des colonies : série C11A, correspondance générale du Canada : bobine C-2385, image 1279.
- ²⁶ Enregistrement d'une permission accordée par Charles de Beauharnois, gouverneur de Nouvelle-France, le 6 juin, à Maurice Ménard, BAnQ, [06M, TL4, S34, P225].
- ²⁷ Relations des Jésuites, volume 3, 1670, Page 93.
- ²⁸ Procès entre Louis Ménard et les héritiers de Jacques Ménard et Catherine Forestier, demandeurs, et Maurice Ménard, défendeur, pour restitution de la terre paternelle, BAnQ, [701 823].

Références

- ²⁹ Procès entre Maurice Ménard, de Michilimackinac, demandeur, et Louis Ménard dit Lafontaine, François Brunet et Jacques Rivière, défendeurs, pour le recouvrement d'une dette, BAnQ, [702 104].
- ³⁰ Boucherville; premières concessions d'habitations, 1673, Gareau, Georges Robert, 1973, page 63
- ³¹ Boucherville; premières concessions d'habitations, 1673, Gareau, Georges Robert, 1973, page 64
- ³² Le Voltigeur, Société historique de la seigneurie de Chambly, 2010, numéro 1, [voltigeur1002.pub \(histoireseigneuriechambly.org](http://voltigeur1002.pub(histoireseigneuriechambly.org). Consulté le 25-03-2021
- ³³ Contrat de mariage entre Louis Mesnard, de la ville de Montréal, fils de Maurice Mesnard, interprète des langues outaouaises pour le Roi et de Madeleine Couc; et Françoise Robidou, fille de Guillaume Robidou et de Mari Guerin, Parchemin, banque de données notariales du Québec ancien (1626-1801), sous la direction d'Hélène Lafortune et de Normand Robert, Société de recherche historique Archiv-Histo, ressources Internet site www.Archiv-Histo.com.
- ³⁴ Guillaume Robidou est le fils d'André Robidoux Lespagnol et de Jeanne Donat Deveau. Son grand-père Emmanuel et sa grand-mère Catherine Alve sont originaires de Santa-Maria, ev. Burgos dans le nord de l'Espagne. PRDH, fiche [6532]
- ³⁵ Procès entre Charles Marois, plaignant, et Louis Ménard, fils de Maurice, accusé d'avoir mis enceinte la nièce du plaignant, 30 août 1722, BAnQ Vieux-Montréal, [TL4, S1, D2798].
- ³⁶ Mariage de Jean Boudeau et Élisabeth Pivin, DGFQ, René Jetté, page 142.
- ³⁷ Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires au Canada Français, Marcel Trudel, 1990, Hurtubise HMH Cahiers du Québec/Histoire, pages xxiv, 11, 39, 67, 131.
- ³⁸ Mariage de Joseph Bourdon et Marie-Anne Boudeau, DGFQ, René Jetté, page 151.
- ³⁹ Baptême de Marie-Joseph Ménard, Fonds Drouin, registre de Longueuil, 1723, [33 711 694].
- ⁴⁰ Fonds Drouin, registre de Beauport, 1747, [16 360 580].
- ⁴¹ Fonds Drouin, registre de Notre-Dame-de-Québec, Québec, 1765, [250 397]
- ⁴² Fonds Drouin, registre de Rimouski, 1800, [2 671 287].
- ⁴³ Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires au Canada Français, Marcel Trudel, 1990, Hurtubise HMH Cahiers du Québec/Histoire, page 424.

Références

- ⁴⁴ Enregistrement d'une permission accordée par Philippe Rigaud de Vaudreuil à Antoine Mesnard soldat de la garnison de Michilimackinac pour porter au Poste des effets du magasin du roi pour la paie et habillement, BAnQ Vieux-Montréal, [TL4, S34, P86]
- ⁴⁵ Lettre de Joseph Godin, 2 septembre 1788. BAnQ Vieux-Montréal, Cour des plaidoyers communs, Richard Dovie vs Joseph Godin, [TL16, S2]
- ⁴⁶ Engagement Louis Mesnard, Jean-Baptiste Adhémar dit Saint-Martin 1714-1754, Fonds Cour Supérieur. District judiciaire de Montréal, BAnQ Vieux-Montréal, [CN601S3_17310602]
- ⁴⁷ Société historique du Marigot, marigot.ca/Repertoire2/html/fiches/R_3603é.html, consulté le 01-04-2021.
- ⁴⁸ Société historique St-Boniface, Centre du patrimoine, archivesshsb.ca/fr/list?q=louis+mesnard+&p=1&ps=20, consulté le 06-04-2021.
- ⁴⁹ Archives des notaires, Québec, Canada, 1637 à 1935 ; Répertoire des notaires ; Montréal ; Doulon, Charles Desmarets (1753-1754) ; acte 34
- ⁵⁰ L'encyclopédie Canadienne, www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/conquete
- ⁵¹ Le commerce des fourrures et la société de l'ouest canadien 1670-1870, Pannekoek, Frits, La société historique du Canada, Brochure historique no 43, 1987, 32 pages.
- ⁵² Source d'archives, BAnQ, Greffes de notaires No du microfilm M620/0112
- ⁵³ Fonds Drouin, Paroisse Notre-Dame, Montréal, acte 213539
- ⁵⁴ Fonds Drouin, Paroisse St-Michel, Yamaska, acte 341748
- ⁵⁵ Fonds Drouin, Paroisse Ste-Anne de Détroit, acte 32270268
- ⁵⁶ Fonds Drouin, Paroisse Ste-Anne de Détroit, acte 32270264
- ⁵⁷ Fonds Drouin, Paroisse Ste-Anne, Détroit, acte 32270212
- ⁵⁸ Archives des notaires, Québec, Canada, 1637 à 1935 ; Répertoire des notaires ; Montréal ; Vuatier, Thomas (1751-1785) ; acte 11
- ⁵⁹ Archives des notaires, Québec, Canada, 1637 à 1935 ; Répertoire des notaires ; Montréal ; Vuatier, Thomas (1751-1785) ; acte 65
- ⁶⁰ Archives des notaires, Québec, Canada, 1637 à 1935 ; Répertoire des notaires ; Montréal ; Vuatier, Thomas (1751-1785) ; acte 135
- ⁶¹ Extrait de l'acte de vente, VUATIER, THOMAS_2-01-1755_Vente Kinchien page 1 à 3 ; Bibliothèque et Archives nationales du Québec ; Montréal, Québec, Canada ; Collection : Fonds Cour Supérieure. District judiciaire de Montréal. Cote CN601. Greffes des Notaires, 1648-167 ; District de Montréal.
- ⁶² Bibliothèque et Archives nationales du Québec ; Montréal, Québec, Canada ; Collection : Fonds Cour Supérieure. District judiciaire de Montréal. Cote CN601. Greffes des Notaires, 1648-167 ; District de Montréal ; Titre : Vuatier, Thomas (1751-1785).
- ⁶³ Archives des notaires, Québec, Canada, 1637 à 1935 ; Répertoire des notaires ; Montréal ; Vuatier, Thomas (1751-1785) ; acte 199

Références

- ⁶⁴ Archives des notaires, Québec, Canada, 1637 à 1935 ; Répertoire des notaires ; Montréal ; Vuatier, Thomas (1751-1785) ; acte 243
- ⁶⁵ Archives des notaires, Québec, Canada, 1637 à 1935 ; Répertoire des notaires ; Montréal ; Vuatier, Thomas (1751-1785) ; acte 389
- ⁶⁶ Mathieu, Jacques. « Régime seigneurial ». *L'Encyclopédie Canadienne*, 04 mars 2015, *Historica Canada*.
<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/regime-seigneurial>. Date consultée : 23 novembre 2021.
- ⁶⁷ PRDH-IGD, acte 38871
- ⁶⁸ Fonds Drouin, Paroisse Ste-Geneviève, acte 657446
- ⁶⁹ Fonds Drouin, Paroisse Oka, acte 347010
- ⁷⁰ Fonds Drouin, Paroisse St-Laurent, acte 279505.
- ⁷¹ PRDH-IGD, famille 73541.
- ⁷² Fonds Drouin, Fonds d'archives, archives paroissiales, Oka_4201, 42 012 074
- ⁷³ Fonds Drouin, Fonds d'archives, archives paroissiales, Oka_4201, 42 012 106
- ⁷⁴ 1786—1800 Mission d'Oka et registres paroissiaux : Kanehsatà : ke, Pouliot-Thisdale, Éric, 2014
- ⁷⁵ Éric Pouliot-Thisdale est autochtone et chercheur en démographie autochtone à l'Université de Montréal.
- ⁷⁶ 1786—1800 Mission d'Oka et registres paroissiaux : Kanehsatà : ke, Pouliot-Thisdale, Éric, 2014, page 837.
- ⁷⁷ Unions Métis et réclamations au Québec (édition révisée 2021), Pouliot-Thisdale, Éric, 2021.
- ⁷⁸ Unions Métis et réclamations au Québec (édition révisée 2021), Pouliot-Thisdale, Éric, 2021, page 8.
- ⁷⁹ Unions Métis et réclamations au Québec (édition révisée 2021), Pouliot-Thisdale, Éric, 2021, page 29.
- ⁸⁰ Riel n'était pas Métis, *Le Petit Journal*, 28 février 1937, page 9,
<https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4248893>
- ⁸¹ Le surligné est de moi.
- ⁸² Fonds Drouin, registre St-Benoit, acte 2512161
- ⁸³ Fonds Drouin registre St-Benoit acte 3484217
- ⁸⁴ Fonds Drouin, registre de Montebello, 1832, acte 4088585, B147
- ⁸⁵ Fonds Drouin, registre de Buckingham, 1836-1860, acte 00190440
- ⁸⁶ Fonds Drouin, registre de Buckingham, 1836-1860, acte 00190454
- ⁸⁷ Fonds Drouin, registre de Grenville, 1845, acte 00480316
- ⁸⁸ Fonds Drouin, registre de Paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Grenville, 1839, ouverture
- ⁸⁹ Fonds Drouin, registre de paroisse St-Alphonse-de-Liguori, ouverture
- ⁹⁰ Ancestry.ca, <https://www.ancestry.ca/search/collections/1061>
- ⁹¹ Ancestry.ca, <https://www.ancestry.ca/search/collections/1577>
- ⁹² Fonds Drouin, registre Hawksbury, 1890, 33 080 169

Références

- ⁹³ Troisième série de PRO-F-ONT (Projet franco-ontarien), Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, Boudreault, Hervé, Frère
- ⁹⁴ Histoire forestière de l'Outaouais, www.histoireforestiereoutaouais.ca
- ⁹⁵ Histoire forestière de l'Outaouais, www.histoireforestiereoutaouais.ca
- ⁹⁶ Fonds Drouin, Ontario, L'Orignal 1848, image 00400070, numéro 89
- ⁹⁷ Fonds Drouin, Ontario, L'Orignal, image numéro 00400562, mariage 3
- ⁹⁸ Bibliothèque et Archives Canada, référence RG 150, versement 1992-93/166, boîte 6114-55, item 19404
- ⁹⁹ Les Bois-Brûlés de l'Outaouais, Bouchard Michel, Malette Sébastien, Marcotte Guillaume, Les Presses de l'Université Laval, 2019, page 162
- ¹⁰⁰ Ancestry.ca, recensement 1891, document 30953_148166-00486
- ¹⁰¹ Ancestry.ca, recensement 1901, document z000097309
- ¹⁰² Ancestry.ca, recensement 1911, document e081_e002016685
- ¹⁰³ Louis Riel, « 3-072 Lettre à R.B. Deanne, à Edgar Dewdney, et à John A. Macdonald. Régina. 85/07/06 », dans *The Collected Writings of Louis Riel / Les écrits complets de Louis Riel*, page 121.
- ¹⁰⁴ Selon document émis par le Dr.R.M.Rutherford, Death, County of Prescott, Division of Hawkesbury, page 113.
- ¹⁰⁵ Fonds Drouin, Hawkesbury, 1917, image 33 090 373, sépulture 28
- ¹⁰⁶ Fonds Drouin, Ontario, L'Orignal, 1878, image 00400866 et 00400867, baptême 57
- ¹⁰⁷ Fonds Drouin, Ontario, L'Orignal, 1897, image 00401269, mariage 8
- ¹⁰⁸ Ancestry.ca, Décès de l'Ontario et de l'étranger, Ontario, Canada, 1869-1948, document ONMS935-235-0012
- ¹⁰⁹ Ancestry.ca, Décès de l'Ontario et de l'étranger, Ontario, Canada, 1869-1948, document ONMS935_108-0067
- ¹¹⁰ Ancestry.ca, Décès de l'Ontario et de l'étranger, Ontario, Canada, 1869-1948, document ONMS935_168-0473
- ¹¹¹ Ancestry.ca, Décès de l'Ontario et de l'étranger, Ontario, Canada, 1869-1948, document ONMS935_224-0358
- ¹¹² https://fr.wikipedia.org/wiki/Règlement_17
- ¹¹³ Fonds Drouin, registre Ste-Marthe, 1848, acte 3462983
- ¹¹⁴ Fonds Drouin, registre Saint-André d'Argenteuil, 1844, acte 3467782
- ¹¹⁵ Fonds Drouin, registre Lachine, 1705, acte 14357
- ¹¹⁶ Fonds Drouin, registre Deux-Montagnes, 1858, acte 4826946
- ¹¹⁷ Fonds Drouin, registre Saint-Benoît, 1827, acte 3484217
- ¹¹⁸ Fonds Drouin, registre Lachine, 1706, acte 14364
- ¹¹⁹ Ancestry.ca, recensement 1901, document z000097311
- ¹²⁰ Ancestry.ca, recensement 1921, document 1921_147-E003111582
- ¹²¹ L'identité métisse dans l'est du Canada, enjeux culturels et défis politiques, Michaux Emmanuel, Les Presses de l'Université Laval, 2017, page 296.
- ¹²² Fonds Drouin, registre de Montréal, basilique Notre-Dame, 1933, page 231
- ¹²³ Fonds Drouin, Ontario, L'Orignal, 1899, image 00401319, page 585

Références

- ¹²⁴ Fonds Drouin, Ontario, Hawkesbury, 1917, image 33 090 393, mariage 18.
- ¹²⁵ Fonds Drouin, Ontario, Hawkesbury, 1918, image 33090432, page 386, baptême 77.
- ¹²⁶ Selon document émis par le Dr. W.R.Patterson, coroner, Death, County of Lanark, Division of Ramsay, page 460
- ¹²⁷ Ancestry, registres paroissiaux et Actes d'état civil du Québec (Collection Drouin), P, Pointe-Gatineau, all, 1918-1928
- ¹²⁸ Fonds Drouin, registre Ste-Cunégonde, 1920, acte 1187a0159
- ¹²⁹ Fonds Drouin, registre Sainte-Hélène, 1920, acte d1p_1187b0256 et d1p_1187b0257
- ¹³⁰ Fonds Drouin, Montréal, Notre-Dame, 1937, image 1137a1303, page 134
- ¹³¹ Ancestry.ca. Listes électorales 1935-1980, 1940, Chambly-Rouville, réf. M4779
- ¹³² Ancestry.ca. Listes électorales 1935-1980, 1953, Sainte-Anne.
- ¹³³ Ancestry.ca. Listes électorales 1935-1980, 1957, Sainte-Anne.
- ¹³⁴ Ancestry.ca. Listes électorales 1935-1980, 1958, Sainte-Anne, ref. M—4952
- ¹³⁵ Ancestry.ca. Listes électorales 1935-1980, 1965, Sainte-Anne
- ¹³⁶ FD, Lovell Montréal 1960, 110776-1960-1085/110776-1960 - 0530
- ¹³⁷ <https://id.erudit.org/iderudit/102332ar>
- ¹³⁸ Carte.lesecteurgriffintown/ÉTSen1960, Histograd, histograd.com/old_map.php?map=430&lang=
- ¹³⁹ Métishnabe, de forêts et de rivières de bitume et de béton, Décosse Kaku Yves, 2014, BAnQ.
- ¹⁴⁰ Carte.lesecteurgriffintown/ÉTSen1960, Histograd, histograd.com/old_map.php?map=430&lang=
- ¹⁴¹ La naissance d'une race : conférences prononcées à l'Université Laval, (Montréal, 1918, 1919), page 25.
- ¹⁴² Idem, page 22-23
- ¹⁴³ Fonds Drouin, Ontario, Hawkesbury, 1918, image 33090432, page 386, baptême 77.
- ¹⁴⁴ Selon le document émis par le Dr. W.R.Patterson, coroner, Death, County of Lanark, Division of Ramsay, page 460
- ¹⁴⁵ Fonds Drouin, registre Sainte-Hélène, 1920, acte d1p_1187b0256 et d1p_1187b0257
- ¹⁴⁶ Fonds Drouin, registre Sainte-Hélène, Montréal, 1935, image 1187b0781et 1187b0782, mariage 17
- ¹⁴⁷ Fonds Drouin, Montréal, Notre-Dame, 1937, image 1137a1303, page 134
- ¹⁴⁸ John Farthing, bishop, Wikipedia
- ¹⁴⁹ Fonds Drouin, registre United Church Main Memorial, Montréal, 1939, image d1p_1107e1208
- ¹⁵⁰ Ancestry.ca, recensement du Canada 1921, Montréal (Sainte-Anne), image 1921_136-E003098130
- ¹⁵¹ Fonds Drouin, registres baptistes de Pte St-Charles, 1918, image d1p_1132d1561
- ¹⁵² Fonds Drouin, registre de St-Peter's Church, Montréal, 1934, image d1p_1617b0962
- ¹⁵³ Ville de Longueuil, <https://archives.longueuil.quebec/1947-mackayville>
- ¹⁵⁴ Érudit, Recherches sociographiques, La fabrication d'un espace suburbain : la Rive-Sud de Montréal, Collin, Jean-Pierre, Poitras, Claire, page 286.

Références

- ¹⁵⁵ Bureau d'enregistrement du Comté de Chambly, certificat de recherche lot 202-24 et 25, Archives familiales Matton sous la garde de Johanne Décosse
- ¹⁵⁶ Bureau d'enregistrement du Comté de Chambly, certificat de recherche lot 202-24 et 25, Archives familiales Matton sous la garde de Johanne Décosse
- ¹⁵⁷ Promesse de vente par M.George Baillargeon à M.Wilfrid Matton. Archives Familiales Matton sous la garde de Johanne Décosse
- ¹⁵⁸ Vente par M.George Baillargeon à M.Wilfrid Matton 30 janvier 1950, J.S.U. Dupras, notaire de Longueuil, n. 20452, Archives familiales Matton sous la garde de Johanne Décosse
- ¹⁵⁹ M.Wilfrid Matton en compte avec M.George Baillargeon, État du 19 février 1947, Archive familiale Matton sous la garde de Johanne Décosse
- ¹⁶⁰ Registre foncier du Québec, <https://www.registrefoncier.gouv.qc.ca/sirf/>
- ¹⁶¹ Listes des électeurs du Canada, 1935 à 1980, Québec, Longueuil, 1953, image 121. Figure à l'adresse 1898 Prince, Wilfrid et Cécile Matton, Roméo et Jacqueline Deschamptalle, et Arthur (Gérard) Gaudreau.
- ¹⁶² Ancestry.ca, Listes des électeurs du Canada, 1935 à 1980, Chambly-Rouville, 1940, page 69
- ¹⁶³ Pratt, Michel, Dictionnaire historique de Longueuil, 2022
- ¹⁶⁴ Dictionnaire biographique du Canada, www.biographi.ca, Bétournay, Louis.
- ¹⁶⁵ Ancestry.ca, Sélection de mariages, Angleterre, 1538 à 1973, Numéro de film FHL 0823625 IT 1, 1 juil. 1560
- ¹⁶⁶ Family Search, England, Cheshire Probate records, 1492-1940, <https://familysearch.org/ark:/61903/1:1:FGBP-459>
- ¹⁶⁷ www.nangreaves.freeuk.com/history.html
- ¹⁶⁸ Ancestry.com, Sélection de transcriptions de l'évêque, Cheshire, Angleterre, 1576 à 1933, numéro de film FHL 1850181
- ¹⁶⁹ Family Search, County of Chester, Frodsham parish church (St. Lawrence) register, 1558-1812; ark:/61903/3:1:3Q9M-C9BR-C932-P?i=38 (familysearch.org)
- ¹⁷⁰ Ancestry.ca, Registres paroissiaux, Cheshire, Angleterre, 1538 à 1909.
- ¹⁷¹ The University of Nottingham, Key to English Place Names, <http://kepn.nottingham.ac.uk/>
- ¹⁷² Find my past, Cheshire Wills and Probate, Margaret Johnson Nangreaves, 1630, search.findmypast.co.uk
- ¹⁷³ Family Search, 61903/1 :1 :F759-15G
- ¹⁷⁴ Ancestry.ca, Sélection de mariages, Angleterre, 1538 à 1973, Numéro de film FHL 0823625 IT 1, 12 juil. 1638
- ¹⁷⁵ Ancestry.ca, Sélection de naissances et baptêmes, Angleterre, 1538 à 1975, numéro de film FHL 0823624 IT 4
- ¹⁷⁶ Family Search, England, Cheshire Parish Registers, 1538-2000, <https://familysearch.org/ark:/61903/1:1:F7Q7-3ZR>
- ¹⁷⁷ Ancestry.ca, Sélection de naissances et baptêmes, Angleterre, 1538 à 1975, numéro de film FHL 0823624 IT 4

Références

- ¹⁷⁸ Family Search, England, Cheshire Probate Records, 1492-1940, <https://familysearch.org/ark:/61903/1:1:FGBR-KZL>
- ¹⁷⁹ An account of the Ancient Town Of Frodsham in Cheshire, Beamont, William, 1881
- ¹⁸⁰ Ancestry.com, Sélection de transcriptions de l'évêque, Cheshire, Angleterre, 1576 à 1933, numéro de film FHL 1850101
- ¹⁸¹ Ancestry.ca, Registres paroissiaux, Cheshire, Angleterre, 1538 à 1909.
- ¹⁸² Family Search, www.familysearch.org, no de film 004012445, image 599
- ¹⁸³ The National Archives, www.nationalarchives.gov.uk/currency
- ¹⁸⁴ Dorchester and Fordington Glossary, freepages.rootsweb.com
- ¹⁸⁵ Family Search, www.familysearch.org, no de film 004012445, image 601
- ¹⁸⁶ Ancestry.com, Baptêmes, mariages et enterrements du Lancashire, Angleterre, 1538 à 1812, DRL 2/383
- ¹⁸⁷ Ancestry.ca, Registres paroissiaux, Cheshire, Angleterre, 1538 à 1909
- ¹⁸⁸ Family Search, numéro de film 004008473, image 233
- ¹⁸⁹ The Record Society of Lancashire and Cheshire, Volume 101, page 109
- ¹⁹⁰ Family Search, England, Cheshire Probate Records, 1492-1940, <https://familysearch.org/ark:/61903/1:1:FGB4-X2N>
- ¹⁹¹ Family Search, numéro de film 004012072, images 533 et +
- ¹⁹² Ancestry.ca, Sélection de mariages, Angleterre, 1538 à 1973, numéro de film FHL 93677
- ¹⁹³ Ancestry.ca, Sélection de naissances et baptêmes, Angleterre, 1538 à 1975, numéro de film FHL 0823624 IT 4
- ¹⁹⁴ Parentalia, Genealogical Memoirs, Ormerod, George.
- ¹⁹⁵ Parentalia, Genealogical Memoirs, Ormerod, George.
- ¹⁹⁶ Esquire (titre) Wikipedia, Wikipedia.org
- ¹⁹⁷ The Victoria history of the county of Lancaster, Édition Farrer, William et Brownbill, J., Farrer, William, 1861-1924.
- ¹⁹⁸ The history of the county Palantine and city of Cherter, Original evidences in public offices, Harleian and Cottonian MSS., Parochial registers, Ormerod, George, LL.D. F.R.S. & F.S.A., London, 1819.
- ¹⁹⁹ www.ohinemuri.org.nz/journals/68-journal-40-september-1996/1470-netherton-s-name
- ²⁰⁰ Parentalia, Genealogical Memoirs, Ormerod, George, D.C.L., F.R.S., Tysdesley and Sedbury park, 1877.
- ²⁰¹ www.nangreaves.freeuk.com/gallery
- ²⁰² Ancestry.com, Baptêmes, mariages et enterrements de l'Église d'Angleterre, Manchester, Angleterre 1541 à 1812, numéro de réf. L49/1/1/1, bobine 522
- ²⁰³ Notes for William Tulloch and Barbara Thomasdochter, William Tulloch-Barbara Thomasdochter, Marriage, Family, Genealogy (umich.edu)
- ²⁰⁴ Notes for William Tulloch and Barbara Thomasdochter, William Tulloch-Barbara Thomasdochter, Marriage, Family, Genealogy (umich.edu)
- ²⁰⁵ Lancashire Online Parish Clerk Project, source LDS Film 1562957

Références

- ²⁰⁶ Ancestry.ca, Registres des non-conformistes et registres non-paroissiaux, Angleterre et Pays de Galles, 1567 à 1936, RG4 : registers of births, marriages and death, Lancashire, Presbyterian, piece 0063 :Manchester, Cross Street (Presbyterian), 1712-1771, image 40612_B0147354-00130
- ²⁰⁷ Ancestry.ca, Baptêmes, mariages et enterrements du Lancashire, Angleterre, 1538 à 1812, numéro de référence Drl/2467
- ²⁰⁸ Ancestry.ca, Sélection de naissances et baptêmes, Angleterre, 1538 à 1975, numéro de film FHL 994331
- ²⁰⁹ Ancestry.ca, Baptême, mariages et enterrements du Lancashire, Angleterre, 1538 à 1812, numéro de référence Drl/2/468
- ²¹⁰ Church of St Elphin, Warrington, register for 1770-17784, page 32, entrée 126
- ²¹¹ Ancestry.ca, Baptêmes, mariages et enterrements du Lancashire, Angleterre, 1538-1812, page 11
- ²¹² Ancestry.ca, Listes électorales et de sondage, Royaume-Uni, 1558-1893, page 1319
- ²¹³ Register marriages 1806 from the Bishop's Transcripts, page 68, entry 231, source LDS Film 1068889
- ²¹⁴ Ancestry.ca, Baptêmes, mariages et enterrements du Lancashire, Angleterre, 1538 à 1812, Bishop's Transcripts, Warrington, 1780-1789, image 4424801_00591
- ²¹⁵ Ancestry.ca, Enterrements de l'église d'Angleterre, Liverpool, Angleterre, 1813 à 1975, Toxteth, St James, 1826-1842, image englb5617_283-jam-4-2_m_00134
- ²¹⁶ Ancestry.ca, Baptêmes, mariages et enterrements du Lancashire, Angleterre, 1538 à 1812, Bishop's Transcripts, Liverpool, 1780-1789, image 4006386_00162
- ²¹⁷ Ancestry.ca, Registres électoraux, Liverpool, Angleterre, 1832 à 1970, 1835, page 107
- ²¹⁸ Ancestry.ca, Baptêmes de l'Église d'Angleterre, Liverpool, Angleterre, 1813-1919, page 49
- ²¹⁹ Ancestry.ca, Listes électorales et de sondage, Royaume-Uni, 1538 à 1893, Liverpool, page 138
- ²²⁰ Ancestry.ca, Enterrements de l'Église d'Angleterre, Liverpool, Angleterre, 1813 à 1975, page 135, entrée 2127 et 2128
- ²²¹ Ancestry.ca, Mariages d'Angleterre et du Pays de Galles, 1538 à 1988
- ²²² Ancestry.ca, Calendrier national des successions (Index des testaments et administrations), Angleterre et Pays de Galles, 1858 à 1995, 1875, page 259.
- ²²³ The collection of slavery compensation, 1835-43, Anson, Michael, Bennet, Michael D., 2022
- ²²⁴ Ancestry.ca, Mariages et bans de mariage de Liverpool, Angleterre, 1754 à 1935, page 90
- ²²⁵ Ancestry.ca, Baptêmes, mariages et enterrements du Lancashire, Angleterre, 1538 à 1812, Bishop's Transcripts, Liverpool, 1800-1809, image 4006387_00611
- ²²⁶ Ancestry.ca, Recensement de l'Angleterre de 1851, Warwickshire, Birmingham all saints, all, 10, image WARH0107_2058_2059-0605
- ²²⁷ Ancestry.ca, Recensement de l'Angleterre de 1841, page 8
- ²²⁸ Ancestry.ca Recensement de l'Angleterre de 1851, page 25
- ²²⁹ Ancestry.ca, Recensement de l'Angleterre de 1861, page 26
- ²³⁰ The rise of cities in the 18th century | The British Library (bl.uk)

²³¹ Liverpool — Wikipédia (wikipedia.org)

Références

- ²³² Life in the 19th Century - Local Histories, wikipedia
- ²³³ General register office, England, Certified copy of an entry of marriage, application number 2869794-1, MXF 145705
- ²³⁴ Ancestry.ca, Sélection de naissances et baptêmes, Angleterre, 1538 à 1975, numéro de film FHL 919773, 919774, 919775
- ²³⁵ Ancestry.ca, Sélection de naissances et baptêmes, Angleterre, 1538 à 1975, numéro de film FHL 497347, 497348, 497349, 497350, 497351
- ²³⁶ Ancestry.ca, Recensement de l'Angleterre de 1901, page 32
- ²³⁷ Ancestry.ca, Recensement de l'Angleterre de 1911, page 270
- ²³⁸ Ancestry.ca, Listes des passagers et de l'équipage arrivant de New York, États-Unis, 1820-1957, page 230
- ²³⁹ Ancestry.ca, Passages frontaliers des États-Unis au Canada, 1908-1935, page 3805
- ²⁴⁰ AVERAGE WEEKLY WAGES. (Hansard, 30 July 1925) (parliament.uk)
- ²⁴¹ Shut up about Barclay Perkins: Prices and wages 1914 - 1919, barclayperkins.blogspot.com
- ²⁴² The National Archives www.nationalarchives.gov.uk
- ²⁴³ Sweated industries: Being a handbook of the Daily news exhibition, Mudis Smith, Richard, 1906, London, Minimum time-rates for female workers - Work in the 'sweated' trades, 1910s-1920s - Warwick Digital Collections (oclc.org)
- ²⁴⁴ Trade boards act 1909, Minimum rates for female workers. 1912, Minimum time-rates for female workers - Work in the 'sweated' trades, 1910s-1920s - Warwick Digital Collections (oclc.org)
- ²⁴⁵ Ancestry.com, Baptêmes, mariages et enterrements de l'Église d'Angleterre, Worcestshire, Angleterre, REF : BA 2006-6-ii
- ²⁴⁶ Clan Hall Society, clanhallsociety.org
- ²⁴⁷ Ancestry.ca, Sélection de mariages, Angleterre, 1538 à 1973, numéro de film FHL 0548391, 0557301
- ²⁴⁸ Ancestry.com, Sélection de mariages, Écosse, 1561 à 1910
- ²⁴⁹ Ancestry.com, Extractions des documents de succession, Royaume-Uni, 1269 à 1975
- ²⁵⁰ Ancestry.com, Sélections de mariages, Écosse, 1561 à 1910, numéro de film FHL 1040126, item 4
- ²⁵¹ Fonds Drouin, registre de Hudson Methodiste, 1910, image d1p_1120d2207
- ²⁵² General register office, England, Certified copy of an entry of birth, application number 2776284-1, BXCE 797013
- ²⁵³ Fonds Drouin, registre de Hudson, Église Methodist, 1887, image d1p_1120d2023
- ²⁵⁴ Uk and Ireland, Outward Passenger Lists, 1890-1960, image 40610_B000494-00309
- ²⁵⁵ The Strange Death of Liberal England, Lonfres, Dangerfield, George, MacGibbon & Kee, 1935, 2008, page 22.

Références

- ²⁵⁶ Ancestry.ca, Listes nominatives et listes de paie de la Milice volontaire canadienne, 1857 à 1922, 1907, Governor general body guard cavalry, image 31831_217248-00080
- ²⁵⁷ The governor general's body guard Canada, Chambers, Ernest J. Capt., E.L.Ruddy, Toronto, 1902
- ²⁵⁸ Ancestry.ca, Recensement du Canada de 1921, page 6
- ²⁵⁹ Ancestry.ca, Listes des électeurs du Canada, 1935 à 1980, Québec, Outremont-St-Jean, 1940, page 107
- ²⁶⁰ Ancestry.ca, Listes des électeurs du Canada, 1935 à 1980, Québec. Outremont, 1940, page 56.
- ²⁶¹ Ancestry.ca, Listes des électeurs du Canada, 1935 à 1980, Alberta, Calgary North, 1953, page 326
- ²⁶² Ancestry.ca, Index des mariages de l'état civil, Angleterre et Pays-de-Galles, 1916 à 2005, 1944, Q1-jan-feb-mar, N, page 14.
- ²⁶³ *Ignoble père accusé du crime d'inceste*, Le Canada, 9 août 1950, page 12, BAnQ
- ²⁶⁴ Dossier militaire de James Nangreaves, B7232-S010, Bibliothèque et Archives Canada.
- ²⁶⁵ Holyhead War Memorial 1914 - 1918 - William Thomas Jones, SS Missanabie (google.com)
- ²⁶⁶ Afritanic.free.fr/wsl/Olympic_1910
- ²⁶⁷ Nous nous souviendrons d'eux Trousse d'information Première Guerre mondiale, Bibliothèque et Archives Canada
- ²⁶⁸ Fonds Drouin, registre United main memorial, Montrel, 1939, image d1p_1107e1208
- ²⁶⁹ Fonds Drouin, registre Saint-Laurent, anglican Church Saint-Cuthbert, 1914, image d13p_1137d2186
- ²⁷⁰ Fonds Drouin, registre Montréal, Baptiste, 1918, image d1p_1132d1561
- ²⁷¹ Fonds Drouin, registre Québec St Peter's, image d13p_161b0962
- ²⁷² Ancestry.ca, Recensements du Canada-Est, Canada-Ouest, Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse de 1851, Comté de Berthier, St-Ambroise-de-Kildare, page 93
- ²⁷³ Ancestry.ca, Recensements du Canada-Est, Canada-Ouest, Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse de 1851, Comté de Berthier, St-Ambroise-de-Kildare
- ²⁷⁴ Mayo County Library, mayo.ie
- ²⁷⁵ The Famine in Mayo 1845-1850, A Mayo County Library Exhibition, mayo.ie
- ²⁷⁶ The Famine in Mayo 1845-1850, A Mayo County Library Exhibition, mayo.ie
- ²⁷⁷ L'encyclopédie Canadienne, Lieu historique national de la Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais, www.thecanadianencyclopedia.ca
- ²⁷⁸ L'immigration irlandaise avant et après la Grande Famine, Noël, Julie, 2017, L'immigration irlandaise avant et après la Grande Famine | Mémoires des Montréalais (montreal.qc.ca)
- ²⁷⁹ Le pont Victoria, huitième merveille du monde, Turgeon, Charles, 2020, Le pont Victoria, « huitième merveille du monde » | Mémoires des Montréalais (montreal.qc.ca)
- ²⁸⁰ Fichier Origine, Decoste/Demoussel, Jean-Baptiste, Dossiers d'archives numérisés, fiche 016057
- ²⁸¹ Fonds Drouin, registre Notre-Dame, 1713 à 1725, image d1p_11011353
- ²⁸² Les Chevaliers de Saint-Louis en Canada, Fauteux, Aegidius, Les Éditions des Dix, Montréal, 1940, page 9

Références

- ²⁸³ Les Chevaliers de Saint-Louis en Canada, Fauteux, Aegidius, Les Éditions des Dix, Montréal, 1940, page 10
- ²⁸⁴ Fonds Drouin, registre Notre-Dame, 1713 à 1725, image d1p_11011353
- ²⁸⁵ Fonds Drouin, registre de Pointe-Claire, 1774 à 1785, image d1p_11041198
- ²⁸⁶ Fonds Drouin, registre de Montréal, 1772 à 1775, image d1p_11740536
- ²⁸⁷ PRDH, fiche 15136
- ²⁸⁸ Dictionnaire biographique du Canada, Volume IV (1771-1800)
- ²⁸⁹ Procès entre Jean-Baptiste Decoste, plaignant, et Philippe-Prosper de Lachesnaye, boulanger, accusé de voies de fait, 27 juillet 1731-31 juillet 1731, BAnQ Vieux-Montréal, Fonds Juridiction royale de Montréal, (06M, TL4, S1, D3850).
- ²⁹⁰ Procès entre Jean-Baptiste Decoste, époux de Renée Marchand, et les héritiers de Nicolas Marchand, époux de Antoinette-Charlotte de Beaumont, demandeurs, et les héritiers de Jean-Baptiste Celoron de Blainville, époux de Picoté, Pierre-Joseph et Jean-Baptiste Celoron de Blainville et de Saint-Ours, capitaine, défendeurs, pour une saisie sur dettes, 28 décembre 1744-3 octobre 1746, BAnQ Vieux-Montréal, Fonds Juridiction royale de Montréal, (06M, TL4, S1, D5124).
- ²⁹¹ Suspension de Jean-Baptiste Decoste à titre d'huissier audienier pour un mois pour cause d'ivresse, 15 juillet 1757-20 juillet 1757, BAnQ Vieux-Montréal, Fonds Juridiction royale de Montréal, (06M, TL4, S1, D6176).
- ²⁹² Les grands mystères de l'histoire canadienne, La torture et la vérité, Angélique et l'incendie de Montréal, <https://www.canadianmysteries.ca/>
- ²⁹³ Archives nationales du Québec, centre de Montréal, Procédure criminelle contre Marie Joseph Angélique négresse — Incendière, 1734, TL4 S1, 4136, Juridiction royale de Montréal, Sentence définitive du juge et de ses quatre conseillers, 4 juin 1734.
- ²⁹⁴ Archives nationales du Québec, Centre de Montréal, Exploits d'huissiers, TL4S33, Juridiction royale de Montréal, Rapport de l'arrestation d'Angélique par l'huissier Jean-Baptiste DeCoste, 11 avril 1734.
- ²⁹⁵ Fonds Drouin, registre de Montréal, image d1p_11731236
- ²⁹⁶ Fonds Drouin, registre de Montréal, image d1p_11730517
- ²⁹⁷ Fonds Drouin, registre de Pointe-Claire, acte 368691
- ²⁹⁸ Fonds Drouin, registre Montréal, image d1p_11730555
- ²⁹⁹ Fonds Drouin, registre de Pointe-Claire, image d1p_11041223
- ³⁰⁰ Fonds Drouin, registre de Pointe-Claire, acte 277325
- ³⁰¹ Fonds Drouin, registre de Rigaud, acte 4622878
- ³⁰² Fonds Drouin, registre de Montréal, 1759, image d1p_11731236
- ³⁰³ Fonds Drouin, registre de Pointe-Claire, 1785, image d1p_11041266
- ³⁰⁴ PRDH, fiche union 86635
- ³⁰⁵ PRDH, fiche union 156846
- ³⁰⁶ Fonds Drouin, registre de Vaudreuil, 1796-1806, acte d1p_1121b1318
- ³⁰⁷ Fonds Drouin, registre de Pointe-Claire, 1774-1785, acte 653640
- ³⁰⁸ Fonds Drouin, registre de Rigaud, acte d1p_1189a1020
- ³⁰⁹ PRDH, numéro 739093
- ³¹⁰ Fonds Drouin, registre de Rigaud, acte d1p_1189a1171
- ³¹¹ Ancestry.ca, Recensement du Canada de 1881, Vaudreuil, Rigaud, page 52

Références

- ³¹² L'enseignement primaire journal d'éducation et d'instruction, 1881-01, Collections de BAnQ
- ³¹³ Dufour, Andrée, *Le métier d'institutrice indépendante francophone à Montréal, 1869-1915*, *Revue d'histoire de l'éducation*, 2019.
- ³¹⁴ Fonds Drouin, registre Saint-André d'Argenteuil, image d1p_00560976
- ³¹⁵ Fonds Drouin, registre de Rigaud, actes 2680698 et 2680699
- ³¹⁶ Fonds Drouin, registre de Rigaud, image d1p_00570960
- ³¹⁷ Fonds Drouin, registre de Rigaud, acte 4617226
- ³¹⁸ Fonds Drouin, registre de Saint-André d'Argenteuil, image d13p_00571107
- ³¹⁹ Fonds Drouin, registre de Saint-André-Est, 1870, image d1p_00570259
- ³²⁰ Pilon, Mary-Jane, *Une famille d'assassins : portraits, biographies et condamnation des trois meurtriers d'Arundel*, Imprimerie La Concorde, Trois-Rivières, 1881
- ³²¹ Idem
- ³²² Fonds Drouin, registre de Saint-André d'Argenteuil, image d1p_00570229
- ³²³ Fonds Drouin, registre de Rigaud, acte 4621823
- ³²⁴ Fonds Drouin, registre de Lachute, image d1p_00491398
- ³²⁵ Fonds Drouin, registre de Saint-Jérôme, image d1p_00791392
- ³²⁶ Fonds Drouin, Décès 1926-1997, Marguerite Aubin, 8
- ³²⁷ Ancestry.ca, Recensement du Canada 1881, Vaudreuil, Rigaud, page 20
- ³²⁸ Wikipedia, wikipedia.org, Maude Abbot
- ³²⁹ Municipalités et Paroisses dans la province de Québec, Deschamps, C. — E., 1896, BAnQ
- ³³⁰ Cadastre abrégé de la Seigneurie de Rigaud, 1862, page 17, BAnQ
- ³³¹ Cadastre abrégé de la Seigneurie de Rigaud, 1862, page 4, BAnQ
- ³³² Fonds Drouin, registre de Lachute, images d1p_00491048 et d1p_00491049
- ³³³ Fonds Drouin, registre de Saint-André d'Argenteuil, image d1p_00570516
- ³³⁴ Fonds Drouin, Décès 1926-1997, Pierre Descostes.
- ³³⁵ Selon le recensement de 1901. Aucune trace d'acte de baptême.
- ³³⁶ Fonds Drouin, Décès 1926-1997, Élisabeth Jolicoeur, 1
- ³³⁷ Fonds Drouin, registre Saint-Sulpice, 1724, image d1p_01150070
- ³³⁸ L'Association des Normand d'Amérique
- ³³⁹ Fonds Drouin, registre de Saint-Philippe d'Argenteuil, 1881, M3.
- ³⁴⁰ Fonds Drouin, registre de St-Hermas, 1842, M23.
- ³⁴¹ Anciens métiers en Nouvelle-France et au Canada, The french — Canadian Genealogist, www.tfcg.ca
- ³⁴² Fonds Drouin, registre de Lachute, images d1p_00500325 et d1p_00500326
- ³⁴³ Fonds Drouin, registre de Lachute, image d1p_00491319
- ³⁴⁴ Fonds Archives Famille Décosse
- ³⁴⁵ Fonds Drouin, registre de Saint-André d'Argenteuil, image d1p_00571127
- ³⁴⁶ Fonds Drouin, Décès 1926-1997, Albertine Presseau, 1
- ³⁴⁷ Fonds Drouin, Mariages 1926-1997, image 42-101642
- ³⁴⁸ Fonds Drouin, Décès 1926-1997, Béatrice Presseau, 1

Références

³⁴⁹ Ancestry.ca, Liste des électeurs du Canada, 1935 à 1980, Lachute, 1949, page 17

³⁵⁰ Archives nationales du Québec, Montréal, copie certifiée conforme 29 janvier 1999

³⁵¹ Prisonniers de guerre, adoptés par les Iroquois et considérés Métis par ceux-ci. Source : 1786-1800 Mission d'Oka et registres paroissiaux : Kanehsatà:ke Eric Pouliot-Thisdale 21/12/2014

Références

Références

Références

Références

Références

Références

Références

Références

Références

Références

CET OUVRAGE EST COMPOSÉ EN ADOBE GARAMOND PRO 9/14

IMPRIMÉ SUR DU PAPIER HUSKY SOURÇAGE CERTIFIÉ INITIATIVE DE
FORESTERIE DURABLE SFI® ÉCORESPONSABLE

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN MAI 2023
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
SPRINT MÉDIA À MONTRÉAL (QUÉBEC)

Par la généalogie, je vous convie à un voyage aux pays de vos ancêtres autochtones, européens et eurocanadiens. Cette science qui étudie les liens de parenté entre les individus et qui fournit de précieuses informations sur les périodes de l'histoire dans lesquelles ceux-ci ont évolué.

Leurs présences dix fois millénaires ou leurs migrations nous ont influencés et ont contribué à échafauder nos valeurs. Leurs métissages ont donné naissance à une nouvelle humanité. Ce grand NOUS.

Celui qui nous fait marcher ensemble, vers notre pleine maturité.



ISBN 978-2-920787-06-3